

MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

HISTOIRE
DES
MALADIES
DE S. DOMINGUE
TOME SECONDE.

Cet Ouvrage se trouve

A BORDEAUX,

Chez les Freres LA BOTTIERE.

A BREST,

Chez DERRIEN.

A CAEN,

Chez G. LEROY, Imprimeur.

A ORLEANS,

Chez MASSOT.

A MARSEILLE,

Chez MOSSY.

A MONTPELLIER,

Chez RIGAUD.

A NANTES,

Chez la veuve VATAR & Fils.

A ROUEN,

Chez ABRAHAM LUCAS.

HISTOIRE

DES

MALADIES

DE S. DOMINGUE,

Par M. **POUPPÉ DESPORTES**,
Médecin du Roi, & Correspondant de
l'Académie Royale des Sciences de Paris.

TOME SECONDE.



*Suber
D. M.*

A PARIS,

Chez **LEJAY**, Libraire, rue S. Jacques, au-dessus
de celle des Mathurins, au Grand Corneille.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



HISTOIRE

MALADIES

DE S. DOMINGUE

M. POUPEE DESPORTES

Médecin du Roi, & Correspondant de
l'Académie Royale des Sciences de Paris.

TOME SECOND



Handwritten notes:
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

A PARIS

chez L'AYV, Libraire, rue S. J. pour, au Palais
de celle des Mathématiques, au Grand Couloir.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





HISTOIRE

DES

MALADIES

DE S. DOMINGUE.

DES MALADIES CHRONIQUES.

LES causes des maladies aiguës me paroissent être aussi celles des maladies chroniques. Il semble même que les maladies chroniques ne sont qu'une suite inévitable des aiguës, qui étant fréquentes, affoiblissent

Tome II.

A

le ressort des fibres, & changent la qualité des liquides, d'où résultent un dérangement dans les sécrétions & des obstructions dans les visceres, &c. Je crois d'abord devoir communiquer les réflexions du savant Anglois Evêque de Cloyne, qui ayant long-temps demeuré dans les Colonies de l'Amérique, a fait un portrait des maladies de langueur auxquelles ses Compatriotes sont sujets, si conformes à celles qui affligent les François, que je suis persuadé qu'ils s'y reconnoîtront.

Mais ce seroit un foible avantage s'ils n'en retiroient celui d'un remede spécifique, non-seulement pour plusieurs maladies aiguës*, mais aussi pour les maladies chroniques, particulièrement celles dont la dissolution est le principal symptôme, ou doit en être une suite inévitable

* Voyez ce qu'en dit l'Auteur par rapport à la petite vérole, qui est le fléau de sa nation &c.

Il déclare en tenir la connoissance des Sauvages, gens que la simple nature a coutume d'instruire.

Ce remede s'appelle l'eau de *goudron*, & telle est la recette qu'en donne l'Auteur. » Versez quatre pintes d'eau froide » sur une de *goudron*, puis remuez-les & » les mêlez intimement avec une cuiller » de bois ou un bâton plat, durant l'espace » de cinq à six minutes ; après quoi laissez » reposer le vaisseau bien exactement fermé pendant deux fois vingt-quatre heures, afin que le *goudron* ait le temps de se » précipiter. Ensuite vous verserez tout ce » qu'il y a de clair, l'ayant auparavant » écumé avec soin, sans remuer le vaisseau, & vous en remplirez pour votre » usage des bouteilles que vous boucherez exactement, le *goudron* qui reste » n'étant plus d'aucune vertu, quoiqu'il » puisse encore servir aux usages ordinaires. La regle générale à suivre, c'est » d'en avaler demi-pinte soir & matin à

» jeun , en variant la dose suivant l'état &
» l'âge du malade , pourvu qu'on la pren-
» ne toujours à jeun , & deux heures
» avant & après le repas. Au reste la
» qualité , aussi-bien que la quantité , doit
» varier , selon que l'estomac se trouve
» plus ou moins foible. Moins d'eau ou
» l'eau plus battue rend la liqueur plus
» forte ; c'est le contraire si l'on met plus
» d'eau , & qu'on l'agite moins. Sa cou-
» leur ne doit pas être plus claire que
» celle du vin blanc de France , ni plus
» foncée que celle du vin d'Espagne.
» Si en la buvant on ne s'apperçoit pas
» sensiblement d'un certain fumet , il faut
» que le *goudron* soit mauvais , ou qu'il
» ait déjà feryi , ou bien que l'eau ait été
» faite ou conservée avec peu de foin.
» L'expérience apprendra à chacun en
» quelle quantité & de quelle sorte son
» estomac la peut supporter , & les temps
» les plus convenables pour la prendre.
» Je ne vois pas que dans l'usage de ce

» remede, l'excès puisse avoir aucun dan-
» ger.

» Les gens de condition, dit-il, & les
» riches dans nos Isles, sont fort sujets aux
» maux hystériques, hypocondriaques,
» scorbutiques, & à quantité d'infirmi-
» tés qu'ils ont contracté eux-mêmes, ou
» hérité de leurs ancêtres, & qui les
» rendent souvent, à tout prendre, beau-
» coup plus malheureux que ceux que la
» pauvreté & le travail placent au plus bas
» rang de la société. Ces maux seroient
» sûrement dissipés ou foulagés par le seul
» usage de l'eau de *goudron*; ce qui leur
» rendroit toute la douceur d'une vie à
» laquelle le dégoût, l'épuisement, l'in-
» somnie, les douleurs, l'inquiétude lais-
» sent à peine ce nom.

» Puisque les nerfs sont l'organe de la
» sensation, il suit de-là que leurs mou-
» vemens convulsifs peuvent produire
» toutes sortes de symptômes, & consé-
» quemment qu'un désordre dans le sys-

» tême nerveux peut revêtir l'apparence
» de toutes les espèces de maladies , de
» l'asthme, par exemple, de la pleurésie,
» d'une attaque de pierre. Or ce qui est
» bon en général pour les nerfs, doit re-
» médier à tous ces symptômes. Ainsi
» l'eau de *goudron* qui renferme éminem-
» ment les vertus des gommes & des ré-
» fines chaudes, est d'un grand usage pour
» fortifier les nerfs, guérir les tiraille-
» mens des fibres nerveuses, la *crampe*
» aussi & l'engourdissement des mem-
» bres, pour dissiper les inquiétudes &
» faciliter le sommeil. Je suis témoin de
» son efficacité à tous égards.

» Ce remede si sûr & qui coûte si peu,
» s'accommode à toutes les circonstan-
» ces & à toutes les constitutions, opere
» doucement, guérit sans embarras, ré-
» veille les esprits sans les abattre ensuite;
» circonstance que je répète à cause de
» l'attention particuliere qu'elle mérite,
» dans nos climats sur-tout, où les li-

» queurs fortes , par une fatalité trop
» souvent renouvelée , causent ces mê-
» mes maux auxquels on les veut faire
» servir de remedes , & si je dois me
» fier aux rapports qu'on m'en a fait ,
» parmi les Dames mêmes , lesquelles sont
» assurément dignes de pitié ; leur genre
» de vie les rend la proie de maux ima-
» ginaires qui ne manquent jamais de
» naître dans un esprit qui manque d'exer-
» cice , & qui ne s'occupe à rien. Pour
» s'en délivrer , on dit qu'il y en a qui
» s'adonnent à boire des liqueurs , & il
» est vraisemblable que ce qui les con-
» duit par degrés à l'usage de ces poisons ,
» c'est une Pharmacie qui a mis en vogue
» de nos jours les Gouttes pour la Para-
» lyfie , le Cordial de Pavot , l'Eau con-
» tre la peste , l'Elixir de Garus , celui de
» Stouchton , & autres semblables qui
» ne sont au fond que des liqueurs sous
» un autre nom , mais qui venant de
» chez les Apothicaires , sont regardées

» seulement comme des remèdes.

» La plupart des sages de l'antiquité
» ont dit que l'ame humaine est confinée
» dans le corps comme dans une pri-
» son, en punition des fautes précédentes
» qu'elle a commises. Mais de toutes ces
» prisons, la pire, c'est le corps d'un vo-
» luptueux indolent, dont le sang est brû-
» lé par l'usage des liqueurs fermentées
» & des sauces de haut goût, & devient
» putride, âcre, corrosif, par le mêlan-
» ge des suc's animaux que la fainéantise
» & l'indolence y laissent croupir, dont
» les membranes sont irritées par des sels
» piquans, dont l'ame est agitée par de
» douloureuses secousses du systême ner-
» veux, qui réciproquement se trouve
» affecté par les passions irrégulières de
» l'ame. Il ne se peut que cette fermenta-
» tion universelle de toute l'économie
» animale n'obscurcisse & ne confonde
» l'intelligence, ne produise de vaines
» terreurs & des espérances également

» vaines, n'aiguillonne l'ame par des dé-
» firs furieux que rien dans la nature ne
» peut satisfaire, parce qu'ils n'ont rien
» qui lui soit conforme. Qu'on ne s'é-
» tonne pas, après cela, si tant de perfon-
» nes qui brillent dans l'un & l'autre
» sexe, malgré l'éclat dont la fortune les
» comble, sont intérieurement si miséra-
» bles, que la vie leur est à charge.

» La complexion vigoureuse & robuste
» des gens du commun les rend insensi-
» bles à mille choses dont la délicatesse
» de ceux desquels je viens de parler se
» trouve blessée. Ceux-ci, comme si
» on leur avoit enlevé la peau, sentent au
» vif tout ce qui les touche; on ne man-
» que pas de chercher un remede à cette
» sensibilité si vive & si douloureuse dans
» les liqueurs fermentées, & même dans
» les distillées, & l'usage de ces liqueurs
» rend misérables ceux qui, sans cela,
» n'eussent été que ridicules. La délicatesse
» des nerfs & l'abattement de cette pauvre

» espece d'humains , feroient fort soula-
» gés par l'usage de l'eau de Goudron ,
» qui leur prolongeroit la vie en la leur
» adoucissant. C'est pourquoi je leur re-
» commande l'usage de ce cordial , qui
» n'est pas seulement sûr & innocent ,
» mais qui donne aussi sûrement la santé
» & le courage , que les autres cordiaux
» les détruisent.

» Je suis persuadé qu'aucun autre re-
» mede n'est de pareille efficace pour ré-
» tablir une constitution mal saine , pour
» réjouir un esprit mélancolique , ni si
» propre à renverser ce sombre empire
» de la rate qui exerce sa tyrannie sur
» la portion la plus distinguée de cette na-
» tion , tandis que des gens du plus bas
» état jouissent souvent d'une tranquillité
» & d'un contentement qu'aucun avan-
» tage de la naissance ou de la fortune
» ne peut égaler. Les choses au moins
» en étoient là , quand les seuls riches
» avoient de quoi faire la débauche ; mais

» depuis que les mendiants eux-mêmes
» s'en sont mêlés, elles ont changé de face.

» C'est une chose déplorable, que nos
» insulaires qui agissent & pensent tant
» pour eux-mêmes, soient sujets par la
» grossiereté de leur air & de leur nour-
» riture à devenir stupides, & à radoter
» plutôt que les autres Peuples, qui, en
» vertu d'un air plus élastique, de l'eau
» dont ils font leur boisson, & d'une
» nourriture légère, conservent leurs fa-
» cultés jusqu'à une extrême vieillesse ;
» bonheur dont nous approcherions peut-
» être, si nous ne l'atteignons, même
» en ce Pays, par l'usage de l'eau gou-
» dronnée, par la tempérance & l'habi-
» tude de nous lever matin. Cette der-
» niere prolonge fortement la vie, non-
» seulement par le temps qu'elle dérobe
» au sommeil, l'image de la mort, mais
» aussi en augmentant ce qu'on appelle
» vulgairement la longueur ou la durée
» de notre vie.

Quelque grandes que puissent être les vertus de l'eau de Goudron, & quelque éloge que puisse lui donner le savant Evêque, je pense que ses effets doivent être lents, & même infructueux, si on ne seconde ce remede par d'autres, surtout par ceux qui sont reconnus de tout le monde comme les plus spécifiques pour chasser la mélancolie, & détruire les obstructions.

Lorsqu'un climat est mal sain & contraire à certains tempéramens, il n'y a point d'autre parti à prendre que de l'abandonner, & d'en chercher un plus favorable. Les bains, les plaisirs modérés, les eaux minérales & artificielles, le mercure, le mars, le lait, les voyages, principalement l'exercice du cheval, sont, de l'aveu de tous les Praticiens, les remedes les plus sûrs & les plus efficaces pour récréer l'esprit, résoudre les embarras des visceres, rétablir le ressort des solides, & la consistance des liquides.

Personne n'ignore qu'un travail modéré qui éloigne l'esprit de l'oïveté, que la tempérance dans le boire & le manger & dans tous les plaisirs des sens, en un mot la tranquillité d'esprit, de quelque façon qu'on se la procure, sont les véritables moyens de conserver la santé, & de prolonger les jours. Mais on voit peu de personnes jouir dans nos Colonies de cette tranquillité, de ce précieux trésor. Le désir de sortir de la misère, qui quelquefois conduit au-delà des mers, les projets, comme déjà l'on a pu l'observer dans la description de Saint Domingue, & les entreprises qu'on fait pour faire ou augmenter sa fortune, mettent souvent obstacle à ce bonheur qu'il est naturel à l'homme de désirer. Pour surcroît de malheur, les excès dans les plaisirs, plus dangereux dans les climats chauds que dans les froids, concourent avec les inquiétudes & l'intempérie de l'air à troubler & dissiper les esprits ani-

maux, & à les épuiser. Telles sont les causes générales en partie des maladies dont nous allons continuer de donner l'histoire.



HISTOIRE

DES MALADIES

CHRONIQUES.

DE LA CACHEXIE.

ON appelle aux Isles cette maladie, Mal d'estomac, parce que ceux qui en sont attaqués ressentent une si grande pesanteur dans toute l'étendue de la région épigastrique, sur-tout au milieu de cette partie, qu'ils ne se plaignent que de l'estomac, & qu'ils n'ont d'appétit pour aucun aliment. Ils deviennent pâles, bouffis, & toutes les parties du corps, sur-tout le ventre, paroissent considérablement enflés. Ils ressentent une lassitude extraordinaire, & sont tellement assoupis, qu'ils voudroient tou-

jours dormir. Cette maladie négligée a coutume de dégénérer en Scorbut, qui se termine, ou par une Hydropisie, ou par une Diarrhée.

Deux causes générales concourent à former le Mal d'estomac; l'usage des mauvais alimens, qui n'est que trop commun dans les Isles, & la paresse: l'une des deux suffit pour le procurer, sur-tout dans les tempéramens pituiteux.

Les Negres y sont plus sujets que les Blancs, non-seulement parce qu'ils n'usent que d'alimens très-grossiers, tels que la Cassave, les Patates, les Ignames, le Gombo & le Maïs; mais aussi parce qu'ils ont souvent le malheur d'appartenir à des maîtres qui ont l'inhumanité de leur ravir le temps qu'on a coutume de leur accorder pour cultiver les vivres dont ils ont besoin. Ils n'ont d'autre ressource dans cette extrémité, que d'employer une partie de la nuit à chercher quelques autres mauvaises nourritures,

plus propres à leur nuire qu'à les fortifier.

Quelque robustes que puissent être ces infortunés esclaves, ils succombent bientôt, & le Mal d'estomac est la moindre des maladies auxquelles ils soient sujets; car les obstructions du Mésentere, du Foie & de la Rate, accompagnées de fièvres lentes, de flux de ventre ou d'Hydropisie, font périr le plus grand nombre.

Les convalescens, dont la quantité des remèdes a affoibli le ressort de l'estomac & des intestins, & a désuni les globules du sang, y sont très-souvent sujets, sur-tout ceux dont la longueur & la violence des symptômes ont eu pour cause principale un engorgement dans les vaisseaux lymphatiques du Mésentere.

L'usage des mauvais alimens, une vie oisive, l'une ou l'autre de ces deux causes, & la foiblesse de l'estomac, étant le principe de la Cachexie; & leur effet

étant une digestion très-imparfaite, un sang désuni, un relâchement des parties solides, & des engorgemens dans les visceres du ventre, sur-tout dans les vaisseaux lymphatiques de l'Estomac, du Foie & du Mésentere; on ne doit suivre d'autre indication que d'évacuer l'abondance qui surcharge les vaisseaux, d'ouvrir ceux qui sont obstrués, & en rétablissant le ressort des fibres, donner au sang la nourriture & la consistance dont il est dépourvu. Je propose pour cet effet une méthode dont je me suis toujours servi avec succès.

Prenez une poignée de vieux Cloux bien rouillés, un gros de Sel ammoniac, des racines de bois d'Anisette, d'herbe à Colet coupées par petits morceaux, & cresson, de chacun une poignée; gingembre, une demi-poignée, & six Citrons coupés en quatre; Miel commun, demi-livre: mettez le tout dans trois pintes d'eau bouillante, que vous laisserez fermenter vingt-quatre heures: pas-

sez & exprimez toutes les drogues. Le malade prendra un gobelet de cette liqueur de trois en trois heures, dans l'intervalle, du Thé, ou de l'infusion de petite Sauge.

Si cette tisane ne suffit pas pour lâcher le ventre cinq à six fois, faites prendre de deux jours l'un, dans le premier verre, deux gros de sel d'Epsom, & vingt-quatre grains de poudre Cornachine. On donne tous les soirs au malade un gros de Thériaque, qu'on délaie dans moitié eau & moitié vin. Plusieurs sont si difficiles à émouvoir, qu'on est obligé d'animer les premiers verres de purgation par l'Emétique. Dans ce cas on ne doit point prescrire le Thériaque, il faut attendre que l'engorgement soit diminué.

J'ai soin au surplus de recommander aux malades l'exercice, sur-tout celui du cheval, l'usage des alimens secs, du café & du vin blanc, & de manger beaucoup de pommes d'Acajou.

Je ne prescis aux convalescens qui sont menacés du Mal d'estomac, que l'usage de la tisane apéritive majeure, & de trois en trois jours celui de la tisane simple purgative, dont on trouvera la description dans notre Pharmacopée.

J'ai vu de bons effets de l'usage continué d'une simple tisane faite avec les racines de Chicorée sauvage, d'Asperges, d'Oseille, de vieux Cloux & le Cresson.

Une Dame qui avoit beaucoup de disposition à la Cachexie, & qui n'étoit point réglée depuis plusieurs années, se rétablit peu à peu, & fut réglée au bout de trois à quatre mois d'usage de cette tisane. Une autre fut délivrée des Fleurs blanches qui la mettoient en cet état.

Outre les especes de Cachexie dont je viens de faire mention, il y en a deux autres que j'appelle Scorbutiques & Véroliques, qui sont par conséquent symptômes de l'une ou de l'autre maladie. Elles sont bien communes parmi les

Créoles , parce qu'un grand nombre font de peres & de meres qui leur ont laiffé en héritage de telles maladies. Elles accompagnent également tous ceux qui font infectés de l'une ou de l'autre , sur-tout du Scorbut ; & cette maladie ou symptôme a toujours coutume de précéder la Diarrhée , l'Hydropisie ou les Ulceres qui terminent la carrière des scorbutiques.

Les Fleurs blanches simples , car il faut bien les distinguer des véroliques , ou de celles qui font une fuite de la Gonorrhée , font un symptôme de la Cachexie dans les femmes. Quelquefois elles précèdent cette maladie , & la produisent. Elles proviennent alors , ou d'une Gonorrhée mal guérie , ou d'une fuite de couche dans laquelle une femme aura été mal délivrée , c'est-à-dire à qui on aura arraché de force l'arriere-faix, manoeuvre qu'employent la plupart des Sages-femmes du Pays. Les causes indiquent les remedes qui peuvent convenir.

I. H I S T O I R E.

Une fille de vingt ans , d'un tempérament pituiteux-sanguin , d'une poitrine délicate , sujette à l'engorgement de la rate , qui s'étoit dissipé en France , eut de grands sujets de chagrin , qui supprimèrent ses règles , & la firent tomber dans une Fievre double-tierce qui dégénéra en Fievre lente-continue. Elle devint leucophlegmatique , urinant peu , & si oppressée , que la jugeant à l'extrémité , on m'appella. Je la trouvai avec une toux sèche , le pouls très-fréquent , la respiration fort embarrassée , ne pouvant respirer qu'assise dans le lit. Les hypocondres étoient douloureux , sur-tout le droit ; il y avoit fluctuation dans le ventre , & suivant les apparences , épanchement dans la poitrine ; les cuisses étoient extraordinairement enflées ; elle ressentoit de continuelles fraîcheurs , & étoit très-altérée dans les petits redoublemens de fievre qui se succédoient les

uns aux autres. Elle fut guérie par les remedes suivans , qu'elle prit pendant l'espace de trois mois , au bout duquel temps ses régles se rétablirent.

Prenez de vieux Cloux , une poignée ; Sel ammoniac , demi-gros ; Racines d'Asperges , de Chiendent , Ecorce d'Oranger & de Citronnier , Racines de Verveine blanche & de Pois-puant , de chacun une pincée ; Canne de sucre coupée par morceaux , une poignée ; Graines de Sapotilles concassées , une douzaine : faites bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à la diminution du quart ; faites infuser une poignée de Cresson , & passez le tout.

Elle usa pendant trois semaines d'une autre tisane , faite avec les Racines de petit Balisier , le Chiendent , la Squine du Pays , le Gingembre & le Safran oriental , de chacune une pincée ; le Cresson de Savane , une poignée , & un gobelet de gros Syrop , qu'on mettoit dans deux pintes d'eau , où l'on éteignoit un Fer

rouge, & on laissoit le tout fermenter vingt-quatre heures : on passoit ensuite la liqueur. Cette tisane étoit purgative & très-diurétique. On mettoit dans les bouillons du Kaïa, de la Pimprenelle, du Cerfeuil, de la Chicorée sauvage, du Céleri & du Cresson.

II. HISTOIRE.

Un jeune homme d'un tempérament phlegmatique, tomba à la suite d'une fièvre double-tierce lymphatique, dans une Cachexie ou Mal d'estomac. Il étoit tellement leucophlegmatique, qu'à peine pouvoit-il marcher; les gencives étoient très-gonflées & corrompues; une fièvre lente qui redoubloit tous les jours accompagnoit ces accidens. Je lui prescrivis les remèdes suivans.

Prenez une douzaine de Cloux rouillés, des Ecorces de Citronnier, de Sucrier, du Gingembre coupé par morceaux, de chacun une pincée : faites bouillir tout cela dans deux bouteilles
d'eau

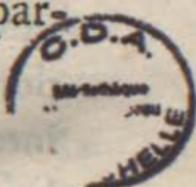
d'eau jusqu'à la diminution du quart. En tirant la décoction du feu, jetez une demi-poignée de Cresson de Savane, que vous laisserez infuser une demi-heure : passez le tout. Le malade en boira un gobelet de deux en deux heures.

De cinq en cinq jours on prendra un gobelet de cette tisane purgative, avec un gros d'Agaric, deux gros de Sel d'epsom, & un bâton de casse.

Cette tisane fit tellement uriner le malade, qu'il fut désenflé au bout de dix à douze jours ; la fièvre disparut, & au bout de quinze à vingt jours il fut parfaitement rétabli.

III. HISTOIRE.

Une femme, à la suite d'une fausse couche & d'une fièvre continue, devint si considérablement leucophlegmatique, qu'on en désespéroit. Un habitant conseilla de baigner la malade dans la décoction de Bois de Couille, dit en latin *Breytia*. Ce remède procura à la ma-



lade un flux de ventre qui la tira d'affaire.

IV. HISTOIRE.

Cachexie compliquée.

Une femme de vingt-huit ans fut attaquée, à la suite d'une couche, d'un gros rhume, qui dégénéra en fluxion de poitrine. Cette maladie fut négligée, la fièvre persista; la malade devint enflée, surtout des jambes & des cuisses. Quand je fus appelé, je la trouvai fort accablée; elle avoit un pouls petit & fréquent; la fièvre redoubloit par frisson; & sur le rapport que me fit la malade, il y avoit une intermission de huit à dix heures; tout le corps étoit bouffi, & les parties inférieures étoient très-grosses. Elle touffoit beaucoup; les crachats me parurent purulens. Elle avoit, pour surcroît, un dévoiement qui la faisoit aller de demi-heure en demi-heure. Je lui conseillai les remèdes suivans.

Prenez une douzaine de Cloux rouil-

lés, de l'écorce de Gommier coupée par petits morceaux une pincée, du Cresson de Savane une demi-poignée, du Franc-bafin une pincée; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à la diminution du quart; passez la tisane dont la malade usera pour boisson.

On lui lavera tous les soirs les jambes avec la décoction des feuilles d'Oranger, de Citronnier & de Monbin.

On la purgera de cinq en cinq jours avec un gros de Rhubarbe, & deux onces de Manne.

Dans six jours, on la mettra à l'usage de l'opiate suivant, dont elle prendra deux prises, l'une à la fin de la fièvre, & l'autre huit jours après. Prenez Quinquina, deux gros; Iris de Florence, Safran de Mars apéritif, de chacun un gros; Blanc de baleine, deux gros: mêlez cela dans suffisante quantité de Miel de Narbonne. La prise d'un gros.

*DU SCORBUT ET DE L'OBSTRUCTION
DE LA RATE.*

LE Scorbut est une corruption si générale, que toute la masse du sang en est infectée; une haleine mauvaise, des gencives livides, sanguinolentes, & quelquefois noirâtres; les dents qui remuent & qu'on arrache facilement; une pesanteur ou douleur gravative dans les Hypocondres, une lassitude sur-tout dans les parties inférieures, & des taches grandes, sans élévation, rougeâtres, pourprées & noires, sont les signes les plus communs de cette maladie; mais il n'y en a point qui la caractérise mieux dans les Pays chauds que le gonflement ou l'obstruction de Rate qui en est le symptôme ordinaire; ceux des parties supérieures étant rares, & ne paroissant ordinairement que dans les années où la sécheresse a été considérable.

Le mécanisme de la structure de la Rate doit en effet la rendre plus susceptible d'engorgement & de corruption que tout autre viscere , sur-tout dans les Pays chauds & marécageux , tant par rapport à la trop grande dissipation d'esprits animaux dont elle a plus besoin que les autres visceres , que par rapport aux effets du relâchement qui suit les fréquentes maladies qu'on essuye à Saint Domingue. De-là vient que nous la regardons comme le principal siége des causes du plus grand nombre des maladies chroniques , de la Diarrhée , de l'Hydropisie & du Flux hémorroïdal , qui en sont presque toujours des suites , & par où à la fin ceux qui sont attaqués de cette obstruction terminent leur carrière.

La conformité qu'il y a du gonflement de la Rate, commun dans l'Amérique , & de ses symptômes , avec la maladie que les anciens appellent *grande Rate* , nous donne lieu de croire qu'ils ont décrit le Scorbut sous ce nom , &

que l'opinion qu'on a qu'ils ne l'ont pas connu, n'est fondée que sur la différence du nom, & sur ce que le gonflement de Rate n'est pas ordinaire dans le Scorbut du nord. Une telle différence peut arriver sans changer le caractère de la maladie, suivant la qualité du climat & la situation des lieux, qui donnent à toutes les parties du corps, & souvent à quelques-unes plus qu'aux autres, des dispositions particulières, qui les rendent plus sujettes aux maladies & aux impressions de l'air d'une Contrée qui contient des principes plus analogues avec l'humeur d'un tel viscere, qu'avec celle d'un autre. *Ex hoc profectò Cachexiæ genere eum esse morbum judico quem expressisse Hippocrates sub magnis lienibus videtur; si quidem bilis atra interdum ita pestilens fit corruptione, ut cum in corpus extrà lienem diffunditur, planè ejus habitum universum corrumpat. Id vitium his signis sese prodit; os ipsiusque spiritus malè olet, gingivæ vitiantur, sublividæque & nonnunquam su-*

batræ redduntur. . . . Is morbus Batavis , aliisque populis qui humiliora atque palustria loca incolunt , frequens est utique , si his quoque alimenta crassa , duræque materiæ , sumuntur.

Ce sentiment est d'autant plus juste , qu'il est conforme à ce que nous observons tous les jours à Saint Domingue , où tout concourt à y produire cette maladie ; savoir la situation des lieux , qui sont très-marécageux , les mauvais alimens dont on use , les débauches auxquelles on se livre , & les fréquentes maladies qu'on y effuie ; & si les scorbutiques résistent plus long-temps dans l'Amérique méridionale que dans le Nord , il ne faut l'attribuer qu'à la chaleur du climat qui leur est favorable. Mais après tout , ils y languissent plutôt qu'ils ne vivent. De six en six mois , au plus tard tous les ans , ils sont sujets à des fièvres intermittentes ou continues , accompagnées de Flux de ventre ou d'Hydropisie. On applique les remèdes qui peuvent

diminuer le mal ; on en vient à bout ; mais quelques remedes qu'on apporte, la Rate est toujours gonflée, & au bout de sept à huit mois le mal revient ; & après quelques vicissitudes de santé & de maladie, il dégénere en flux de ventre. *Qui lienosi à Dysenteriâ corripuntur, his, longâ superveniente Dysenteriâ, Hydrops, aut intestinorum levitas, &c. pereunt. Hipp. Aphorif. 43, 5, 6.*

Il arrive très-souvent que cette maladie est entée sur un reste de vérole, qui joint au Scorbut, les rend l'une & l'autre incurables. Alors un Médecin, pour soulager son malade, ne peut user que de quelques remedes anodins. On a pu remarquer dans l'Histoire des Constitutions épidémiques, que depuis 1738 que la sécheresse a dominé jusqu'à 1744, on a vu moins de Rates gonflées, surtout pendant 1742 & 1743, que dans les années précédentes qui ont été pluvieuses, par conséquent moins de Diarrhées, moins d'Hydropisies ; & ceux qui

en étoient attaqués ont eu des symptômes plus conformes à ceux qu'on a coutume d'avoir en Europe ; des gencives pourries, des taches pourprées ; mais sur-tout des jambes ulcérées, & des ulcères si mauvais, que les os se carioient en très-peu de temps. Quelques-uns, mais en petit nombre, eurent des marques de corruption aux gencives, & des taches, sans qu'il parût d'obstruction apparente.

Ces symptômes scorbutiques parurent sur-tout à la fin de l'été & au commencement de l'hiver, que le temps fut plus ou moins pluvieux pendant le cours de ces années. Ces effets prouvent de quelle façon la qualité du temps contribue au caractère & au changement des maladies. Les années pluvieuses déterminent ou occasionnent le reflux des mauvais levains vers les parties internes ; au lieu que les séches resserrant les fibres, & augmentant leur ressort, les mettent en état de les chasser au-dehors.

Il résulte de tout ce que nous avons dit , que le gonflement de la Rate ne peut être qu'un symptôme scorbutique , qu'il contribue plus que tous les autres à rendre cette maladie dangereuse & incurable , parce qu'il est l'effet d'un relâchement & d'une corruption générale ; que cette corruption ayant pour cause les mauvais principes que les exhalaisons du Pays lui communiquent , on ne peut proposer de meilleur remède à ceux qui en sont attaqués à un certain degré , que d'aller respirer un air qui puisse leur être plus favorable. En effet ceux qui prennent ce parti paroissent se rétablir promptement , & même après quelque séjour à la mer , ils apperçoivent un changement considérable. Ce qui me donne lieu de penser que la cause principale du Scorbut ne peut être qu'un principe d'une nature alkaline volatile , analogue à celui qui domine dans le mal de Siam ; que ce principe combattu & remplacé par l'Acide marin , est peu à peu détruit : d'où

il s'ensuit qu'on a tort d'attribuer à l'air marin le Scorbut dont on est affligé dans les voyages de long cours. On reconnoîtra en effet que ce Scorbut a le même principe que celui des Pays marécageux, lorsqu'on fera attention à la qualité des vivres dont on use, à la mal-propreté & à la corruption qu'on ne peut éviter dans de pareils voyages, enfin à l'ennui d'être long-temps renfermé, & au long séjour que la plupart des Navires font dans les rades ou ports marécageux, ou entourés de marécages.

Les tempéramens mélancoliques & les bilieux sont plus sujets au scorbut que les sanguins & les pituiteux; ceux qui mènent une vie oisive, ou qui vivent de mauvais alimens, plus que ceux qui agissent, & usent de bonnes nourritures. Les habitans des Montagnes n'y sont pas si sujets, si ce n'est ceux qui demeurent dans des Gorges ou Acculs profonds, étroits, où passent de grandes rivières;

encore y en a-t-il peu qui en soient attaqués.

Le sang qu'on tire aux scorbutiques ou vérolés qui sont parvenus au dernier degré de dissolution, teint peu le linge. Quand il est froid, il ressemble à une gelée d'un rouge pâle ou marbré; il ne s'en sépare point de sérosités, ou très-peu. Faisant attention à la qualité du pouls, qui dans tous est flasque & presque ondulent, à la couleur olivâtre ou plombée du visage, & souvent de tout l'extérieur du corps, & à la blancheur des lèvres, je pense que cette qualité est l'effet d'une dissolution différente de celle qu'on a coutume d'observer dans plusieurs circonstances, dans une Hydropisie, par exemple, qui n'a point pour principe l'un ou l'autre de ces deux Virus, & où le sang se réduit en sérosité, restant au centre un champignon. Il faut donc reconnoître deux espèces de dissolutions presque opposées l'une à l'autre. Je me

fuis attaché à en examiner la nature, & à en découvrir la cause. Voici quelles ont été mes réflexions.

Le sang, semblable à une gelée, est propre à ceux qui n'ayant pas remédié aux premiers effets du Virus scorbutique ou vérolique, lui ont laissé faire des progrès, lui ont donné le temps de détruire le tissu des globules du sang & des autres liqueurs, & de s'y incorporifier ou amalgamer. Or le temps qui s'est employé à cette destruction, à cette amalgame, donne à ces Virus un titre de propriété, & au tempérament un changement ou une nouvelle forme qu'il n'est plus du devoir de la Médecine de changer.

Il n'en est pas ainsi de l'autre espèce de dissolution, le sang paroît y conserver toujours sa qualité globuleuse. Cette qualité est une marque que les liqueurs conservent toujours l'union, & le ressort des parties qui les composent, & qu'elles ne sont pas confondues.

Suivant ce principe, on peut facile-

ment rendre raison pourquoi le sang , quelque vermeil qu'il soit dans le commencement d'une maladie , dès-lors qu'il se fige en consistance de gelée , est un signe plus dangereux que lorsque la sérosité s'en sépare , quelque mauvaise que puisse être d'ailleurs la qualité du sang ; pourquoi cette consistance est un signe de maladie pestilentielle , c'est-à-dire d'un mauvais levain qui a désuni les parties fibreuses des globules. Ce sang conserve néanmoins sa couleur naturelle ; & en cela il diffère de la dissolution scorbutique ou vérolique. Il ne la conserve que parce qu'une grande abondance ou affluence de mauvais principes agissant subitement & promptement , les parties globuleuses désunies n'ont pas eu le temps d'être dépouillées de leur couleur naturelle ; au lieu que dans les autres il agit plus lentement & plus long-temps : d'où résultent une impregnation plus intime , une désunion plus considérable.

Quand le scorbut n'est pas parvenu au

dernier degré, on en tente la cure par les remèdes qu'on estime être spécifiques pour cette maladie. Je n'en propose point d'autres que les tisanes, bouillons, purgations, opiates, bols & gargarismes qu'on trouvera décrits dans notre Pharmacopée sous le nom d'Anti-scorbutiques.

Quoique les Cressons & autres plantes de cette nature obtiennent le premier rang parmi les Anti-scorbutiques, ils ne conviennent pas cependant à toutes sortes de tempéramens; car ceux qui sont sujets, suivant l'observation d'Ettmuler, à des dispositions érépétaleuses, à une couleur trop vermeille du visage, à des palpitations, à des superpurgations & à des migraines & autres symptômes de cette nature, non-seulement ne s'accoutument point de leur usage, mais en ressentent de mauvais effets, à moins qu'on ne les mêle avec l'Oseille, l'Alleluia & le Beccabunga, ou dans le Lait, le petit Lait, ou le Vin, afin que par ce moyen

leur acrimonie volatile soit tempérée: De-là vient que le même Auteur ordonne dans le petit Lait, les remedes Anti-scorbutiques à ceux qui sont attaqués de fièvres intermittentes-scorbutiques, qui ont pour caractere des accès très-irréguliers.

Juncker, dans son Livre intitulé, *Confpectus Medicinæ*, établit différentes classes de remedes Anti-scorbutiques, suivant les différens tempéramens. Il propose pour les tempéramens Phlegmatiques ceux qui sont les plus âcres & les plus pénétrans, comme le Cochlearia, les Cressons, les Raves, la Moutarde, les Oignons & l'Ail; pour les mélancoliques, les amers, savoir le Beccabunga, la Fumeterre, la plante appellée *Trifolium Fibrinum*, la petite Chelidoine, la Chicorée, le Cerfeuil; & il prescrit pour les bilieux & bilieux-sanguins, les acides, ou seuls ou mêlés avec les autres: tels sont l'Oseille, l'Alleluia, les fucs de Citron, de Limon, de Groseille & d'Epine-vinette. Un grand

nombre de célèbres Médecins s'accordent sur ce point avec cet Auteur. Sydenham joignoit avec succès à la conserve de Cochlearia, la pulpe de Citron ou d'Orange. Martin Lister mêle tous les suc des fruits acides, le vinaigre & l'esprit même de Vitriol avec celui de Cochlearia. Et Simon Paulli y mettoit l'esprit de Vitriol à la dose d'un scrupule. Les peuples du Groënland, instruits par l'expérience, employent ensemble pour la guérison du scorbut, le Cochlearia & l'Oseille.

On conviendra cependant que dans le scorbut naissant, le sang & la lymphe circulent trop lentement, & sont tellement privés de fluidité, qu'ils ont besoin de remèdes âcres & spiritueux, pour ranimer les oscillations languissantes des fibres, pour dissoudre les humeurs trop épaisses, & pour rétablir leur mouvement circulaire. Mais il en doit être autrement dans le Scorbut déclaré ou invétéré, où les humeurs, par leur repos ou stagnation, ont

acquis un degré de pourriture par laquelle les fels renfermés dans les liqueurs sont devenus urineux, & se sont tellement développés, qu'il est facile d'en remarquer les effets dans le sang, dans la sérosité, & dans les urines, qui se corrompent promptement. S'il arrive alors qu'on agite & qu'on anime l'action de ces fels urineux par l'usage des médicamens anti-scorbutiques, actifs & spiritueux, ils développent, divisent les parties sulphureuses des humeurs, & en dissolvent ce qui est coagulé, détruisent le tissu globuleux des différentes humeurs, & corrodent les parties solides; d'où résulte un plus grand nombre de symptômes scorbutiques. Au contraire, si on a recours aux acides volatils tirés des végétaux, on vient à bout, par l'effet de ces remèdes, de fixer les fels urineux, & par leur union d'en faire un sel mixte ou salé, dont on n'appréhendera pas de mauvaises suites, & qui se dissipera facilement par une sécrétion & évacua-

tion abondante d'urines ; on rétablira insensiblement le ressort des fibres , & la consistance que les humeurs avoient perdue.

*Consultation pour un Hypochondriaque
menacé du Scorbut.*

LE détail que nous a fait Monsieur... des accidens auxquels il est souvent sujet depuis plus d'un an, déclare une maladie qu'on appelle Affection hypochondriaque, qui a pour cause une tension trop forte & trop continuelle des fibres du cerveau & des nerfs. Cette tension provient & de la qualité du tempérament, & de quelques autres causes conjointes, comme d'une trop grande oisiveté, qui donne lieu de trop réfléchir sur des maux qui, d'imaginaires qu'ils étoient dans le commencement, deviennent par trop d'inquiétude une véritable maladie, ou de quelque passion secrète,

dont les impressions répondent aux mouvemens que l'importance de l'objet peut exciter. De cette tension contre-naturelle, résulte un dérangement dans le cours des esprits animaux, qui se filtrent & circulent lentement, ou en désordre dans les parties nerveuses, sur-tout dans celles qui ont leur origine dans le Cervelet, siége principal des opérations de l'ame, & d'où partent les nerfs destinés aux fonctions des principaux visceres, le cœur, le poumon, le foie, l'estomac, la rate, le diaphragme, &c. De-là vient un ralentissement dans la circulation du sang, qui le fait épaisir, & qui, selon les différens degrés d'épaississement, occasionne des engorgemens plus ou moins considérables, suivis de symptômes proportionnés.

Comme la circulation est naturellement plus lente dans les visceres du ventre que dans les autres, ils sont toujours les premiers attaqués, & le siége ordinaire de la cause qui produit les premiers

symptômes : de-là les envies de vomir , les indigestions , les gonflemens d'hypochondres , les légères suffocations , le resserrement de la gorge , & enfin les éclipses de connoissance , & les mouvemens spasmodiques , dont le malade est souvent attaqué , & auxquels il est plus sujet dans les temps pluvieux , sur-tout quand le frais succede à la pluie , parce que rien ne contribue plus au gonflement de toutes les parties du corps que l'humidité.

Les causes premières & essentielles de cette maladie une fois connues , présentent deux objets à combattre ; la tension trop forte du genre nerveux , & son effet, qui est l'épaississement du sang. Une seule indication suffira pour remédier à l'un & à l'autre , attendu qu'on ne peut se proposer le relâchement des fibres nerveuses qu'on ne ramollisse , délaye & liquéfie le sang & les autres liquides. On espere y parvenir par l'usage des bains, des bouillons , des tisanes , & du régime ci-après détaillé.

Le malade se baignera tous les jours vers les cinq heures du soir pendant un quart d'heure dans un bain très-légèrement tiède , fait de la décoction d'herbes émollientes , Epinars , Médecinier-bâtard , feuilles de Gombo , de Monbin , dont il se fera bien frotter avant de sortir du bain , se mettant aussi-tôt au lit , où il fera couvert comme à l'ordinaire , & où il prendra plein une écuelle un des bouillons suivans.

Prenez un fort poulet , qu'on farcira de gruau , & à son défaut de farine de petit mil à chandelle , & de sept à huit grains de Sapotille concassée : quand il sera demi-cuit , ajoutez Chicons , Epinars , Chicorée blanche , Kaïa , qu'on appelle Monzambai , Morelle du Pays , que les Negres appellent Laman , de chacun une bonne poignée , qu'on fera bouillir dans six pintes d'eau jusqu'à la diminution d'environ un tiers , & on exprimera le tout ; le malade prendra un de ces bouillons de trois en trois heures ,

& dans l'intervalle un gobelet de la tisane suivante d'heure en heure.

Prenez une poignée de Cloux bien rouillés , & un gros de Sel ammoniac , sur lesquels on versera neuf pintes d'eau bouillante , qu'on laissera infuser : on prendra tous les matins trois pintes de cette eau , dans laquelle on fera bouillir l'espace d'un demi-quart d'heure , du Chiendent , des racines d'Asperges , de la Chicorée sauvage , & de la Verveine bleue , de chacun une bonne pincée. Retirant la tisane du feu , ajoutez une pincée de Réglisse , & une demi-pincée de Safran , qu'on laissera infuser un quart-d'heure.

Le malade se purgera tous les quinze jours avec deux bâtons de Caffé , & deux gros de Sel d'Epsom dans deux verres. On mettra dans chacun douze grains de Poudre Cornachine , trois heures d'intervalle entre chaque prise , de deux jours l'un. Il montera à cheval le matin , & il se promenera pendant deux heures. La diète consistera en soupe ordinaire , bouil-

lie légère de Maïs, de petit Mil, de Gruau, fans lait, fans œufs ni beurre, ces alimens lui étant contraires; ainfi on la fera à l'eau, avec un peu de jus de viande, ou du bouillon, ou de la Montaigne bien fraîche, fans fel, & un peu de fucre. Ce feront là les alimens du déjeûner; il ne mangera à dîner & à fouper que de la soupe, de la viande bouillie ou rôtie, ayant foin d'écarter les membranes, les graiffes, les cartilages, comme matieres indigestes. Il évitera de trop fe remplir, & il boira ou de la tisane, ou d'une fimple décoction de Chien-dent, qu'il pourra teindre de vin. Tout ragoût, falades, épiceries de toutes efpeces, lui font d'ailleurs interdits.

Mais comme le ralentiffement général de la circulation fait fon principal effet fur la rate & fur le foie, & épaiffit par conféquent la bile plus que toute autre humeur, & que cette bile en croupiffant acquiert une qualité âcre, muriatique, qui par fon développement infecte le fang d'un mauvais

vais levain, qu'on appelle Scorbut, lequel par cette raison est toujours la terminaison des affections hypocondriaques, & ordinairement très-prompte dans un climat aussi marécageux que celui de Saint Domingue, où l'air, rempli de mauvais principes, ne peut qu'augmenter la mauvaise disposition qui se rencontre dans les tempéramens; il faut donc tâcher non-seulement d'en prévenir les effets, mais encore de détruire ceux qu'on a lieu de soupçonner être déjà existans. C'est dans cette vue, qu'après un mois d'usage des remèdes ci-dessus prescrits, le malade prendra ceux qu'on appelle Anti-scorbutiques.

Il ne prendra alors que deux fois par semaine, le bain, où l'on mettra de la Sauge de marais, du Franc-basfin, des feuilles de Gommier & de Monbin. La Chicorée sauvage tiendra dans ses bouillons la place des Chicons & de la Chicorée blanche. En les tirant du feu, on y fera infuser du Cresson de fontaine &

du Cerfeuil, de chacun une poignée. On substituera dans la tisane, à la racine de Verveine, une patte de Gingembre coupée par morceaux, & on fera infuser avec le Safran une poignée de Cresson de Savane. On purgera le malade tous les huit jours avec un gros de Confection Hamech, un gros de Séné, & douze grains de Poudre Cornachine. Si cette dose ne paroît pas suffire pour cinq à six selles, on la doublera la seconde fois. Il avalera soir & matin une prise de l'opiate suivant.

Prenez Safran de Mars apéritif, Cloportes, petite Centaurée & Iris de Florence bien pulvérisés, de chacun un gros, Sel d'Absynthe un gros : mêlez-les dans suffisante quantité d'extrait de Genièvre. La dose d'un gros.

Le malade continuera ces remedes l'espace d'un mois, & je lui conseille de reprendre de quatre en quatre, ou de cinq en cinq mois, l'usage, tant des premiers que des seconds, ne devant point

compter sur le mieux qu'ils pourront lui procurer , parce qu'en fait de maladies chroniques, on doit se proposer un traitement aussi long pour réussir dans la cure , que la maladie a été de temps à se former & à croître. Dans l'intervalle qu'on lui accorde, il gardera le régime qu'on lui a proposé; il continuera l'exercice du cheval, qu'on lui recommande particulièrement , & il s'abstiendra du commerce des femmes. C'est l'avis de....

Quelques-uns dans qui le mal n'avoit pas fait beaucoup de progrès , ont paru guérir par l'usage des remedes suivans , que je rapporte ici , parce qu'ils sont fort simples.

Prenez écorce de Gommier & de Succi-rier coupée par petits morceaux , de chacune une bonne pincée ; de vieux Cloux une poignée ; faites bouillir dans deux pintes d'eau , jusqu'à la diminution du quart : en tirant la décoction du feu , faites infuser pendant une demi-heure

une poignée de Cresson de Savane ou de fontaine ; passez la tisane.

Appliquez sur la Rate un cataplasme fait avec la Verveine bleue , bouillie dans partie égale d'eau & de Taffia ; saupoudrez le cataplasme avec une poudre ou mélange de parties égales de Sel , de Poivre & de Gingembre pulvérisés.

Prenez écorce de Citronnier , d'Oranger , de Mapou & de Tamarin , de chacun une pincée ; de vieux Cloux une poignée : faites une tisane comme la précédente , y faisant infuser une poignée de Cresson.

Le malade qui a usé de ce remede , m'a dit avoir été guéri en quinze jours , & qu'il urinoit si copieusement , qu'il fut obligé d'en quitter l'usage au bout de ce temps.

A la suite de ces remedes ou de semblables , je conseille à plusieurs , quand il n'y a plus d'apparence de gonflement , de continuer les mêmes tisanes coupées avec un tiers ou moitié de lait , & de se

purger tous les huit jours, dans la vue de rétablir la parfaite consistance du sang.

Un habitant, qui avoit un commencement de Scorbut, m'a assuré s'être guéri par l'usage de la Calebasse, ainsi qu'il est fait mention dans la Pharmacopée, dont il prenoit de deux en deux jours deux ou trois verres, suivant l'effet que le remède paroissoit avoir : ce qu'il continua pendant trois semaines, après lequel temps il se mit à l'usage du lait coupé avec l'infusion de Cresson. Il me dit avoir ressenti peu de tranchées, & que ce remède le faisoit aller dix à douze fois.

D'autres disent aussi avoir été guéris du gonflement de Rate par l'usage des feuilles d'Aloës, dont on enleve la peau, & qu'on avale en façon de tranches de Cardes, après les avoir saupoudrées d'un peu de Sel.

I. H I S T O I R E.

Un homme très-libertin fut attaqué

d'un gonflement de Rate ; il ne sentit point pendant plusieurs années d'autres incommodités que quelques accès de fièvre. Il survint une diarrhée, qui n'inquiéta point le malade, parce qu'il ne ressentoit aucune douleur. Au bout de trois ou quatre ans, le mal augmenta ; le flux de ventre ne donnoit point de relâche ; une fièvre lente minoit peu à peu les forces. La maigreur, la couleur extrêmement plombée, & les ulcères des jambes qui accompagnoient ces symptômes, me firent désespérer du malade ; je ne cherchai qu'à lui procurer quelque soulagement par les Rôties au vin, la Thériaque & l'Opium.

II. HISTOIRE.

Un homme de trente ans, Créole, après avoir passé quelques années en France, revint aux Isles. Il reprit bientôt ses anciennes habitudes : quelques Gonorrhées en furent la suite : il en fut guéri. Les fréquentes attaques de fièvre

le firent tomber dans le gonflement de Rate. Deux ou trois ans après, il fut attaqué de la Diarrhée, qui lui donnoit de temps en temps du relâche. Le flux de ventre devint considérable & continu, accompagné d'une fièvre très-forte. L'extrême volume de la Rate me fit conjecturer que le trop grand engorgement de cette partie, & la pression qui en résul-
toit sur les autres visceres, en étoit la cause. Suivant ces principes, il en fallut venir aux saignées, que j'eus attention de faire faire très-petites, & de les réitérer suivant les degrés de la fièvre. Il fallut le saigner cinq fois. Je mis en usage les bouillons & lavemens émolliens, & je le purgeai de cinq en cinq jours avec la Manne & le Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, afin de parvenir à diminuer le volume de la Rate. Le malade fut à l'extrémité. Je changeai alors de remedes & de régime; on lui fit de forts bouillons; il prit quelques potions cordiales & anodines, & je le mis à l'u-

sage de la tisane anti-scorbutique, dans laquelle je faisois ajouter quelques graines de Maïs rôties, & un peu de Cannelle. On mettoit du Plantain, du Cerfeuil, du Céleri, de l'Oseille & du Cresson dans les bouillons. On faisoit cuire & infuser ces herbes à part, & on mettoit trois à quatre cuillerées de leur jus dans chaque bouillon. Au bout de quatre à cinq jours, le flux de ventre se calma, & la fièvre se dissipa. Je lui conseillai alors de s'en tenir à la tisane & aux bouillons. Le malade parut en peu de temps parfaitement rétabli, le visage coloré, & une apparence de bonne fanté : je dis apparence, parce que la Rate restoit toujours gonflée. En effet, la saison des nords étant revenue, le malade retomba dans les mêmes accidens, dont il sortit de la même façon, avec cette différence qu'il ne fut saigné que deux fois. Il eut pendant quatre ans les mêmes assauts dans la même saison, & ils se terminèrent enfin par une hydropisie dont il mourut.

Les saisons froides & pluvieuses contribuant à augmenter le gonflement de la Rate, rendent presque tous ceux qui en sont attaqués, sujets à des fièvres plus ou moins considérables, suivant son augmentation, à moins que la Diarrhée ou un flux de ventre assez considérable n'y supplée.

La mauvaise méthode que les Chirurgiens employent à Saint Domingue dans le traitement des Gonorrhées, fait tomber un grand nombre de gens dans la dissolution & le gonflement de la Rate, surtout quand cette maladie est rebelle, comme il arrive ordinairement.

III. HISTOIRE.

Un homme, Européen d'origine, d'un tempérament robuste, attaqué depuis quelques années d'un gonflement de la rate, étoit devenu bouffi, jaune, plombé; il avoit les gencives mauvaises, & étoit hydropique. Il me consulta pour savoir si dans son état il pourroit soutenir la mer. Il

me parut dans une situation à tout appréhender de la révolution de cet élément. Je lui proposai d'aller dans un quartier du Gouvernement du Cap, qu'on appelle le Dondon, (ce quartier, situé par-delà la première chaîne de Montagnes, est un Platon très-étendu, où l'air est frais, les eaux légères & apéritives) & de faire le plus d'exercice qu'il pourroit à cheval, d'user pour boisson d'une infusion de vieux Cloux & de Cresson, & de se purger de cinq en cinq jours avec la Casse & le Sel d'Ebsom. *In his atque aliis morbis adhunc modum factis . . . ego certissimo experimento edocui sum, aëris mutationem, & in aëre libero exercitium quale demùm æger ferre poterit. Huic indicationi apprimè respondi.* Sydenham.

Le malade suivit mon conseil, & eut le bonheur de se rétablir, si bien que quand il vint me remercier, je ne le reconnus pas.

IV. HISTOIRE.

Un homme de vingt-huit ans, Créole; d'un tempérament sec, sanguin-pituiteux, ayant la rate gonflée, & fort adonné aux plaisirs de Venus, sans que d'ailleurs il eût jamais eu aucun signe de maladie vénérienne, ce qui me donna lieu de penser que l'épuisement étoit la principale cause de sa maladie; cet homme, dis-je, fut attaqué d'une Hémorragie ou Flux hémorroïdal interne. Il rendoit le sang en abondance, à la quantité d'une livre ou d'une demi-livre à chaque fois qu'il alloit sur le pot de chambre. Il le rendoit très-pur, très-coloré, sans excrément, sans douleur, ne sentant qu'une pesanteur dans le bas-ventre quand il falloit aller à la selle. Le sang précédoit ou suivoit les excréments sans aucun mélange. Il n'avoit du soulagement & ne rendoit peu de sang que lorsque la rate étoit beaucoup diminuée. Je lui conseillai différens remèdes. Il fut au Dondon

fans aucun foulagement. Il est allé en France, & il m'a informé que le voyage l'avoit tellement foulagé, qu'au bout de trois semaines l'Hémorragie avoit cessé. Ce flux devoit provenir de la veine hémmorroïdale splénique.

Une femme a été guérie d'une perte provenant de dissolution, par l'usage de la seule décoction d'écorces d'Icaquier, qu'elle prenoit toutes les fois que la perte paroïssoit.

Une autre a été guérie d'une perte qui duroit depuis six à sept mois, par le Cachou, dont elle prenoit un gros soir & matin, & elle n'en a plus eu d'attaque.

D E L A V É R O L E .

LE Scorbut & la Vérole sont les maladies les plus funestes aux Habitans de Saint-Domingue. L'un ou l'autre Virus, & souvent tous les deux ensemble,

sont la base des mauvais symptômes qui terminent leur carrière. On ne peut guères prévenir ni empêcher le premier, par les raisons que nous avons dites; mais on pourroit se garantir du second, qui est l'effet du seul libertinage. Quel moyen employer pour bien en convaincre & en détourner les Habitans d'un Pays où tout réveille, où tout anime les passions? Il n'y en a point, ou, s'il y en a quelqu'un, ce ne pourroit être que la lecture des malheurs auxquels ils s'exposent. Je vais les leur tracer tels que je les ai souvent vus.

La Vérole paroît être une maladie endémique dans l'Amérique & dans l'Afrique: c'est de ces parties du monde qu'elle a été communiquée aux autres. On la nomme *Pians* chez les Africains, parce que les pustules qui portent ce nom en sont le principal symptôme. Elles sont grosses, écailleuses, & forment au milieu un nombril qui augmente peu à peu en largeur & en profondeur, jusqu'à ce

qu'il s'y forme un ulcere. Elles attaquent indifféremment toutes les parties du corps, mais principalement les honteuses, les aînes, les aisselles, les fesses, & les orteils des pieds.

Quoique l'espece de Galle, qu'on appelle Pians, passe chez tous les Praticiens de l'Amérique pour un symptôme de Vérole, & qui suffit pour la caractériser; je pense qu'il est, dans bien des occasions, un signe équivoque; qu'il en est à son égard comme des Dartres, qui sont ou scorbutiques ou véroliques, avec cette différence que les Pians paroissent être un symptôme plutôt de ladrerie que de Scorbut, & qui dépendroit d'une certaine qualité de l'air & du tempérament. Car d'où vient, demanderai-je aux partisans de la Vérole, les volailles, surtout les jeunes Dindons, les Poulets, les Pintadaux, sont-ils si sujets aux pustules pianistes, qu'on en perd une quantité considérable? D'où vient en sont-ils attaqués plutôt dans un temps sec, & lors-

qu'on les nourrit avec le petit Mil , surtout le petit Mil à chandelle ? D'où vient tant d'enfans , soit à la nourrice , soit sevrés , en sont-ils affligés , pendant qu'une grande quantité de nourrices n'ont donné ni avant , ni pendant leur grossesse , des signes de Pians , & que même de quatre à cinq enfans qu'aura eu une Negresse , il n'y aura que le second ou le troisième qui en sera infecté ? D'où vient enfin que les Negres sont les seuls exposés à cette maladie , & que parmi les Blancs , il n'y a que ceux qui ont commerce avec les Negresses , ou qui en sont allaités ? On remarque que parmi les différentes nations negres , celle des Bambaras , la plus robuste de toutes , en est la plus empoisonnée , sans que dans la plupart il précède aucun symptôme de Vérole , comme Gonorrhée , Poulains , Chancres , &c. Quand on fera attention que tous ces Peuples vivent d'alimens très-grossiers & glutineux , que les Bambaras sont carnassiers , qu'ils préfèrent le petit Mil &

le Maïs aux autres alimens ; on pourra juger que les Pians peuvent avoir leur cause dans un vice particulier de la lympe, qui proviendra de la qualité des alimens dont ces Peuples ont coutume d'ufer, & avec laquelle celles de l'air & du tempérament propre à chaque Nation doivent concourir.

La Vérole paroît aux Blancs sous une autre face ; elle ne donne ordinairement aucun signe extérieur ; ce qui cause bien de l'embarras à un Médecin dans les maladies de dissolution, pour la démêler d'avec le Scorbut. N'ayant point dans la plupart de ceux qui en sont infectés d'autre effet que celui de cette maladie, on ne peut en attribuer la cause qu'à la différence du tempérament des Américains, dont le sang est beaucoup moins épais que celui des Africains & des Européens, & à la transpiration, qui est beaucoup plus abondante qu'en Europe. L'abondante transpiration en est tellement la cause, que nous remarquons des symp-

tômes conformes à ceux qu'on voit en Europe ; & que quand les saisons sont sèches & froides , on observe alors dans plusieurs , des dépôts , des ankyloses , de vives douleurs dans les articulations , des nodus , des exostoses , des caries , des ulcères aux jambes & dans la bouche , sur-tout au palais , à la luvette , des pustules & des ophtalmies considérables , à moins qu'une extrême dissolution ne détourne ces symptômes , ou par une violente Diarrhée , ou par une Hydroisie , qui deviennent bien vîte incurables.

La Gonorrhée , qui , dans le plus grand nombre , est l'avant-coureur de la Vérole , est beaucoup plus opiniâtre & rebelle en Amérique qu'en Europe , sur-tout lorsqu'il est à propos d'en arrêter l'écoulement. On tente à cet effet tant de différens remèdes administrés par gens qui n'en connoissent point les qualités , que pour parvenir au but , on jette le malade dans une langueur dont il ne peut for-

tir, ou bien il devient cachectique, ou il est affligé de quelque Skirre qui lui occasionne une fièvre hectique, qui est ordinairement suivie de Diarrhée ou d'Hydropisie qui le font périr; & pour comble de malheur, il n'est point guéri de l'écoulement, qui ne contribue qu'à augmenter sa mauvaise situation.

La cure de cette maladie dépend beaucoup, à S. Domingue, de la qualité du tempérament, de la façon dont on est attaqué, & de celle dont on débute pour le traitement. La qualité des femmes qui communiquent cette maladie, contribue aussi beaucoup à la rendre plus mauvaise: car on m'a assuré que celle qu'on attrapoit avec les Mulâtres étoit la plus mauvaise, & avec les Negresses plus dangereuse qu'avec les Blanches. La seule raison qu'on en apporte, c'est que les premières sont d'un tempérament plus chaud que les autres. Que cela ait lieu ou non, ce qu'il y a de certain, c'est qu'un très-grand nombre n'en peut gué-

rir, & que plusieurs font des années entières à y parvenir; ce qui leur laisse des impressions dont ils se ressentent toute la vie, & qui font souvent la source d'une prompte & facile disposition au gonflement de la Rate.

Il est rare qu'on s'adresse aux Médecins pour traiter cette maladie dès le commencement: on n'y a recours qu'après avoir passé par plusieurs mains. De-là vient la grande difficulté qu'ils rencontrent eux-mêmes à y remédier.

Tout le monde fait qu'il faut commencer le traitement de cette maladie par les saignées, les tisanes émollientes, adoucissantes, les bains, les purgatifs doux & en lavage, qu'on réitere & qu'on continue, suivant la violence des ardeurs, des douleurs, en un mot de l'inflammation. Cependant peu le pratiquent à Saint Domingue, où cette méthode est plus nécessaire que dans tout autre Pays: presque tous commencent par les tisanes apéritives nitrées, auxquelles succèdent

bien vîte les fudorifiques , les purgations en bols mercuriels , & les astringens. La tifane lénitive de notre Pharmacopée est celle que j'emploie ordinairement , ensuite le petit lait laxatif ou simple , & les eaux de Cassé nitrées , auxquelles je fais succéder une des tisanes pour la Gonorrhée , continuant toujours les eaux de Cassé de deux en deux ou de trois en trois jours , suivant la qualité du tempérament. Quand je suis parvenu à procurer un écoulement des matieres blanchâtres , j'ai recours à la tifane fudorifique , que je rends purgative de cinq en cinq jours ; & lorsqu'il convient de l'arrêter , à quelques bols astringens , à une tifane faite avec l'écorce de Sucrier , d'Icaquier & d'Amandier , où je fais mettre quelques gouttes d'esprit de Vitriol jusqu'à une agréable acidité. Je fais quelquefois faire des injections avec cette tifane , où l'on met quelques gouttes de Baume du Pérou , ou de Sucrier.

Dans certains cas , sur-tout quand le

malade ressent quelque'obstacle en urinant vers la partie supérieure du canal, je fais faire de légères frictions au Raphé.

Si la Gonorrhée tombe dans les bourses, je fais appliquer le cataplasme maturatif, dans lequel je fais augmenter la dose de l'onguent Napolitain. Il est merveilleux dans cet accident.

Lorsque les malades ont beaucoup dépéri dans les mauvais traitemens par où ils ont passé; je les mets à l'usage du Lait soufré ou du Lait apéritif; s'ils ont encore l'écoulement, j'y joins les remèdes ci-dessus, & j'ajoute l'alun dans les bols.

Un Chirurgien, sujet à de fréquentes Chaude-pisses, ne se guériffoit qu'avec l'eau de Casse nitrée, dont il faisoit sa boisson, jusqu'à ce que la Chaude-pisse fût guérie; & les bols de Térébenthine avec la tisane de Gayac, pour en arrêter l'écoulement.

Comme cette maladie est très-commune, chacun a son remède, sur-tout

les Negres qui passent pour avoir de meilleurs spécifiques. Voici ceux qui sont parvenus à ma connoissance , que je vais distinguer par leurs vertus.

Plantes apéritives & détersives.

Les racines de Balifier , d'herbe à Blé, de Roseau sauvage, de Gris de chat, d'herbes à Chiques, de toutes les Verveines, de Mal nommée, de Poispuant, d'un arbrisseau ressemblant au Tamnus, & dont la racine est très-puante, de Bois de Couille, d'Indigo, de Bidens ou herbe à Aiguille, d'herbe à Colet, qui est estimée un remede très-spécifique, les écorces d'Oranger & de Citronnier sauvages, de Sureau, de Liane à Savon.

Plantes astringentes.

Les racines de Cassier ou Caneficier, de faux Caneficier à fleur violette & feuilles étroites, & leurs écorces, écorces de Sucrier, de Gommier, de Bois,

Marie , de Bois de chandelle , d'Icaquier , de Gayac , de Raifinier , de Monbin-franc , de Monbin-bâtard , de racine de Bonduc ; les écorces d'Amandier & d'Épineux jaune , les fruits de la Liane à Savonnettes en émulsion , & l'Apiaba.

Quand j'apperçois dans quelqu'un des signes de Vérole , ou que j'ai lieu d'en croire quelqu'un infecté , je n'emploie point d'autre méthode que celle de l'extinction , qui consiste à ménager les frictions de façon qu'il n'arrive point de facilitation , ou du moins qu'elle soit peu abondante ; si elle l'étoit trop , de la détourner par les purgatifs , & de suspendre pour cet effet les frictions , jusqu'à ce que le gonflement des gencives soit dissipé. Cette méthode est plus longue , mais sûre , & convenable à la qualité du climat & à celle des tempéramens. Les deux histoires suivantes en sont une preuve.

I. HISTOIRE.

Un jeune homme d'un tempérament assez robuste, après avoir eu plusieurs Chaude-piffes, dont il m'assura avoir été bien guéri, en attrapa une qu'on ne put guérir. Le long usage des tisanes sudorifiques le fit tomber dans une fièvre lente, & dans une grande maigreur. Au bout d'un mois, il eut des douleurs partout le corps; les articles devinrent gonflés à un point qu'il ne pouvoit marcher. Je le fis baigner pendant huit jours, & lui fis user pour toute nourriture & boisson du Lait coupé, avec partie égale de décoction de Squine, de Salsepareille & d'Antimoine. Il fut purgé trois à quatre fois. On en vint aux frictions sur les articulations, qu'on ménagea de manière que les gencives ne commencèrent à s'enflammer qu'au bout de huit jours. On les suspendit alors, & la salivation ayant paru, on la détourna par une prise de
Manne

Manne, qu'on réitéra deux jours après. Le gonflement des gencives étant passé, on recommença, & je tins le malade pendant l'espace de deux mois dans les remedes, lui ayant seulement fait prendre, pendant sept à huit jours, cinq à six grains de Panacée avec autant d'Antimoine diaphorétique. Ce jeune homme jouit depuis huit ans d'une bonne santé.

II. HISTOIRE.

Une Negresse ressentoit depuis longtemps des douleurs dans le bas-ventre, qui étoient l'effet d'une ancienne Gonorrhée qu'on n'avoit point guérie. L'ayant examinée, je découvris le mal, & deux ou trois Pians aux parties. Je la mis dans les remedes; elle saliva huit jours, & elle en sortit au bout de quarante jours. Après cinq à six mois, cette Negresse devint maigre; les orteils de ses pieds étoient remplis de ces ulceres qu'on appelle aux Isles Crabes; les parties honteuses étoient couvertes de Pians puru-

lens, & si affreux, que je désespérois de pouvoir réussir. Je l'entrepris. Je fus obligé de la tenir quatre mois dans les remèdes, l'ayant traitée par la méthode d'extinction, & l'ayant mise, pour boisson, à l'usage d'une légère tisane sudorifique coupée avec le lait, & pour nourriture, à celui de la soupe grasse, ou du Riz au lait. Je ne pus venir à bout des Crabes que par le Sublimé corrosif. Il y en eut un qui fut six mois à guérir. Tous les ongles des orteils tomberent. Depuis ce temps elle est devenue grasse, & se porte bien.

Si nos Chirurgiens employoient une telle méthode, il ne périroit pas tant de Blancs & de Negres, & ils réussiroient mieux qu'ils ne font.

Je joins à ces deux histoires celle d'une autre Gonorrhée qui eut des suites singulieres.

III. HISTOIRE.

Une Gonorrhée étant tombée, comme on dit vulgairement, dans les bourses,

& ayant fait devenir le testicule gauche squirreux, les remedes qu'on appliqua en France pour le résoudre n'eurent pas de succès, ou le malade en empêcha l'effet par sa mauvaise conduite. La mauvaise fortune fit passer à Saint Domingue le jeune homme qui avoit cette incommodité. Obligé de prendre un métier pour vivre, il négligea son mal, dont le progrès devint en deux ou trois ans si considérable, qu'il fut contraint d'avoir recours à la Chirurgie. Il s'adressa à M. Guimbaut, qui me l'envoya. Le testicule étoit devenu de la grosseur d'un œuf d'Autruche, d'une dureté extrême, le cordon des vaisseaux spermatiques de la grosseur d'un pouce. Il me parut qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, pour le mettre en état de gagner sa vie, que de lui faire l'opération, dont le succès ne pouvoit être que très-douteux, parce que le gonflement du cordon pénétoit dans la cavité. Cependant n'y ayant point d'autre espérance de gué-

rison , on l'y disposa pendant l'espace de près de deux mois , par l'usage des tisanes & bouillons convenables , des bains & quelques purgations. L'opération faite , il y eut une suppuration très-favorable , qu'on entretint le plus long-temps qu'il fut possible , afin de procurer une résolution totale du restant du cordon. On mêla pour cet effet l'Onguent Napolitain avec le Digestif. Le jeune homme parut jouir pendant trois mois d'une santé parfaite. Au bout de ce temps , il ressentit une pesanteur douloureuse vers la région des reins. Le mal augmenta si promptement , que dans trois semaines il apperçut dans la partie inférieure de la région épigastrique , & dans la supérieure de l'ombilicale , tant au milieu que latéralement , à gauche , deux tumeurs contiguës , chacune de la grosseur d'un œuf de poule d'Inde , extrêmement dures & compactes , qui par l'examen que j'en fis , me parurent situées ou dans l'épiploon , ou entre les muscles du bas-ventre ; car elles

étoient tellement éminentes & tellement sensibles au toucher, qu'on les eût cru n'être couvertes que de tégumens. Le malade n'avoit point de fièvre, ses yeux étoient naturels, son visage d'une couleur de convalescent; il avoit bon appétit, & avoit le ventre resserré; mais il dormoit peu, & il souffroit beaucoup, sur-tout la nuit, d'un grand tiraillement, tant de l'estomac que des parties voisines. Je lui conseillai un emplâtre fondant, des bains, des tisanes apéritives, & des purgations de huit en huit jours. Le mal fit toujours des progrès, & ils furent si prompts, que les tumeurs dans quinze jours augmentèrent de la moitié, & obligèrent le malade de garder le lit. Je fus le voir. Il étoit très-exténué, & je ne pus appercevoir de fluctuation; la même dureté persistoit, & il n'y avoit aucun signe de fièvre; le pouls étoit seulement petit & concentré, sans altération, ni perte d'appétit: il souffroit cependant beaucoup. M. Pérarau, qui le traitoit

alors, m'avertit quinze jours après pour l'ouverture du cadavre, que j'avois prié de permettre. Il me dit qu'il s'étoit levé le jour précédent, & qu'il s'étoit promené plus de trois heures, se trouvant mieux qu'à l'ordinaire; que dans la nuit il avoit eu un accès considérable de fièvre, à la fin duquel il étoit mort sans agonie.

En ouvrant le ventre, il sortit beaucoup de vent; les muscles étoient extrêmement minces, l'épiploon pourri; les deux tumeurs occupoient le centre de la capacité, placées sur les vertebres un peu latéralement, sur-tout l'inférieure qui s'étendoit jusqu'au rein. Il y avoit dans le bassin un épanchement de matieres purulentes de couleur d'un rouge brun; je ne vis aucune trace de cordon. La tumeur inférieure occupoit la partie du mésentere qui attache l'intestin *jejunum*, & les deux & trois premières circonvolutions de l'intestin *ileon*. La première y étoit tellement adhérente, que

voulant l'en séparer, il fallut couper la substance de la tumeur, qui étoit d'une couleur d'anthrax, raboteuse, fongueuse, carcinomateuse, remplie de gros tubercules ou kists contenant une matiere, partie blanchâtre, partie d'un rouge, comme celle qui sort des anthrax. Cette tumeur, qui étoit du volume d'un melon ordinaire, étoit contiguë & même continue à une supérieure, d'un volume un peu moins considérable, blanchâtre, & située transversalement sur les vertebres : c'étoit le pancréas abcédé dans toute son étendue. L'ayant coupé dans sa longueur, il en sortit une grande quantité de matiere purulente blanche. Ces tumeurs avoient écarté vers le côté droit la plus grande partie du canal intestinal. L'estomac, le foie, la rate & les reins parurent dans leur état naturel. Le foie étoit seulement d'un rouge noir.

Si après la guérison de l'opération, on eût passé le malade par les grands reme-

des , on eût peut-être prévenu ce fâcheux événement.

Comment de telles tumeurs peuvent-elles se former dans des visceres tels que le Mésentere & le Pancréas , & se terminer par suppuration , sans fièvre , sans flux de ventre ? C'est pour moi un sujet d'étonnement , & un phénomène dont je ne puis tirer d'autres lumieres que de connoître les effets d'un levain particulier , c'est-à-dire vérolique.

REMEDES qui m'ont été communiqués par des Chirurgiens très-experimentés , comme les plus efficaces qu'ils aient éprouvés dans le traitement des Gonorrhées.

ON fait saigner une ou deux fois le malade , suivant la qualité de son tempérament. Il boit pendant cinq à six jours deux bouteilles d'eau éguisées de trois gros de nitre purifié , & il prend ensuite la tisane suivante.

Prenez une once d'écorce de Bois de fer & demi-once de Salsepareille bien concassées : faites-les bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à la diminution de la moitié , & à petit feu : ajoutez alors demi-once de Séné , deux gros de Sel de nitre , & un morceau de Réglisse : retirez le tout du feu , & couvrez le vaisseau pour laisser infuser la décoction jusqu'à ce qu'elle soit froide : filtrez la liqueur.

Le malade en boira une chopine le matin en deux gobelets, deux heures d'intervalle entre chaque ; il pourra déjeuner deux heures après : il prendra le reste deux heures après avoir dîné. Il s'abstiendra de vin , ou en boira très-peu. Il continuera cette tisane jusqu'à ce que les matieres soient blanches & filantes comme un blanc d'œuf, & qu'elles s'arrêtent.

Plusieurs m'ont assuré s'être guéris par l'usage d'une tisane faite avec les racines de Balisier , de Griffé de chat & de Chien-

dent. Ils la rendoient purgative de deux en deux , ou de trois en trois jours , avec la Liane purgative & la racine de Médecinier bâtard. Ils arrêtoient ensuite la Gonorrhée par la tisane de Gommier & de Verveine-puante. Je voudrois ajouter dans l'une & l'autre tisane la limaille de Fer avec le Sel de nitre , ou bien dans la dernière le Mâche-fer pilé & mis en nouet.

Il arrive à la plupart de ceux qui employent dans les tisanes la Liane à perfil , qu'après leur guérison , ils rendent dans l'éjaculation une semence rouge ou rougeâtre , ce qui les effraye , parce qu'ils s'imaginent avoir quelque vaisseau rompu. Comme il n'en résulte d'autre événement que la peur , je pense que cette altération ou teinture provient de la qualité de cette plante , dont quelque principe se joint & s'unit intimement à la liqueur féminale dans la sécrétion. Il ne paroît d'ailleurs dans le traitement aucune marque de teinture , ni dans les urines , ni

dans l'écoulement de la Gonorrhée.

On emploie deux especes de Mal-nommée pour la cure des Gonorrhées; la Mal-nommée à feuilles de Pariétaire, dont le fruit ressemble à des verrues; & la Mal-nommée à feuilles de Serpolet. L'une & l'autre sont rampantes. Plusieurs préfèrent la dernière. Sa vertu principale, différente de celle des Tithyales, est astringente; car un homme digne de foi m'a assuré n'avoir point trouvé de meilleur remede pour la Diarrhée que la tisane de cette plante, qui lui fut indiquée par un Negre après qu'il eût employé inutilement le lait & plusieurs autres remedes. D'où l'on doit conclure que ces plantes ne peuvent convenir que lorsqu'il est question d'arrêter les Gonorrhées; car si on les donnoit dans les commencemens, on courroit risque d'enfermer le loup dans la bergerie.

Un Negre fut surpris par son maître se traiter d'une Chaude-pisse par la seule décoction de Mal-nommée. Le maître y

fit attention; & ayant été assuré de la guérison du Negre, il voulut éprouver sur lui-même le même remede, qui fut infructueux.

Les Racines de Verveine-puante & d'herbe à Colet, prises en tisane, sont de toutes les plantes qu'on emploie les plus efficaces pour arrêter l'écoulement.

Rien n'est plus ordinaire que d'entendre les Negresses se plaindre du mal de mere ou de matrice. Ce mal est presque toujours l'effet d'un ulcere vénérien à cette partie, ou de quelque accident de couche: elles ne sont cependant pas si sujettes aux fleurs blanches que les femmes blanches.

Les petites tumeurs qui s'ulcerent aux pieds des Negres, sur-tout aux orteils, sous la plante des pieds, & vers les articulations, & qu'on appelle Crabes, tiennent de la nature des Pians, qui ne s'étendent & ne jettent des racines, que parce que la dureté de la peau de ces parties les empêche de fortir & de s'é-

lever comme dans les autres parties du corps. De-là vient que le Sublimé corrosif est le meilleur remede.

*Méthodes qui m'ont paru les meilleures
pour traiter les Pians.*

DE toutes les méthodes mises en usage par plusieurs Chirurgiens pour le traitement des Pians, les deux suivantes m'ont paru les plus sûres.

L'usage dans l'Amérique est d'enfermer les Negres Pianistes dans une chambre bien close, & échauffée par un poële ou par un coffre à étuve. Les huit ou dix premiers jours, on les saigne, on les purge, & on les fait baigner plus ou moins, selon que la qualité de la maladie & celle du tempérament semblent le demander : on les met en même temps à la tisane sudorifique. Après deux ou trois purgations, ils prennent des bols ou potions sudorifiques, pour exciter la sortie

de tout le venin par le moyen d'une plus grande abondance de pustules. Quelques-uns préfèrent la Fleur de soufre prise intérieurement ; en effet elle m'a paru mieux convenir que tous les autres remèdes. Tandis que les Pians sortent, on ne fait point d'autres remèdes ; ce qui dure à quelques-uns plus d'un mois. Quand on les juge bien sortis, on donne des frictions, que presque tous les Chirurgiens poussent jusqu'à ce que la salivation soit bien établie ; ils entretiennent cette salivation plus ou moins long-temps, suivant les qualités de la maladie & la force du malade. Quelques-uns ont attention à ménager les frictions de façon qu'on puisse calmer ou arrêter la salivation par le moyen d'un doux purgatif, aussi souvent qu'on le juge nécessaire. Cette façon est très-prudente, & convient sur-tout aux sujets délicats, à ceux qui ont la poitrine foible, ou du penchant à l'Etisie. Plusieurs Chirurgiens n'employent point aujourd'hui de fric-

tions ; ils font user d'une boisson mercurielle préparée comme il suit.

On fait dissoudre dans deux onces d'Eau forte une once de Mercure : on mêle la dissolution dans dix-huit à vingt onces d'eau. On met le premier jour, dans une bouteille de tisane sudorifique, deux ou trois gouttes de cette dissolution ; on augmente tous les jours la dose d'une ou de deux gouttes jusqu'à ce qu'il paroisse des marques de salivation. Quelques-uns font saliver ; d'autres l'empêchent par quelque purgatif. Les uns & les autres, par l'examen que j'en ai pu faire, réussissent également & sûrement. La dernière façon paroît mieux convenir à ceux qui ont de mauvais ulcères. Cette dissolution mêlée dans l'eau suffit seule pour leur pansement. Ceux qui purgent n'employent pour cet effet que la Liane purgative, dont une brassée est la dose qu'ils coupent par petits morceaux, & qu'ils font bouillir dans la tisane sudorifique.

On m'a assuré qu'on faisoit tomber les gales pianistes à la Martinique avant que d'administrer les frictions, par le moyen d'un onguent fait avec le Mâche-fer pilé & le jus de Citron, afin, m'a-t'on dit, de rendre la peau unie, & par conséquent donner une plus grande facilité au Mercure d'agir, & de pénétrer au travers des pores de toute la circonférence.

Depuis un ou deux ans, M. Conegu, Maître Chirurgien, & qui est dans une grande réputation, a fait part à plusieurs de ses Confreres d'une autre façon de traiter les Pianistes par une préparation particuliere du Mercure, que j'ai copiée de l'écrit de l'Auteur. Ceux qui s'en servent m'en ont tous parlé fort avantageusement.



REMEDE pour guérir les Pians , qu'emploie avec succès M. Conegu , Maître Chirurgien à Limonade.

Prenez du Sublimé corrosif & du Mercure cru , de chacun pareille dose , par exemple une once de chacun : broyez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois , jusqu'à ce que le Mercure soit parfaitement éteint avec le Sublimé corrosif , & réduit en une poudre très-grise. Cette trituration doit être longue & lente , & il faut que l'Artiste ait soin d'en éviter la vapeur.

Après cette opération , on lave la poudre dans le même mortier , premierement avec de l'eau bien chaude , en remplissant presque le mortier , & agitant la poudre avec le pilon , afin de délayer & emporter les sels.

On laisse la poudre se rasseoir au fond du mortier ; on incline l'eau en prenant

garde de ne pas jeter la poudre; on la lave de cette façon deux ou trois fois avec de l'eau chaude, & autant de fois avec de l'eau froide, & on la fait sécher au soleil.

Quand elle est bien sèche, on la remet en poudre dans le mortier de marbre, & on l'arrose avec l'Esprit de vin jusqu'à ce qu'il furnage un peu de la poudre, qu'on agite avec une spatule, afin de la bien faire pénétrer par l'esprit. On y met le feu avec un morceau de papier. On remue de temps en temps avec la spatule jusqu'à ce que l'Esprit de vin soit tout-à-fait consommé, & que la poudre soit sèche, comme il arrive toujours quand l'Esprit de vin est bon. On fait dévorer à l'Esprit de vin cette poudre deux ou trois fois de la même façon, afin d'adoucir & d'arrondir les pointes de sels que les lotions n'ont pu enlever.

Cette poudre ainsi préparée est incapable de faire aucune mauvaise impres-

sion. On peut en donner en toute sûreté, même à des enfans. La dose aux grandes personnes est depuis quatre jusqu'à huit grains.

Il faut commencer, avant d'en user, par saigner & purger une ou deux fois, suivant l'état de plénitude & la constitution du sujet, & mettre le malade à l'usage de la tisane sudorifique.

Dans le commencement, on ne donne que quatre grains en bol; on peut augmenter le quatrième jour. S'il paroît des signes de salivation, on peut la prévenir par un doux purgatif, parce que l'indication qu'on se propose de remplir est de chasser le venin par la transpiration.

Il est bon, pour la procurer, de faire travailler les Negres à l'ardeur du soleil, évitant de ne les point faire sortir au vent froid, à la pluie, ou à la rosée, & on ne doit les nourrir qu'avec des alimens doux.

On use de ce remede pendant vingt-cinq ou trente jours, s'il excitoit le vo-

missement, ce qui arrive rarement, à moins que le malade n'y ait de la disposition, dont la qualité des matieres bilieuses sert de preuve. Si le vomissement revient à la seconde ou troisiéme prise, on donne un doux purgatif, & l'on continue le remede. L'Auteur n'a jamais vu d'autres accidens.

Ne pourroit-on pas exécuter la même opération avec le Sel ammoniac ? Et dans ce cas le remede non-seulement seroit moins dangereux, mais même seroit plus sûrement sudorifique.

Une des principales causes qui empêchent de réussir dans la cure des Pians & de la Vérole, est le défaut de préparation, ou l'erreur qu'on peut commettre dans la maniere de préparer les malades. Plusieurs Chirurgiens se bornent à une ou deux saignées & à deux ou trois purgations, & mettent les vérolés, dès les premiers jours, à la tisane sudorifique. D'autres, sans faire attention à la qualité du tempérament, employent la

même méthode, ou, pour mieux dire, la même routine, ne faisant pas réflexion qu'aux uns les remedes échauffans & desiccatifs, tels quel a tisane sudorifique, sont contraires; qu'aux autres il faut éviter les émolliens & les laxatifs. La meilleure regle qu'on puisse suivre à l'égard de ceux qui ont le malheur d'être infectés de ce virus, c'est de distinguer les tempéramens gras & replets d'avec les secs, maigres ou exténués. Aux premiers, les purgatifs réitérés plusieurs fois, & la tisane sudorifique conviennent: aux seconds, les saignées, les bains & les tisanes ou bouillons délayans & émolliens, dont il convient de leur faire user l'espace au moins de quatre à cinq semaines, avant que d'en venir aux remedes mercuriels, afin de relâcher le tissu des fibres, dont le trop de sécheresse empêche l'effet du Mercure par la transpiration.

La tisane faite avec la seule écorce de Gommier, & les lavemens avec la dé-

coction de cette écorce , & la Raquette boucannée & pilée , m'ont paru les meilleurs remedes pour calmer les douleurs de la Vérole.

Je ne m'arrête point à la Vérole ni au Scorbut d'origine , parce que ces virus naturalisés ou incorporifiés avec toute la substance du corps , constituent une espece de tempérament infirme , languissant , assailli de différens maux , dont il n'y a pas apparence de détruire la cause , parce qu'on n'a pas le pouvoir de refondre une mauvaise constitution. Tout ce qu'on peut faire est de pallier & de conseiller un régime , des alimens , des boissons , qui combattant sans cesse la mauvaise qualité de l'un ou de l'autre , puissent en diminuer l'action & le développement.

Les enfans qui ont le malheur de sortir d'une telle origine , sont cachectiques , ont le teint blanc , quelquefois jaune ou plombé , la rate gonflée ; ce qui cependant se dissipe dans la plupart à l'âge de

puberté, sur-tout dans ceux qu'on envoie en Europe; mais il reste toujours un levain, qui tôt ou tard se développe & qui se perpétue de génération en génération. Plusieurs sortis de peres & meres fort sains, ont le malheur d'être confiés à des Nourrices Negresses, dont une grande quantité donnent par leur libertinage de forts soupçons, & dont les enfans sont les tristes victimes. La nécessité de se servir à Saint Domingue de tels sujets pour Nourrices, est la source & l'origine de la corruption de bien des enfans, & des inclinations qu'on peut appercevoir dans eux dès l'âge le plus tendre.



DES FLUX DE VENTRE,

*Confondus à Saint Domingue sous le nom
de Diarrhée.*

Lorsque l'estomac est fatigué par des alimens trop grossiers qu'il ne peut bien digérer, il ne se forme qu'un chyle rempli de matieres dures & compactes, lesquelles parcourant le canal intestinal, en irritent, raclent & excoriant les fibres. Quoique le tissu des intestins grêles soit plus délicat que celui des gros, ils sont cependant plus à couvert de l'action de ces matieres, parce que celles-ci nageant dans le fluide chyleux, elles y sont comme noyées, & ne peuvent offenser la membrane veloutée; mais quand elles sont parvenues aux gros intestins, destituées alors de liquides, elles agissent immédiatement sur les fibres. De-là les coliques ou tranchées qui suivent & accom-
pagnent

pagnent les indigestions, & qui se faisant principalement sentir dans le colon, ont fait donner à ce symptôme le nom de colique : de-là le Ténésme & la Dysfenterie qui surviennent quand les indigestions se succèdent, & que les irritations sont continuelles : de-là la Lienterie & le Flux hépatique, lorsque par une mauvaise disposition ou naturelle ou provenant de quelque virus, les fibres se relâchent, & perdent leur ressort.

Ces différens Flux de ventre sont donc des symptômes ou des suites du premier, & par conséquent le dérangement de l'estomac en est la première cause.

DU TÉNÉSME.

LE Ténésme est une irritation dans l'intestin rectum & dans son sphincter ou bourelet, qui excite des envies continuelles d'aller à la selle, où l'on fait de grands efforts sans rien ren-

dre, ou ne rendant que quelques matieres musqueuses & mauvaises, des glaires, & quelques particules du velouté de l'intestin, dans lesquelles on apperçoit des gouttes de sang.

DE LA DYSSENTERIE.

LA Dyssenterie est une déjection fréquente, sanguinolente, précédée & accompagnée de vives tranchées, & qui continuant, devient purulente & très-douloureuse.

Le Ténésme & la Dyssenterie ne différent que par le degré, & par les parties qui en sont le siège. Le Ténésme précède, accompagne & suit presque toujours la Dyssenterie, parce que les mauvaises matieres séjournent un peu trop dans l'extrémité du rectum, & qu'il en reste toujours quelque portion, qui étant retenue, échauffe & irrite cette partie.

Ces maladies supposent un grand effort dans les fibres intestinales. Elles ne surviennent en effet que parce que les fibres résistent ; & qu'irritées par le frottement des matieres dures , elles redoublent leur contraction ; ce qui ne peut arriver sans de fortes percussions de la part des mauvaises matieres : d'où résultent des excoriations de la membrane veloutée , des déchiremens des vaisseaux capillaires-sanguins , & enfin des ulceres. Aussi ces maladies , sur-tout la Dyssenterie , n'attaquent que des tempéramens forts , naturellement constipés , & sur-tout les Matelots.

Les indigestions ne font leur effet sur les intestins , que douze ou quinze heures après qu'on a pris des alimens indigestes , rarement plutôt , rarement plus tard. Celles qui proviennent du souper retardent davantage , quand il n'y a pas eu d'insomnie. Plus elles sont fréquentes , plus elles se succedent , moins les tranchées retardent ; elles se rapprochent

enfin de façon qu'elles deviennent continues.

DE LA LIENTERIE.

J'Appelle Lienterie un flux de ventre dans lequel on va fréquemment à la selle, sans tranchée & sans douleur, dans lequel les malades rendent les alimens mal digérés, dont on trouve encore quelques portions entières & très-fétides.

DU FLUX HÉPATIQUE.

LE Flux hépatique * est une suite de la Lienterie : il y en a de deux especes; l'un provient du relâchement des veines hémorroïdales internes, & l'autre du seul relâchement du foie. L'un

* Voyez Offman & Bianchi,

& l'autre sont rares , sur-tout le dernier. Le relâchement de l'estomac & des intestins se communique aux vaisseaux sanguins ; les hémorroïdaux laissent échapper le sang qui donne aux excréments une teinture plus ou moins rouge , suivant sa qualité & la quantité qui en découle.

Ces maladies , c'est-à-dire la Lienterie & le Flux hépatique , n'ont coutume d'attaquer que les scorbutiques , les vérolés & les cachectiques , dans lesquels les signes d'une grande dissolution annoncent un grand relâchement , sur-tout lorsque ces malades étant à un certain état d'engorgement , perdent l'appétit , & que l'estomac opprimé par la plénitude de ces vaisseaux propres , & par celle des viscères voisins , sur-tout de la rate , ne peut faire que de très-mauvaises digestions ; d'où s'ensuivent des indigestions , auxquelles succede bientôt une fonte générale.

Cette révolution arrive ordinairement dans les saisons pluvieuses ; quel-

quefois le Ténéfme la précède , l'accompagne & la fuit , mais bien plus foiblement que dans la Dyffenterie. Les caufes de ces maladies étant bien connues , montrent clairement les indications qu'il faut fuivre.

Une diète rigide , des bouillons légers , des tifanes lénitives , & quelques lavemens adouciffans , fuivis de quelques purgations douces , coupent pied aux fuites d'une diarrhée négligée , qui menace de Ténéfme & de Dyffenterie.

Dans le Ténéfme , je fais faire des fumigations , c'est-à-dire recevoir la vapeur de quelque décoction émolliente , ou du fucre , dans un réchaut rempli de cendres bien chaudes. Si par négligence , par le mauvais régime , ou par une mauvaise difpofition , le mal augmente , que le fang foit mêlé avec les excréments , que le malade fe plaigne de grandes tranchées , & qu'enfin la fièvre furviene , il faut avoir recours à la faignée , qu'on réitérera plus ou moins , fuivant les cir-

constances ; aux cataplasmes émolliens , aux fréquens lavemens adoucissans , huileux ; aux tisanes lénitives , à la potion lénitive de notre Pharmacopée , qui appaise beaucoup les tranchées. Quand la disposition inflammatoire est dissipée ou diminuée , on purge avec la Manne & l'Huile d'Amandes douces. On réitere cette médecine deux ou trois fois , suivant les symptômes qui restent. On emploie , ou le Sirop magistral , ou un peu de Rhubarbe avec la Manne , quelque tisane astringente ou détersive , enfin l'Opium , qu'on doit administrer avec prudence , & ne risquer que lorsque tout soupçon d'inflammation est dissipé , parce qu'on ne peut trop dans les Pays chauds être en garde contre les inflammations de ces parties , qui se formant lentement & souvent sans beaucoup de douleur , ne donnent des marques de leur existence que lorsqu'il n'est plus temps d'y remédier. Pour cette raison , je n'emploie point d'Ipécacuana , rarement de Rhu-

barbe & d'Opium. La lecture de ces Mémoires, que j'ai tâché de mettre à la portée de tout le monde, pourra dessiller les yeux de nos Chirurgiens, & les convaincre du mauvais effet de ces drogues dans ces maladies.

Comme le Ténésme est une maladie très-commune, & que dans la plupart elle provient d'une chaleur trop grande, les boissons acides & rafraîchissantes sont les meilleurs remèdes. C'est dans cette intention qu'on réussit dans sa cure par l'usage de la limonade avec l'Orange des bois, par celle de Tamarin, par la décoction des bourgeons du dernier, enfin par quelque tisane rafraîchissante. Si on a lieu de soupçonner une acrimonie vérolique ou scorbutique, la décoction d'écorces de Gommier est de tous les remèdes éprouvés celui qui m'a paru le mieux réussir pour en émousser la mauvaise qualité, & calmer les douleurs.

Le relâchement qui est la cause de la Lienterie & du Flux hépatique, propose

une indication contraire à celle qu'il faut suivre pour la cure du Ténésme & de la Dyssenterie. Il faut se comporter dans leur traitement de façon qu'on laisse la nature se débarrasser elle-même du poids qui l'accabloit, avoir attention à rétablir peu à peu le ressort des parties relâchées, & combattre ou corriger en même temps les mauvais levains qui en font la première origine. On y parviendra par un régime conforme à la situation du malade, par les tisanes & boissons propres à tempérer la fréquence des déjections, par de légers cordiaux, par de légères purgations, sur-tout par le Syrop magistral. On trouvera, dans notre Pharmacopée, toutes les formules de ces différens remèdes qui peuvent y convenir. On y associera les anti-scorbutiques, les sudorifiques, suivant la qualité du virus qu'on pourra découvrir, ou qu'on aura sujet de soupçonner.

L'Ipécacuana de Saint Domingue, dont les effets m'ont paru plus doux que

ceux de celui du Brésil, la Thériaque, le Diascordium & l'Opium, ont plus lieu dans ces especes de Flux que dans les précédens, parce qu'il n'y a pas tant à appréhender l'inflammation. Il faut cependant avoir l'attention de ne les employer que lorsque la plénitude est entièrement dissipée, & que le malade étant menacé d'épuisement, a besoin de relâche.

Le Cachou & le Succin m'ont paru très-efficaces dans ces maladies. Les gelées de jus de Citron & d'Orange sauvage ont beaucoup de vertu pour fortifier.

Mais il n'y a point de remede plus salutaire que le Lait à l'égard du plus grand nombre des diarrhétiques. C'est toujours à lui qu'il en faut revenir, & sans lui il en périroit plus des deux tiers. Ce liquide remplit en effet par ses qualités toutes les intentions qu'on doit se proposer pour donner à l'estomac un aliment proportionné à sa foiblesse, & à toutes les autres parties la nourriture légère qui

convient à leur relâchement, & qui en les fortifiant peu à peu, puisse les mettre en état d'en recevoir une plus solide. Il redonne en même temps de la consistance aux liquides; & embarrassant les restes du levain qui n'a pas été entraîné par la colliquation générale, il les met hors d'état de se développer de long-temps: d'où résulte un changement si considérable, qu'on croiroit voir d'autres hommes. Malgré ces bons effets, il y a cependant quelques précautions à prendre dans son usage. Il ne faut y avoir recours que lorsque le malade est parvenu à un état de foiblesse qui fait conjecturer qu'il reste peu des mauvaises matieres qui formoient les engorgemens; car autrement le Lait se corromproit, & en augmenteroit la quantité. Il faut le donner coupé avec quelque légère tisane astringente ou décoction de cette nature, au tiers ou à la moitié. Le Lait astringent de notre Pharmacopée servira de modele.

Le Flux de ventre se calmant, on coupe

le Lait avec une décoction ou infusion anti-scorbutique ou sudorifique, suivant le levain qu'on a lieu de soupçonner. Le malade n'y joint d'autre nourriture que lorsqu'il paroît prendre un peu de force, & il doit avoir soin que ces nourritures soient d'une nature conforme à celle du Lait. Il se purge alors, suivant le resserrement où il se trouve, de huit en huit jours avec la Manne & un peu de Rhubarbe, ou de quinze en quinze jours : faute de cette attention, le Lait étant extrêmement épais à S. Domingue, il se formeroit de petits engorgemens, sur-tout dans les veines lactées, qui causeroient la fièvre.

Dès que le malade sera parvenu à un état de santé convenable, il quittera l'usage du lait, & ne prendra celui du vin que long-temps après, ayant soin de se purger en finissant.

J'ai vu des gens qui pour se procurer de l'embonpoint, continuoient de prendre du lait, & qui y étant parvenus, tomboient dans quelques maladies con-

fidérables , sur-tout dans des fievres continues qui duroient long-temps , & qu'on ne pouvoit déraciner que par les purgations réitérées de quatre à cinq jours de suite.

On doit avoir attention de faire nourrir la vache d'une maniere conforme aux vues qu'on se propose. L'herbe de Coffe , qui est une espece de Riz sauvage , & que tous les animaux mangent avidement , est la plus convenable. Il faut éviter de lui donner du petit Mil & du bois de Patate. Ces Plantes rendent le lait laxatif. Le Maïs est plus convenable.

I. H I S T O I R E.

Une Dame de vingt-huit à trente ans , d'un tempérament replet , étoit attaquée depuis près de deux ans d'une diarrhée , dont j'avois lieu de penser la cause vérolique. Comme aucun signe extérieur ne pouvoit confirmer mon jugement , & que par cette raison la malade ne vouloit pas

en être persuadée, il fallut prendre le parti de chercher les moyens de pallier le mal, & de la soulager. Je réuffis si bien, qu'en peu de temps le mal se calma; & elle parvint à une apparence de guérison, qui lui fit croire qu'elle étoit réellement guérie. Je lui conseillai les bains aromatiques soir & matin, la tisane sudorifique faite avec le Gayac, la Salsepareille & l'Antimoine cru, coupée avec un tiers de Lait, & un bol tous les soirs avec le Cachou & l'extrait de Genièvre.

II. HISTOIRE.

Une autre Dame, dont les cicatrices à la gorge désignoient le levain écrouelleux, dont son sang pouvoit être infecté, étoit tombée par la Diarrhée dans une maigreur si considérable, qu'il paroïssoit y avoir peu d'espérance. Diverses tisanes astringentes, le changement d'air & le lait, n'avoient donné aucun soulagement. Elle fut guérie par la tisane

sudorifique composée, qui au bout d'un mois la rétablit parfaitement.

On n'emploie pas le lait seulement pour la cure des Flux de ventre ; on y a également recours dans toutes les convalescences où le malade paroît épuisé, à la suite des dépôts ou abcès considérables, des fievres lymphatiques qui ont été violentes, de la Dyssenterie, du Mal de Siam, &c. On évite de le prendre dans les convalescences des double-tierces bilieuses, & dans toutes celles où il paroît quelque fréquent retour de fièvre. Je l'ai cependant vu prendre plusieurs fois dans des fievres lentes, sur-tout dans celles qui accompagnent le Flux de ventre dont nous venons de parler ; mais ce sont de ces cas où il faut aller au remede qu'on croit le plus spécifique : d'ailleurs le progrès de la fièvre décide, & on peut alors tenter de le couper avec la décoction de Quinquina.

DU FLUX CHYLEUX OU CÆLIAQUE.

IL y a une espece de Flux de ventre qui n'a rien de commun avec ceux dont nous venons de faire mention; c'est le Flux chyleux, dont les causes sont différentes, mais qui provient quelquefois d'un vice de digestion, qui rend le chyle, quoique digéré, visqueux & grossier. Ce chyle, par les incrustations qu'il fait dans les veines lactées, les engorge & les obstrue; d'où s'ensuit un Flux grisâtre, qui porte avec lui les signes de sa cause*. Cette maladie arrive dans la convalescence de quelques fievres lymphatiques, sur-tout à ceux qui mangent trop d'abord, ou qui ne choisissent pas leurs alimens. Il arrive aussi à ceux qu'un vif chagrin ou une forte terreur panique a faisi.

Si on prend le change dans la curation,

* Voyez l'Histoire des Constitutions.

il en résulte de fâcheux événemens. Les bains , les remedes résolutifs & légèrement apéritifs , sont les seuls qui doivent convenir ; tels sont entr'autres la Chicorée sauvage , le Cerfeuil , le Céleri , le Cresson , les Epinars , & quelques Cloux rouillés dans la tisane. Il faut éviter les fels , de quelque nature qu'ils soient , & les acides : ils ne peuvent qu'être contraires à la cause.

Lorsque cette maladie a pour cause un vif chagrin ou une terreur panique , les veines lactées ne sont bouchées que par le resserrement que produit la crispation des nerfs mésentériques : ainsi il ne faut s'attacher qu'à relâcher les fibres nerveuses. Les bains conviennent pour cela ; mais il faut substituer à la Chicorée , au Cerfeuil & au Céleri , la Chicorée blanche , la Laitue. Rien ne seroit plus utile que l'Opium ; mais la fièvre & l'altération , qui sont ordinairement de la partie , s'y opposent. Le pouls des malades est ordinairement petit , concentré ,

& très-souvent frémissant. Ils ont d'ailleurs la langue humide, & ils rendent les bouillons & les autres boissons presque de la même nature qu'ils les ont pris.

DE L'HYDROPIE.

JE distingue l'Hydropisie en deux espèces ; en Hydropisie par épanchement, & en Hydropisie par infiltration.

L'Hydropisie par épanchement est produite par la rupture de quelques vaisseaux lymphatiques, comprimés par le volume d'une tumeur squirreuse qui intercepte la circulation de la lymphe, fait gonfler les vaisseaux, & les fait rompre ; d'où, par une distillation continuelle, se forme, dans la capacité, un amas d'eau qu'on appelle Hydropisie.

L'Hydropisie par infiltration est celle qui est l'effet d'un engorgement général, qui parvenu au point de dilater assez les

pores pour se faire jour, se filtre au travers, & distille peu à peu. Elle est à Saint Domingue toujours l'effet des dissolutions scorbutiques, véroliques ou cachectiques.

On doit juger par les causes des Hydropisies qu'elles sont toutes incurables, à l'exception de la cachectique, dont on peut détruire la cause en rétablissant le tempérament. Mais on ne peut que palier les autres, attendu qu'elles sont l'effet ou d'un squirre trop invétéré pour en espérer la résolution, ou d'une dissolution trop grande & trop ancienne pour en attendre la destruction, à moins que par quelque révolution favorable que le changement de climat peut seul procurer aux scorbutiques, il n'arrive dans les tempéramens une métamorphose qui les mette en état de soutenir les opérations & les remedes qui leur conviennent: car tandis qu'ils resteront dans le Pays, ils auront dans l'air un obstacle qu'aucun remede ne peut surmonter, &

l'Hydropisie reviendra, ou la Diarrhée y suppléera.

L'histoire rapportée ci-devant (article de la Cachexie) d'une Demoiselle cachectique, attaquée d'une Hydropisie de poitrine & d'une Ascite, prouve la possibilité de la cure de cette espece, & fait suffisamment connoître les moyens qu'il faut employer pour y parvenir, sans qu'il soit nécessaire d'en dire davantage. Je vais seulement faire la description de quelques Hydropisies qui ont été palliées pendant quelques années, & qui m'ont paru avoir un caractère particulier.

I. HISTOIRE.

Une femme de quarante ans m'ayant fait appeller pour une fièvre double-tierce, je lui trouvai une grosse tumeur vers l'hypocondre droit : elle me dit qu'elle l'avoit depuis trois ou quatre ans, sans qu'elle en eût été incommodée : deux jours après il n'en parut plus. Elle me

dit qu'elle n'avoit rien senti, & que sa tumeur s'étoit dissipée dans la nuit, sans qu'il y eût d'écoulement d'urine plus considérable que de coutume, ni de flux de ventre. La fièvre s'appaîsa & ne dura que deux ou trois jours. Je lui déclarai que sa tumeur ne pouvoit être qu'une Hydropisie enkistée, un sac plein d'eau, & qu'en peu de temps elle pourroit devenir hydropique. Mécontente de ma sincérité, elle me congédia, & fit venir un autre Médecin, qui n'ayant rien apperçu dans le ventre, affirma le contraire. Mon pronostic se vérifia cependant, & la malade s'imaginant guérir plutôt en France, s'embarqua. Je n'en ai plus entendu parler.

II. HISTOIRE.

Une Dame de trente-cinq à quarante ans, accoutumée à passer les nuits, & à vivre de ragoûts, fut attaquée d'un gonflement de Rate, qui, au bout de quelques années, fut suivi d'un dérangement

des regles, & d'une enflure considérable des jambes. Elle ressentoit une douleur fixe vers les extrémités des deux dernières fausses côtes. Il n'y paroissoit cependant aucune tumeur. Je lui pronostiquai qu'elle étoit menacée d'une Hydro-pisie. Quelques remedes que j'employasse, je ne pus en empêcher le progrès. Après sa mort on trouva une rate très-gonflée, noire & pourrie, une grande quantité d'eau dans le ventre, la vésicule du fiel remplie de petites pierres d'une figure cubique; mais ce qui m'a toujours surpris, c'est que la malade n'avoit point & n'avoit jamais eu de Jaunisse.

Deux hommes, grands ivrognes, dont l'un avoit la rate gonflée, & l'autre ne l'avoit point, furent guéris, l'un par la ponction qu'on lui fit deux fois, & l'autre par l'usage des bouillons & tisanes anti-scorbutiques & purgatives; mais au bout de deux à trois ans le mal revint, & ils moururent.

Je differe l'opération de la Paracentese , autant qu'il m'est possible , dans les Hydropisies scorbutiques & véroliques , parce que le flux de ventre qu'on procure par les purgatifs , la dissipe ordinairement.

REMEDES qu'on dit avoir été plusieurs fois éprouvés avec succès dans l'Hydropisie.

Prenez un morceau de feuille d'Aloës de la longueur de quatre à cinq doigts , deux livres de Cendres passées , cinq à six cuillerées de jus de Citron , racine de Médecinier & de Verveine puante , de chacune une bonne pincée. Faites-les infuser dans quatre à cinq pots d'eau ; ajoutez une vieille hache rouge. On en fait prendre un gobelet de six en six heures.

Prenez racines de Tamarin , de Figuier rouge , de Sureau , de Squine , de Salse-

pareille & de Médecinier, de chacun une poignée, & trois gobelets de Syrop de Batterie. Laissez-les fermenter vingt-quatre heures dans sept à huit pots d'eau, & y éteignez une vieille hache rouge : après son effet, remettez de l'eau, & éteignez derechef la même Hache.

L'exercice, sur-tout du cheval, est important dans cette maladie, & un des remedes les plus efficaces.

M. Guimbaut, Chirurgien de réputation dans le quartier de la petite Anse, se sert avec succès, pour l'Hydropisie, d'une tisane fort simple.

On cueille une suffisante quantité de Verveine puante, d'Absynthe bâtarde, & de petit Médecinier; on les fait sécher, on les brûle; on prend une poignée de leur cendre, qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau; on filtre la décoction, dont le malade use pour boisson. On le purge de cinq en cinq jours.

Un autre Chirurgien emploie avec un pareil succès la méthode suivante. Pre-

nez cinq à six poignées de Cendre, faites-les infuser dans quatre pots d'eau; au bout de vingt-quatre heures, filtrez l'infusion; ajoutez une poignée de racine de Verveine bleue, six ou sept tranches d'Aloës; faites rougir au feu une vieille hache, & jetez-la dedans. Faites bouillir le tout ensemble, & réduire à moitié. Filtrez ensuite cette décoction.

On en donne un gobelet le matin, une rôtie une demi-heure après, un second gobelet à onze heures, dînant & souvant une heure après avec des alimens secs.

La décoction des feuilles & tiges du Bois de couille, dont on baigne & frotte les parties enflées, est très-estimée. Une femme attaquée d'une Leucophlegmatie considérable, sur-tout aux parties inférieures, depuis les reins jusqu'aux pieds, désenfla presque tout-à-coup, c'est-à-dire après trois ou quatre demi-bains de cette décoction, dont on la frottoit. Elle eut une évacuation d'urine & une liberté

de ventre , qui furent suivies d'une parfaite guérison.

Un Negre hydropique , dont on désespéroit au point qu'on n'osoit tenter l'opération , fut guéri par un trou qui se forma au nombril , par lequel dégouttoit continuellement l'eau contenue dans la capacité.

Un autre a été guéri par le seul usage de la tisane d'Herbe à dartres , que quelques-uns appellent Herbe à vache.

Un hydropique vivement altéré , se leva la nuit pour chercher à boire ; ne trouvant ni eau ni tisane à sa portée , il but une grande quantité de Lessive de linge sale qu'il rencontra : il s'ensuivit par haut & par bas une évacuation si copieuse , qu'il guérit.



DES DARTRES.

Cette maladie est si commune à Saint Domingue, que les deux tiers des Habitans en sont infectés. Elle dépend tellement de l'air, & elle est tellement attachée à certains tempéramens, que plusieurs, infectés à Saint Domingue de cette maladie, en ont été délivrés sans user d'aucun remede, dès qu'ils sont arrivés en France, & à peine ont-ils été de retour aux Isles, que le mal est revenu. Les tempéramens rouges & d'un blond un peu ardent, sont presque tous sujets à cette épreuve. Le principe des Dartres peut être scorbutique. En effet, on ne peut guères réussir à les extirper que par le long usage des remedes qui passent pour spécifiques dans le Scorbut. Mais comme les Dartres n'empêchent point d'agir & de faire les fonctions ordinaires, on a coutume de les négliger;

elles deviennent alors incurables. Elles sont dans quelques-uns véroliques, & souvent elles dépendent des deux virus. De-là le peu de succès qu'on retire de la salivation, pour laquelle cependant nos Chirurgiens sont si portés, mais qui procure très-rarement la guérison. Dans plusieurs néanmoins on pallie le mal pour cinq à six mois, ce qui leur fait croire qu'ils sont guéris, & ils en sont d'autant plus persuadés, qu'il ne paroît pas ordinairement d'autres symptômes véroliques. Il convient donc bien mieux d'ententer la cure par la méthode qu'indique la cause la plus commune, & d'employer pour cet effet les remèdes capables de purifier le sang, & de détruire l'acrimonie. On y parviendra par le long usage des bains, des tisanes, des bouillons antiscorbutiques, des purgations réitérées de cinq en cinq jours, par l'abstinence de vin & de toute liqueur, par une nourriture douce & humectante, enfin par l'usage du lait, qui terminera la cure.

On détruira le vice de la peau par la pommade de notre Pharmacopée, que je pourrois qualifier de spécifique, & qu'il ne convient d'employer qu'après deux ou trois mois d'usage des remedes ci-dessus proposés; car si on l'emploie de trop bonne heure, & sans être suffisamment préparée, on s'expose par le reflux de cette matiere sur les parties internes, à des accidens d'autant plus dangereux, qu'il est ordinairement impossible de rappeler ce levain à la circonférence, & que faisant sur les parties internes le même effet que sur les externes, c'est un picotement & des irritations qui font souffrir de vives douleurs, & languir plusieurs semaines, suivant la délicatesse des parties où le venin s'est fixé. J'ai vu périr ainsi trois ou quatre jeunes gens forts & robustes, à qui il n'y eut pas moyen d'apporter du soulagement, & qui se plaignoient tous d'un déchirement d'entrailles.

Ces exemples doivent suffire pour se

tenir sur ses gardes contre un grand nombre de spécifiques que les Negres vantent & employent pour faire passer cette maladie, & qui sont tous de la classe des répercussifs ; tels sont le Sel, la Poudre à tirer, mêlés avec le jus de Citron, le Suc du bois laiteux, le Soufre dans le Vinaigre, les Sucs de Mal-nommée, espece de Tithymale, la dissolution de Mercure par l'Eau forte, & plusieurs autres de cette trempe.

Il n'y a point de maladie qui se communique plus facilement : ainsi il faut prendre garde à ceux qui l'ont, & surtout aux lits où l'on couche quand on voyage ; car quoiqu'il y ait des draps blancs, l'impression qui en est restée aux matelas peut se communiquer. C'est ce qui est arrivé à un jeune homme pour avoir couché dans un lit où le jour d'au-paravant un homme infecté de cette maladie avoit dormi. Dans cette occasion, il convient d'ôter les matelas, & de coucher sur la paille.

*DES RHUMES, CATARRES ET
FLUXIONS DE POITRINE.*

FLuxions, Catarres, Rhumes, termes synonymes. Les Rhumes de cerveau, de gorge & de poitrine sont très-communs à S. Domingue. Je les nomme ainsi pour me conformer à l'usage & à l'idée ou opinion publique. Ces Rhumes se succèdent presque toujours les uns aux autres. Le Rhume de cerveau commence, celui de gorge suit, & celui de poitrine termine. On trouvera cette progression bien naturelle, quand on fera attention à la partie qui est affectée dans cette sorte d'incommodité ou de maladie. C'est une même membrane, le long de laquelle l'infiltration ou engorgement se continue jusqu'à l'extrémité, semblable en quelque façon à l'infiltration qui se fait dans une feuille de papier suspen-

due, & dont la partie supérieure a été imbibée d'huile.

Le Rhume commence par la partie supérieure de la membrane pituitaire qui tapisse le dedans de la cavité & des sinus qui se dégorgent dans le nez. Cette partie ressent la première les effets des impressions que le changement qui arrive dans l'air peut faire, étant la première exposée à son action. Ce changement consiste principalement dans une alternative trop subite du chaud & du froid, qui agissant sur les vaisseaux lymphatiques de la membrane, les crispe, les resserre, & produit un engorgement qu'on appelle vulgairement Enchifrenement, & parvenu à un certain point, ouvre l'orifice de ces petits vaisseaux collés par l'action de l'air; d'où s'ensuit une distillation continuelle. Ce même air passant successivement par les conduits nazaux dans la bouche & dans la trachée-artère, y fait des impressions plus ou moins vives, suivant qu'il a été altéré en che-

min par plus ou moins de chaleur : de-là ce progrès successif de fluxions. Mais si la cause dure long-temps , les canaux de cette membrane dans la trachée-artere & les vésicules bronchiques viendront à un point d'engorgement , d'où peut s'en-suivre rupture ; ce qui procurera alors une distillation plus abondante , & souvent mêlée de parties sanguines ; ce qu'on appelle à juste titre Fluxion de poitrine , ou Catarre du poumon.

Le Catarre ayant pour premiere cause l'engorgement des vaisseaux lymphatiques , qui se communique aux vaisseaux sanguins , doit donc être regardé comme une maladie alors lymphatique , qu'il est important de bien distinguer des autres espèces d'engorgemens , dont le poumon est susceptible , & que nous réduisons à deux autres espèces , savoir l'engorgement bilieux & l'engorgement sanguin. Ces trois espèces dépendant de trois causes différentes , ont des signes qui les caractérisent , & qui conduisent à des indi-

cations qui n'échappent point à l'attention d'un Médecin sage & prudent. Ces indications ont de commun à la vérité qu'elles proposent la résolution ; mais il faut l'entreprendre par des moyens différens.

Cure de la Fluxion de poitrine lymphatique.

Il faut entreprendre la résolution dans les Fluxions de poitrine lymphatiques, par de petites saignées, qu'il ne convient de réitérer qu'autant qu'il paroîtra de parties fanguines dans les crachats ; employer les remedes adouciffans qui en émouffent l'âcreté ; joindre les béchiques foibles avec les incraffans, pour débarasser les vaisseaux fanguins & lymphatiques, & empêcher que les liqueurs ne s'y arrêtent, ne s'épaiffissent, & pour donner de la consistance à celles qu'une trop grande fluidité empêche d'être expectorées. S'il arrivoit que cette matiere s'accumulât en trop grande quantité, & que par un trop long féjour elle acquît une consistance qui empêchât la contraction

des fibres , il faudroit avoir recours aux sudorifiques , & les associer avec les huileux , pour en éteindre les parties trop actives : on y joint même les purgatifs doux , afin de parvenir à dégager tous les émonctoires , & détourner , en les ouvrant , une partie de la lympe qui distille en trop grande abondance dans les vésicules bronchiques.

La Fluxion de poitrine bilieuse se caractérise par des redoublemens de fièvre , qui par leur période tiennent du caractère des fièvres tierces ou double-tierces , dont la principale cause réside dans le foie. Ce période est en quelque sorte un signe distinctif pour faire connoître la part que ce viscere a dans la plupart des maladies. La fièvre est d'ailleurs continue ; les hypocondres sont gonflés ; le droit est quelquefois douloureux , & la douleur se communique aux muscles intercostaux ; les yeux & le visage ont presque toujours une teinture de Jaunisse ; la langue est fort chargée

de matiere jaunâtre & safranée; les urines font épaiffes & de couleur de biere; les crachats font mêlés dès le commencement de filamens jaunes & fanguins, qui augmentant, les rendent d'un rouge safrané, qui donne au linge une couleur jaune : s'ils deviennent livides & noirs, c'est un signe ou d'une gangrene naiffante, ou d'une gangrene formée. Par cette explication, il est facile de connoître & de distinguer cette espèce de Fluxion de poitrine, d'en développer les causes, & d'y apporter remede. Elle est fort commune en Amérique parmi les Negres. Je me suis suffisamment expliqué dans mes Mémoires sur la maniere de la traiter; ainsi j'y renvoie le Lecteur.

Fluxion de Poitrine fanguine.

La Fluxion de poitrine fanguine, ou Péripneumonie essentielle, est celle qui consiste dans l'embaras & arrêt du sang dans les vaisseaux fanguins capillaires

de l'artere pulmonaire , sur-tout dans ceux qui rampent & forment un lacis dans le tissu des vésicules bronchiques. Cette espèce est la plus douloureuse & la plus dangereuse. L'oppression est plus forte , la fièvre plus ardente & plus continue , sans presque de remission ; la chaleur , la sécheresse , l'altération , la rougeur & les yeux étincelans en font une suite. Elle accompagne souvent la vraie pleurésie , ou s'y joint ; elle est alors plus dangereuse. Elle attaque ordinairement ceux qui , après un long exercice , tâchent de tempérer la chaleur qu'ils ressentent en s'exposant à un trop grand frais , ou en se baignant , ou en buvant des liqueurs trop fraîches. Les causes externes & internes de cette forte de Péripleurésie indiquent les remèdes qui lui conviennent.



DE LA PULMONIE.

J'Ai remarqué que les Habitans du Cap étoient forts sujets aux Fluxions ou Catarres. J'en ai attribué la cause à l'alternative trop subite du chaud & du frais, ou, pour mieux dire, de la sécheresse & de l'humidité de l'air, qui changeant l'ordre de la transpiration, occasionne des reflux plus ou moins considérables sur la partie naturellement la plus foible. Ainsi quand le poumon se trouve de tous les viscères le plus foible, il devient la victime des mauvais effets que l'air du Pays occasionne.

Plusieurs jeunes femmes sont sujettes à être attaquées de cette maladie, surtout quand elles sont trop fréquemment des enfans, ou qu'elles ont pour maris des hommes d'une complexion robuste & trop passionnés. Le mal ne seroit pas incurable, si on y apportoit remède dans

les commencemens ; mais comme ses progrès sont lents , on ne s'en apperçoit que lorsqu'il n'y a plus d'espérance. D'ailleurs , comment ralentir le feu d'une passion que le tempérament a formé , & que l'habitude semble fortifier ?

Il suffit , pour connoître la Pulmonie dont on est attaqué à Saint Domingue , de distinguer cette maladie en accidentelle & originelle. La Pulmonie accidentelle est celle qui arrive , lorsqu'une Fluxion de poitrine ou une Pleurésie se termine par suppuration , ou lorsqu'après quelques efforts il survient une hémorragie qui dégénere en ulcere. Cette espèce peut aussi avoir son principe dans une mauvaise conformation. La Pulmonie d'origine dépend quelquefois de la seule conformation de la poitrine ; mais le plus souvent d'une mauvaise qualité dans le sang , qui jointe à une mauvaise conformation , rend cette maladie incurable. Comme les Negres , sur-tout ceux qui viennent du Sénégal & de Congo , sont

très-sujets aux Fluxions de poitrine, & que les premiers ont la poitrine naturellement mal constituée, on rencontre fréquemment parmi eux des Pulmonies de toute espèce. Les Habitans sont ordinairement attaqués de celle d'origine, à laquelle on peut joindre celle qui a pour cause principale l'épuisement, & elle est sur-tout commune dans ceux dont la poitrine est étroite.

On entend, par mauvaise conformation, une poitrine étroite, un cou long, des épaules élevées, & qui se portent trop naturellement en avant, un ton de voix ou foible ou aiguë. Ces signes sont communs dans les Créoles.

Il en est donc de la Pulmonie comme de la plupart des autres maladies chroniques qui peuvent avoir des causes différentes, dont la connoissance est nécessaire pour réussir dans leur cure. Je distingue, pour y parvenir, cette maladie en Pulmonie proprement dite, & en Phthisie. La première attaque principa-

lément le poumon, & la seconde la trachée-artere. La Pulmonie proprement dite est une suite des maladies aiguës de ce viscere qui se terminent par squirre ou par suppuration. La Phtisie a pour cause, ou un desséchement des fibres, des glandes & des vaisseaux lymphatiques, tant de la trachée-artere que du poumon; ou un relâchement des mêmes parties, qui ne pouvant retenir la sérosité & la lymphe, la laisse échapper; ce qui produit une colliquation ou distillation qu'on appelle Catarre ou Rhume.

On doit traiter la Pulmonie provenant de squirre & de suppuration, suivant la méthode qu'on emploie dans les maladies des autres visceres qui ont les mêmes causes, avec cette différence, que dans les remedes qu'on choisit pour tenter la résolution des squirres du poumon, il faut choisir les remedes apéritifs pectoraux; & pour déterger la seconde, les déterfifs & vulnéraires spécifiques à ce viscere.

Quand il est question de combattre les symptômes d'une Phtisie provenant de desséchement, on prescrit les remèdes onctueux, émolliens, adoucissans & laxatifs; & lorsqu'on connoît que le mal vient d'un relâchement, on choisit parmi les remèdes absorbans & astringens ceux qui peuvent le mieux contribuer à rétablir le ressort des fibres, & donner de la consistance aux liquides.

Cette dernière espèce de Phtisie est la plus commune, parce qu'elle est propre à ceux qu'une mauvaise conformation rend sujets aux rhumes, & à ceux qui, quoique bien constitués, peuvent cependant avoir le poumon plus foible que les autres viscères. De-là vient que la même cause qui produira dans l'un la Diarrhée, ou le Flux hépatique, occasionnera dans l'autre la Phtisie.

Comme la Pulmonie scorbutique & vérolique est très-commune à Saint Domingue, un Médecin doit bien examiner lequel de ces deux levains infecte le sang,

& même si tous les deux, comme il arrive très-souvent, ne s'y rencontrent point ensemble. Dans ce cas, on doit encore envisager la Pulmonie comme la Diarrhée & l'Hydropisie scorbutique & vérolique, dont nous avons parlé ci-dessus, & suivre, à l'égard de la première, les conseils que nous avons donnés pour l'une & pour l'autre. On ne peut au surplus se flatter de réussir dans la cure, mais seulement de la pallier; ce qui a coutume d'arriver lorsque la saison est favorable. Un malade semble en effet ressusciter dans l'été, sur-tout quand le temps est sec; mais les temps nébuleux & pluvieux revenant, il tombe insensiblement dans son premier état.

Suivant l'explication que je viens de faire des différentes espèces de Pulmonies, il est facile de connoître les remèdes qui conviennent à chacune. Si l'on souhaite de plus amples instructions, on peut consulter Charles Pison, Morthon, Sydenham, & M. de Sault, Médecin de

Bordeaux. On trouvera dans ces Auteurs des détails fort exacts, & des remèdes dont ils assurent avoir vu de bons effets. J'ai inséré dans ma Pharmacopée Américaine ceux du Pays qui m'ont paru les plus salutaires.

Dans la Pulmonie sèche, ou Mal de consommation, dans lequel la fièvre lente est accompagnée d'une toux sèche & d'enrouement, je recommande particulièrement la tisane pectorale, résolutive & rafraîchissante, le Calalou, le Giromon, & les bouillies de Maïs & de petit Mil.

Dans la Pulmonie catarrhale, c'est-à-dire celle qui provient à la suite des fluxions & rhumes, je prescris le Cachou, le Safran, la Liane à serpent, la tisane sudorifique légère, coupée avec le Lait, quelquefois le Café au lait, surtout aux tempéramens pituiteux.



DES ABCÈS AU FOIE.

LE Foie étant de tous les visceres le plus sujet aux engorgemens , qui produisent plusieurs maladies à Saint Domingue , il est aussi le plus exposé aux abcès. Ces abcès sont une suite , ou de la négligence qu'on a eu à résoudre dès le commencement les embarras , ou des difficultés qu'on n'a pas pu surmonter.

Les engorgemens ou tumeurs, tant internes , qu'externes , ont pour principe un ralentissement ou arrêt de circulation , qui gonflant les vaisseaux , les met dans une dilatation forcée , leur fait comprimer les collatéraux qui s'engorgent également , & augmentent le volume de la tumeur , d'où résultent des sentimens de douleur , de pulsation , &c. Ces sentimens sont moins vifs dans le Foie que dans tous les autres visceres , & cela par rapport à son volume , à la qualité de sa

substance , & à la circulation particuliere qui s'y fait par le moyen des vaisseaux veineux , où le sang circule beaucoup plus lentement que dans les artériels , & dont la tension ne peut être aussi forte que dans ceux-ci. De-là vient l'insensibilité des malades dans les engorgemens inflammatoires du Foie , où ils ne ressentent de la douleur que quand on presse cette partie , à moins que ces engorgemens occupant la partie convexe ne communiquent l'inflammation au diaphragme : de-là vient qu'ils ne ressentent qu'un poids ou pesanteur dans l'hypocondre ; ce qui a fait appeller le sentiment douloureux qui pouvoit accompagner la maladie, douleur gravative.

Toute tumeur se termine par résolution , par suppuration ; l'abcès par gangrene , ou par squirre.

La résolution est l'atténuation ou division des substances arrêtées , qu'on délaie , qu'on liquéfie , au point qu'elles puissent passer & circuler dans les vais-

seaux ; à quoi on parvient par les évacuations capables d'ôter la plénitude, qui est toujours la première cause des engorgemens, par les boissons & remèdes délayans, résolutifs : mais si on ne peut parvenir à ce but, l'engorgement se terminera par suppuration, par gangrene, ou par squirre.

Lorsque les liquides arrêtés contiennent des principes acides, alkalis & autres, dans une proportion convenable pour une fermentation naturelle, il en résulte la suppuration. Mais si un principe dissolvant, d'une nature alkaline & corrosive, domine, le développement, qui en est prompt, produira bien vite la gangrene. Enfin, si, faute de férosité ou d'une suffisante quantité de principes nécessaires pour exciter une fermentation, les substances arrêtées ne peuvent s'altérer, elles se dessècheront, s'incrusteront, & s'endurciront au point de laisser une tumeur compacte, dure & insensible.

I. H I S T O I R E.

Un homme de trente ans , après quinze jours de fièvre , ressentit une pesanteur à l'hypocondre droit , qui ne fut suivie d'aucune tumeur apparente. Cependant au bout de quarante à cinquante jours , on eut lieu de soupçonner un dépôt : la jaunisse , la couleur des yeux , & la douleur fixe vers le milieu du dos , étoient des signes évidens que le Foie en étoit le siège. Après avoir bien examiné le malade , on trouva un empyème vers la partie moyenne de la troisième & quatrième des fausses côtes. On y fit l'opération : il sortit une grande quantité de matières purulentes & bilieuses : elles furent de même nature pendant l'espace d'un mois qu'on fit des injections. Le malade guérit.

J'ai fait ouvrir le cadavre d'un homme attaqué de la même façon , & traité de la même manière. L'abcès occupoit le milieu du grand lobe du Foie , s'éten-

doit

doit principalement vers les parties où ce viscere est collé au diaphragme , que le pus avoit corrodé , & par où il s'étoit fait jour dans la poitrine. Cependant le malade n'avoit point eu de hoquet , & ne s'étoit pas plaint de vives douleurs dans cette partie , mais seulement d'une douleur dans le dos qui lui paroissoit supportable.

Cette douleur dans le dos est un signe presque certain , non-seulement de l'existence d'un abcès au Foie , mais qu'il a son siège dans le milieu de la substance du grand lobe. Car quand la tumeur occupe la partie convexe ou la partie concave , les malades n'en ressentent point , ou peu , sur-tout lorsque la tumeur est à la partie convexe.

II. HISTOIRE.

Un homme de vingt-cinq ans , d'un tempérament robuste , me dit avoir une Diarrhée , que les remedes sembloient augmenter , bien loin de la diminuer. La

couleur du visage , la douleur que le malade ressentoit dans l'hypocondre droit , & sur-tout au milieu du dos , me firent juger que cette Diarrhée étoit l'effet d'un abcès au Foie. J'en fus convaincu par la quantité des matieres qu'il rendoit , par la douleur qu'il ressentoit dans toute l'étendue de la capacité , qui étoit très-gonflée , par les frissonnemens continuels & les redoublemens de fièvre qui suivoient ; enfin par l'aveu que me fit le malade , d'être tombé de cheval , & que depuis ce temps , il avoit toujours ressenti une pesanteur au côté. On traitoit depuis un mois le malade avec des tisanes & bols astringens. Après sa mort , on trouva un Foie d'un volume extraordinaire , & dans le milieu , un abcès dont il sortit une demi-pinte de matieres ; la vésicule du fiel , les canaux hépatiques , le cholidoque remplis de cette matiere , qui s'écoulant dans le canal intestinal , l'avoient rongé , pourri & ulcéré dans toute son étendue.

Plusieurs sont sujets à l'abcès au Foie par de pareils accidens. Ils en doivent sentir les conséquences, & ne rien négliger pour les prévenir par les saignées & les bouillons ou infusions de Chicorée sauvage.

III. HISTOIRE.

Un homme de trente-cinq ans, d'un tempérament bilieux, sujet à de fréquentes maladies, & depuis trois à quatre ans attaqué d'un gonflement de Rate qui l'avoit jetté dans le Scorbut, eut quelques accès de fièvre, qui dégénérent en fièvre lente, laquelle fut accompagnée de Leucophlegmatie. Il étoit depuis deux ou trois mois dans cet état, lorsqu'il m'envoya chercher. En examinant son ventre, qui étoit très-gonflé, il se plaignoit d'une douleur à la région du Foie. La fluctuation qui étoit dans le ventre, dénotoit cinq à six pintes d'eau. Je déclarai au malade qu'outre l'Hydropisie, j'appréhendois un abcès au Foie. Je le

mis à l'usage des remedes que j'ai coutume d'employer contre le Scorbut & l'Hydropisie. Ces remedes le faisoient aller sept à huit fois par jour à la selle, & copieusement uriner. Au bout de huit jours, il ressentit une vive douleur à la jambe droite. Cette douleur fut toujours en augmentant, & à mesure qu'elle augmentoit, celle de l'hypocondre diminuoit. Je lui fis faire une incision : il ne sortit qu'un sang très-séreux. La sonde entroit & parcouroit l'interstice des muscles jumeaux & solaires, qui étoient séparés, sans que le malade sentit de la douleur; ce qui me fit appréhender la Gangrene. Trois ou quatre jours après, on sentit un peu de fluctuation au bas de la jambe. On l'ouvrit; il en sortit beaucoup de pus. On entretint cette suppuration deux mois, & on continua les remedes internes convenables. Tous les symptômes disparurent, & le malade entra dans une convalescence qui eût été heureuse, si sa gourmandise n'y eût pas mis obsta-

cle. Il retomba trois ou quatre mois après dans la Jaunisse & dans la Leucophlegmatie. Cette rechute le déterminà à passer en France, où il est mort trois ou quatre mois après son arrivée.

On ne doit pas trop se presser de faire l'opération dans l'abcès au Foie. Quoique la tumeur paroisse considérable, il s'en trouve où il faut attendre quelquefois plus de deux mois la maturité. Les abcès de cette partie m'ont paru être plus long-temps à mûrir que ceux des autres. La trop grande précipitation a souvent fait faire des ouvertures inutiles, qui, quoiqu'elles ne soient pas dangereuses, excitent dans les assistans des sentimens bien défavantageux pour le Médecin & le Chirurgien. On court d'autant moins risque d'attendre, que la plupart de ces abcès sont placés dans la partie inférieure & externe du Foie, que leur progrès est lent, & qu'il faut bien du temps pour que la matiere pénètre avant dans la substance.

IV. HISTOIRE.

Ayant lieu de penser qu'un abcès de cette nature étoit mûr, & en ayant proposé l'ouverture, je trouvai tant de résistance de la part du malade, que je n'insistai pas beaucoup, sur-tout par rapport à la crainte que la matiere ne se trouvât pas formée : car on ne sent pas la fluctuation de ces abcès comme de ceux des autres parties, par rapport à la trop grande tension & à l'épaisseur des muscles du ventre, sur-tout quand ils sont placés sous les muscles droits. La tumeur fit si peu de progrès pendant trois semaines, que le malade, s'ennuyant à l'Hôpital, sortit, & s'en fut aux casernes. Il y resta deux ou trois mois. Mais étant devenu bouffi, la fièvre ayant augmenté, & étant tombé plusieurs fois dans de grandes foiblesses, on le rapporta dans un état où il n'y avoit plus moyen de rien espérer de l'opération. Il étoit dans une Leucophlegmatie considérable; le

ventre extrêmement gonflé avec fluctuation, n'y ayant plus de tumeur circonscrite; le flux de ventre étoit de la partie; il ne rendoit point d'ailleurs de matieres purulentes. Il mourut peu de temps après. On trouva la capacité remplie de pus, & le kist de l'abcès, lequel étoit ouvert ou déchiré dans deux ou trois endroits, situé au rebord du moyen lobe, qui s'étendoit sur la moitié de la surface du petit lobe du foie, laquelle étoit pourrie & détruite.

Le sang qu'on tire dans les engorgemens du Foie, quoique ce viscere soit douloureux, n'est point couenneux, mais jaune & verd, & quelquefois marbré de verd, de jaune, de noir & de rouge; rarement il paroît couenneux. La différence de la circulation des vaisseaux & des liquides, doit en être la cause.

V. HISTOIRE.

Un Negre, Cuisinier, âgé de qua-
G iv

rante ans , se plaignoit depuis deux à trois ans d'une légère douleur à l'hypocondre droit , sans avoir de fièvre ; il paroissoit seulement un peu exténué , & il touffoit de temps en temps. J'avois conseillé à son maître de l'ôter de la cuisine , & de lui donner quelque autre occupation. On n'en fit rien. Le malade continua d'agir , & avoit des alternatives de bien & de mal , c'est-à-dire qu'il souffroit , tantôt plus , tantôt moins , sans cependant être attaqué de la fièvre , & sans qu'il quittât son ouvrage. Au mois de Juin 1746 , passant sur cette habitation , ce Negre vint me trouver , se plaignant plus que de coutume. Il avoit beaucoup maigri. Son Foie me parut très-dur. Je lui ordonnai un Emplâtre fait avec partie égale de *Diabotanium* & de *Vigo cum Mercurio* , une tisane apéritive , & de se purger tous les huit jours. Trois mois après , il devint bouffi des parties inférieures , sans qu'il y eût d'ailleurs aucun signe d'épanchement dans le ventre. Les bourses

sur-tout devinrent si gonflées , qu'il fallut faire des scarifications très-profondes pour évacuer l'eau. L'hypocondre devint plus douloureux que de coutume , sans qu'il y eût de fièvre , & sans qu'on pût appercevoir d'éminence ou tumeur circonscrite qui déterminât à tenter l'opération. Ce que j'eusse néanmoins entrepris la veille de sa mort , s'il s'étoit trouvé un Chirurgien à ma commodité. La difficulté de respirer se mit de la partie ; & la fièvre étant survenue , le malade mourut trois jours après , comme subitement. Je fis ouvrir le cadavre ; on trouva trois à quatre pintes d'eau épanchées dans le ventre , & autant dans la poitrine. Le grand lobe du Foie étoit tellement adhérent au péritoine & au diaphragme dans les deux tiers de son étendue , depuis son bord inférieur jusqu'au ligament rond , qu'il fallut , pour l'en détacher , couper dans plusieurs endroits sa propre substance. Son volume étoit au moins le triple de ce qu'il devoit être

dans son état naturel, d'une grande dureté, d'une couleur de pourpre noir, & de distance en distance rempli sur la convexité de placards noirs, raboteux, comme parsemés de petits boutons ou cloux de différente grosseur. Je la coupai par morceaux, sans avoir découvert aucune marque de suppuration. Les portions qui n'étoient point adhérentes, étoient d'une couleur plus rouge. Le poumon du côté du Foie étoit noir, ou comme gangrené, & sans adhérence.

L'ouverture de ce cadavre me donna sujet de faire quelques réflexions qui peuvent contribuer à la connoissance des maladies du Foie. Je me rappelai premièrement que le malade ne s'étoit jamais plaint de la fièvre; ce qui me donna lieu de penser que la fièvre sembloit n'être essentielle qu'aux embarras qui se forment dans les parties internes & concaves du Foie, sur-tout dans celles du grand lobe où se fait une plus abondante sécrétion de la bile, qui par son séjour

doit occasionner un reflux capable d'augmenter le mouvement du sang dans les gros vaisseaux. Je fis attention, en second lieu, que le caractère de cette maladie dépendant du métier de ce Negre, devoit avoir eu pour terminaison plutôt une induration qu'une suppuration; & je me confirmai enfin dans les sentimens que j'avois sur les effets des adhérences du Foie avec le péritoine & le diaphragme pour le transport du pus, soit dans la capacité de la poitrine, soit au travers des muscles intercostaux, & qui déterminent à l'opération de l'empyème.

Après l'évacuation du pus d'un abcès au Foie, & des abcès qui peuvent arriver dans toute autre partie, il n'est pas nécessaire de faire des injections. J'aurois toujours été dans l'opinion qu'on ne pouvoit venir à bout de déterger le fond de la plaie pour en procurer la cicatrice, sans cette méthode. L'expérience m'a fait connoître, qu'en commettant en quelque sorte à la nature la guérison de

la maladie , presque tous les malades ont guéri sans injection.

VI. HISTOIRE.

Un homme très-cacochyme , qui avoit beaucoup souffert en mer , & qui étoit exténué , vint à l'Hôpital. Une tumeur considérable qu'il avoit à la partie latérale droite & supérieure de la région moyenne épigastrique , fit connoître la principale maladie. On jugea qu'il convenoit de l'ouvrir : il en sortit plus d'une pinte de matiere extrêmement fétide & noire. S'il y avoit indication pour les injections , c'étoit certainement dans cette occasion. Cependant on n'en fit point , les matieres changerent peu à peu , devinrent belles d'elles-mêmes , & le malade guérit.



DU SPASME.

SI à Saint Domingue on a l'avantage de ne pas connoître la Rage, on a le malheur d'avoir une autre maladie qui n'est guères moins terrible : c'est le Spasme, qui y est si commun, que Pison & Bontius le mettent au rang des maladies endémiques qui affligent les Habitans des Indes.

Un prompt & subit roidissement saisit les malades dans tout le corps, ou dans une partie considérable, & ils deviennent immobiles comme des statues. La violente contraction des muscles des parties antérieures ou des postérieures, & souvent des deux ensemble, leur ôte la faculté de manger & d'avalier. Le plus grand nombre est d'abord pris par les mâchoires & le cou ; ce qui leur fait retirer les muscles des levres & du visage d'une manière fort hideuse, & qui imite

le ris canin. Les yeux font étincelans ; le visage enflammé ; ils grincent des dents , & leur voix rauque & profonde ressemble à ces voix qui sortent de quelque caverne , & qu'on appelle voix sépulcrales. Il est rare qu'ils ayent de la fièvre , & quand elle survient elle est salutaire. *A convulsione aut tetano (id est rigore) detento , febris superveniens , solvit morbum. Aph. 57 , sect. iv.*

Plus le Spasme attaque les parties antérieures , sur-tout le haut de la poitrine , ou les muscles de la gorge , plus il est dangereux , & presque toujours mortel. Il est également mortel à la suite d'une plaie , du moins je n'ai encore vu personne en réchapper. *Vulneri convulsio superveniens , lethalis.*

Il n'a coutume de venir qu'à la suite des plaies , où un nerf , quelque tendon ou partie tendineuse a été coupée , liée , piquée. Une légère piquûre à la main , à la plante des pieds suffit. C'est pourquoi les Negres , qui vont nus pieds , y sont plus sujets.

Nous distinguons deux sortes de Spasme, celui qui vient à la suite d'une opération ou d'une blessure, & celui qui vient du vice de l'air.

Le premier a coutume de n'attaquer que lorsque la plaie commence à se cicatriser. Le second arrive ordinairement à ceux qui étant échauffés & suants, se trouvent exposés à la pluie, ou restent au frais.

On perd par cette maladie un nombre considérable de Negrillons. Elle les attaque les huit ou dix premiers jours de leur naissance : ils sont toujours pris par la mâchoire inférieure ; ce qui a fait donner à leur égard à cette maladie le nom de Mal de mâchoire. Les enfans des Blancs y sont rarement sujets. La malpropreté & l'abondante fumée qu'il y a toujours dans les maisons des Negres, aussi-bien que la fraîcheur de la nuit, peuvent contribuer beaucoup à cela, sur-tout dans les habitations marécageuses. Ces maisons étant faites de palissa-

ges ou de cliſſage, & le feu venant à s'éteindre pendant la nuit, cela occaſionne une fraîcheur, dont l'alternative trop ſubite avec la chaleur peut produire ſur les enfans une telle révolution. En effet, nous remarquons que cet accident eſt beaucoup plus rare dans les habitations où les maiſons ſont bâties ſur des terrains élevés & ſablonneux.

Le Spasme eſt plus commun dans les temps pluvieux que dans les temps ſecs, & auſſi dans Septembre & Octobre, où le chaud & le frais ſe ſuccedent plus ſubitement.

Des tenſions, des contractions violentes déclarent des raccourciſſemens, des criſpations dans les fibres muſculeuſes, tendineuſes & nerveuſes, qui du premier abord annoncent l'indication qu'on doit ſe propoſer dans cette maladie, ſavoir de ramollir, de relâcher, & enſuite de ranimer le mouvement du ſang & des eſprits animaux, afin d'ouvrir les pores, de les dilater, & de ré-

tablir la transpiration, sur-tout dans ceux que l'action trop subite du frais a fait tomber dans cette maladie. Pour parvenir à cette fin, chacun a sa méthode, chacun propose son remede, & tous se glorifient d'en avoir vu de bons effets, quoique parmi ces remedes plusieurs paroissent très-oppoſés, & que je puisse assurer ne pouvoir donner à aucun la qualité de spécifique, attribuant la guérison des spasmodiques, plutôt au degré du mal, ou à la qualité du tempérament, qu'à l'effet du remede. Il y en a cependant quelques-uns qui peuvent mieux réussir que d'autres, & qui doivent en effet mieux réussir, parce qu'ils sont plus conformes aux indications.

Quelques-uns tentent les bains froids par surprise, dans lesquels on laisse le malade se débattre autant que ses forces peuvent le permettre : on le conduit ensuite dans un lit bien chaud, où on le couvre bien, & on allume du feu autour, pour procurer une abondante sueur.

On préfère le bain de la mer à celui d'eau douce. Cette façon a souvent réussi.

D'autres scarifient profondément, surtout dans le Spasme qui attaque les parties postérieures depuis la nuque du cou jusqu'à l'os *sacrum*, tantôt avec un instrument presque rouge, tantôt avec un qui n'est pas échauffé. Ils donnent ensuite des lavemens purgatifs, & une forte dose d'émétique, à laquelle ils font succéder pendant deux à trois jours une forte tisane purgative, les potions cordiales, & la tisane sudorifique. C'est la méthode d'un Chirurgien fort expérimenté, qui m'a assuré en avoir guéri un grand nombre, & même un à qui il avoit coupé la cuisse. J'ai guéri un Negre d'un Spasme survenu à la petite vérole, par un Séton à la nuque du cou, que je fis passer avec une aiguille rouge, dont l'escarre produisit une suppuration qu'on entretint long-temps.

Plusieurs font saigner copieusement,

baigner dans les bains tiedes , frotter avec les émoulliens , les huileux , & y joignent les sudorifiques sans purger , faisant seulement précéder deux ou trois lavemens bien purgatifs. Ceux qui joignent à cette méthode les purgatifs , me paroissent mal agir , parce qu'ils doivent contrarier l'indication qu'on se propose , de dissiper le mal par la transpiration.

Méthode Espagnole.

Les Espagnols saignent aux quatre membres , lorsqu'il y a une grande pléthore ; ils font vomir trois ou quatre fois ; ils donnent ensuite de la Thériaque dans du vin. On fait le lendemain des incisions depuis la nuque du cou jusqu'au gras des jambes , & on frotte de deux en deux heures , nuit & jour , la partie incisée , avec du Karatas cuit sous les cendres chaudes , qu'on pile , & dont on exprime le suc. Si les incisions se cicatrisent , il faut renouveler.

Méthode des Negres.

Un Negre ayant acquis une grande réputation pour traiter cette maladie, je mis tout en œuvre pour découvrir son secret, à quoi je parvins en gagnant son Eleve, qui m'apporta toutes les plantes dont il se servoit, & me fit le rapport de la maniere dont les employoit notre Esculape, & dans laquelle on verra beaucoup de mystere, & on trouvera bien de l'embarras.

On fait boire au malade, les trois premiers jours, une tisane faite avec la grande Mal-nommée & un peu de Sucre; il en prend ensuite une autre composée avec les feuilles & bourgeons d'Amourette blanche épineuse, de Pois doux, d'Apiaba, & d'une espèce de petit Pois fort commun dans les haies, dont la feuille est petite, en cœur, d'un verd gai, les fleurs petites, jaunes & en bouquet. Si le malade se plaint du ventre, on fait la tisane avec la Verveine bleue.

Mais les principaux remedes consistent en frictions administrées comme il suit.

On fait infuser dans six à sept pintes de jus de Citron , des racines de Verveine puante & d'Herbe à chiques , coupées par morceaux , de chacune une poignée ; on en frotte le malade depuis la tête jusqu'aux pieds. A cette friction en succede une autre faite avec une lessive de Cendre dans laquelle on fait fondre la moitié d'une brique de Savon , & on ajoute une bouteille de Taffia. Après cette seconde friction , on en fait une troisième avec le mélange de graines de *Palma Christi* boucannées , c'est-à-dire rôties & pilées , dans une ou deux pintes de Montaigne fondue. Toutes ces frictions se font alternativement , de façon que le malade ne reste point en repos , & que l'habitude du corps est toujours humide. Pour obliger le malade à souffrir patiemment toutes ces frictions , on l'attache à une échelle ; & à mesure qu'un membre

entre en contraction , on le lie dans l'attitude où la violence du mal le met , & on le frotte plus qu'un autre. Lorsque le malade paroît trop fatigué , on le détache , & on lui permet de s'asseoir , sans d'ailleurs suspendre les frictions , & dès qu'il est un peu reposé , on le remet sur l'échelle.

Lorsque la gorge est vivement attaquée , on applique un cataplasme fait avec le Cresson à feuilles étroites.

Si dans le commencement de la convalescence le malade ressent des picotemens ou démangeaisons , on pulvérise une espece de Gui qui croît sur les Orangers. On mêle cette poudre dans l'eau , on en arrose & on en frotte le corps du malade. Quand les jambes sont foibles ou encore un peu convulsives , on les frotte avec une espece de moutarde appelée Kaïa , mêlée ou infusée dans le Taffia. S'il n'y a que la plante des pieds qui souffre , on la frotte avec la plante qu'on appelle Corde à violon.

On doit juger par cet échantillon, de la pratique générale des Negres, dont toute la science consiste à traiter par des tisanes, des cataplasmes, des embrocations & des frictions.

Cette méthode au reste m'a paru être bonne pour les Spasmes, & l'être d'autant plus, qu'elle s'accorde avec les indications qui conviennent; mais comme elle est remplie de variations inutiles & fort embarrassantes, je l'ai réduite à des opérations plus simples, sauf à chacun de suivre celle qu'il jugera à propos.

I. H I S T O I R E.

Un Négociant du Cap fut tout-à-coup attaqué d'une violente contraction à la nuque du cou & aux vertebres du dos, & d'un resserrement de mâchoire: il prit pendant trois jours une tisane faite avec demi-once de Séné, une demi-livre de Casse, une poignée de feuilles de petit Médecinier, & une once de Sel d'Epsom; dans le premier verre quatre grains d'E.

métique , & dans chacun des autres quinze grains de Poudre cornachine , trois heures d'intervalle entre chaque prise , & du Thé avec l'Anis pour boisson. On fit les cataplasmes & embrocations que voici.

Prenez feuilles & tiges de Pois-puant , de grande Sauge , d'Apiaba , de Francbasin , de Verveine puante , d'Epinars & de Calebasse musquée , du Manioc fraîchement grugé & légèrement exprimé , & du Tabac en corde coupé par morceaux , de chacun une bonne poignée , du Savon , une livre , du Sel ammoniac , une once. Faites bouillir , fondre & cuire le tout dans parties égales d'eau & de vin blanc ; passez & exprimez cette décoction , dont le marc après avoir été passé servira pour un cataplasme , qu'on appliquera sur toutes les parties qui paroîtront les plus tendues , & qu'on renouvellera de deux en deux heures , faisant précéder auparavant de fortes frictions pendant une demi-heure
avec

avec la décoction, lesquelles on terminera par une légère friction, faite avec la dissolution de douze à quinze grains d'Opium dans un verre de la même décoction.

Au bout de trois jours, le mal diminue, de façon qu'on s'en tint aux simples embrocations.

Quand les malades ne peuvent avaler, il faut les vuider par le secours de forts lavemens faits avec le Séné, la Caffé, la Coloquinte bouillie dans l'eau de mer, & employer quelquefois le Vin émétique; car la constipation est étonnante dans cette maladie.

Je fais quelquefois ajouter dans le cataplasme le Sain-doux, dit dans le Pays Montaigue, ou le Suif, sur-tout quand le mal est extrême; & j'ai recours alors à l'Opium, que je fais prendre liquide; car si on peut parvenir à procurer du sommeil, c'est un grand moyen pour faciliter le relâchement. On ne peut trop

recommander d'entretenir la chambre bien chaude.

Quand les tempéramens sont sanguins ou pléthoriques, je leur fais faire deux ou trois copieuses saignées, sur-tout dans le Spasme qui vient de fraîcheur.

Les Espagnols font user d'une tisane faite avec la Ruche de Poux de bois, qui sont une espece de fourmis : on la fait bouillir avec parties égales d'eau & de vin. J'y fais ajouter l'écorce de Gayac & l'Antimoine pilé.

Quelques Negres, quand ils se sont piqués la plante du pied, font une forte lessive de Cendre de Tabac, ou autre plante forte, y mettent le pied, & le frottent bien pendant long-temps, & appliquent ensuite des cendres ou des herbes en cataplasme. Les Sauvages se frottent & battent la plante du pied jusqu'à ce qu'elle soit engourdie; ils appliquent ensuite du Tabac bien pilé & mêlé avec de la cendre. L'essentiel est de dilater

l'ouverture, sur-tout quand l'épine ou le clou paroît avoir pénétré.

II. HISTOIRE.

Fraçture & carie aux deux Fémurs à la suite du Spasme.

Le sieur Philbert, Maître Chirurgien dans le quartier de Mariborou, près le Fort Dauphin, fut appelé pour traiter un Negre de douze à treize ans, attaqué du Spasme. Il avoit le cou & l'épine du dos très-roïdes, après trois saignées du bras, trois lavemens très-purgatifs, & une forte dose d'Emétique qui fit évacuer par haut & par bas : le mal augmenta ; tous les membres se roïdirent. On eut recours aux bains émolliens & aux frictions avec le Savon : on réitéra la saignée du bras, & l'usage des lavemens ; on le purgea de quatre en quatre jours avec des tisanes royales très-composées, qui opérèrent très-peu ; on persista dans l'usage des mêmes remèdes

pendant l'espace d'un mois : les contractions furent moins violentes aux parties supérieures ; mais elles devinrent si fortes aux inférieures , qu'il étoit impossible de fléchir le genou , & que les pieds se tournerent de devant en arriere , & elles ne cessèrent que par la fracture des deux Fémurs dans leurs colets , dont les bouts se firent jour , & formerent une plaie à la partie externe latérale de la cuisse. Le Chirurgien en voulut tenter la réduction , comme dans une fracture compliquée ; il ne put y parvenir ; la contraction encore trop forte des muscles y mit obstacle ; il se borna à un pansement simple , consistant en un plumasseau imbibé de Taffia , une compresse & un bandage contentif. Il continua le même pansement pendant vingt-quatre jours ; & après ce temps , ayant senti du mouvement dans le bout de l'os , comme s'il eût voulu s'exfolier , il tira une extrémité de l'os entier , d'environ un pouce de longueur. Après cette opé-

ration, les muscles lui parurent plus flexibles, ce qui lui facilita le moyen de retourner le pied du même côté de dehors en-dedans, & de le mettre dans sa direction naturelle. Il le contint dans cette situation avec des fanons qui prenoient depuis le haut de la cuisse jusqu'au pied, & il continua le même pansement à la plaie, qui fut suffisant pour la conduire à une parfaite guérison. Quatre jours après, il arriva pareille chose à l'autre cuisse, avec cette différence, que l'os qui en sortit avoit au moins trois pouces de longueur. On tourna dès-lors le pied avec la même facilité qu'on avoit fait l'autre; on lia les deux fanons ensemble par haut & par bas, afin d'obliger, autant qu'il seroit possible, les cuisses à prendre la direction la plus naturelle. Le Negre a parfaitement bien guéri; il ne boite point, il a seulement les cuisses un peu arquées dans leurs parties supérieures, ce qui le fait marcher trop ouvert. On sent dans la partie supé-

rieure latérale externe, vers le grand trochanter, de chaque côté, un gonflement ou calus raboteux & inégal.

M. Pairagua, Maître Chirurgien, & qui travaille avec réputation dans le quartier Morin, près le Cap, passe pour un de ceux qui guérit le mieux dans le traitement du Spasme. Après deux ou trois saignées & une purgation hémétique, il fait mettre les malades entre deux feux, & les fait continuellement frotter avec un onguent ou mélange de Sain-doux, de Savon, de Suif & de Suie de cheminée : il leur fait prendre soir & matin des potions cordiales avec la Thériaque, la Poudre de vipere, l'Antimoine diaphorétique, & pour boisson une légère tisane sudorifique.

Depuis deux ou trois ans quelques habitans préviennent le Mal de mâchoire, auquel les Negrillons sont sujets, en leur frottant deux ou trois fois par jour les tempes & les mâchoires avec l'huile de *Palma Christi*.

III. HISTOIRE.

Un Negrillon de neuf à dix ans, mon Valet, dut la vie, pour une commotion provenue d'une chute violente, au bain & aux abondantes saignées. M'étant retiré vers les dix heures du soir, & n'ayant point trouvé de domestiques, je pris le parti de fermer la porte de mon escalier pour les faire coucher dehors. Je me mis dans un hamac. Une demi-heure ou environ après, j'entendis un bruit comme d'un paquet de linge sale qu'on eût jetté de ma galerie dans la rue. Je fus au bruit, & j'apperçus mon Negre étendu par terre. Je le trouvai sans sentiment & sans pouls; je le fis porter par un Negre voisin dans mon appartement. Je ne découvris aucune fracture ni plaie, à l'exception d'une légère égratignure à la joue. Je lui fis deux ou trois saignées, sans qu'il sortît une goutte de sang. Craignant que ce ne fût l'effet de mon peu d'adresse, j'envoyai chercher un Chi-

rurgien , qui différa près d'un quart-d'heure à venir. En attendant , je fis chauffer de l'eau , & pris le parti de mettre le Negre dans le bain. On repiqua deux ou trois fois , & les saignées furent blanches. On jugea qu'il étoit mort. On fut près de demi-heure à préparer le bain , & je le fis toujours frotter. Au bout de cinq à six minutes , le sang commença à sortir comme un fil par quatre ou cinq ouvertures , & augmentant insensiblement , on fut à même d'en tirer autant qu'on le jugea à propos. Après la quantité d'environ cinq à six palettes , le Negre bâilla deux à trois fois , & donna aussi-tôt des signes de respiration. Le pouls se fit dès-lors sentir , & s'anima à mesure que le sang sortoit. En ayant fait tirer douze à quinze palettes , je mis le malade hors du bain. Je ne pus en tirer aucune parole. On le coucha , & il parut dormir d'un sommeil naturel toute la nuit. Il se leva le matin comme de coutume ; il ne se souvenoit de rien ; il se

plaignoit seulement d'une foiblesse. Lui ayant raconté ce qui lui étoit arrivé, il me dit qu'ayant voulu grimper pour passer par-dessus le bord de la galerie, il avoit posé les deux pieds sur le bord d'une fenêtre qui fermoit par-dehors ; qu'il avoit glissé, & qu'il étoit tombé tout d'un coup. Il y a lieu de croire qu'étant tombé à plomb de la hauteur d'environ dix à douze pieds, il s'étoit fait une répercussion dans le cerveau, dont l'ébranlement fut assez violent pour intercepter tout d'un coup le cours des esprits animaux, d'où la privation de la vie s'en feroit suivie, si par le moyen du bain & des frictions, on n'avoit pas réveillé & ranimé le mouvement des fibres & des esprits.



OBSERVATIONS

PARTICULIERES.

ABCÈS AU POUMON.

UN homme très-cacochyme & goutteux eut un abcès au Poumon. Les matieres qu'il rendoit étoient très-puantes & noires, quelquefois suivies d'une hémorragie, qui arrivoit presque tous les jours. Il fut guéri par les remedes suivans.

Faites une tisane avec des écorces de Gommier, des bourgeons de Pois d'Angole, de Gombo, de Franc-bafin & de Raisins secs, de chacun une pincée, qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à la diminution du quart. Dans une pinte de cette tisane, faites infuser une pincée de Safran oriental, & une poignée de Cresson de fontaine, pendant une de-

mi-heure; après l'avoir passée, ajoutez un tiers de lait.

Le malade se purgeoit de cinq en cinq jours avec deux onces de Manne. Après trois semaines d'usage de ces remedes, on ajoutoit dans chaque verre de tisane huit à dix gouttes de Baume de Sucrier; & il prenoit trois fois par jour environ un gros de l'opiate suivant.

Prenez Cachou, Succin, bol d'Arménie, Safran oriental & Iris de Florence, de chacun un gros; Blanc de baleine, deux gros; mêlez tout cela, & en faites un opiate avec suffisante quantité de Miel de Narbonne.

*ABCÈS AU TESTICULE QUI PÉNÈTRE
DANS LA CAPACITÉ.*

UN homme d'un tempérament robuste, âgé de cinquante-cinq ans, qui s'étoit fort adonné aux plaisirs, fut attaqué d'une fièvre continue, qu'on

trai ta suivant les symptômes qui paroif-
 foient. Jugeant par l'effet des remedes
 que la maladie n'avoit pas une cause or-
 dinaire , on découvrit que le malade avoit
 un testicule squirreux , dont il n'avoit
 point parlé , parce qu'il n'y avoit point
 senti de douleur. Il s'y étoit cependant
 formé un dépôt considérable , qui étoit
 la cause de la maladie , & dont l'ouver-
 ture n'eut aucun avantage , parce que
 le pus avoit pénétré dans la capacité ,
 & gangrené le cordon spermatique.

*SUR LES CARNOSITÉS DANS LA
 VERGE.*

PLusieurs de nos Habitans ont eu re-
 cours en France à des Chirurgiens
 qui ont la réputation de guérir l'accident
 qui suit , ou les fréquentes Gonorrhées,
 ou leur mauvais traitement , & qu'on ap-
 pelle Carnosités. Ils sont revenus triom-
 phans , quoique cependant quelques-uns
 ont ressenti en revenant des effets du re-

tour du mal. Mais au bout de sept à huit mois ou un an, ils sont retombés dans leurs premières douleurs, & n'ont eu de soulagement qu'en revenant au régime qu'on leur avoit prescrit en Europe. Quelques-uns y ajoutoient l'usage des bougies préparées, dont ils avoient fait provision. D'autres avoient soin d'en porter toujours, & ceux-là ne retomboient pas si promptement, ou avoient de moindres attaques. Je me suis rappelé à ce sujet une observation de M. du Verney, célèbre Anatomiste, & Professeur au Jardin du Roi, qui m'a dit, qu'ayant eu ordre du Roi d'examiner avec M. Maréchal la cause de cette maladie qui incommodoit un grand nombre de ses Sujets, ils firent cet examen sur un grand nombre de cadavres, dans lesquels ils ne trouverent que plusieurs cicatrices d'ulceres, sur-tout vers la glande prostrate, & dans la partie de la verge qu'on appelle *veru montanum* : que ces cicatrices devoient plus ou moins ref-

ferrer le canal , & le rétrécir suivant leurs quantités , & le rétrécir principalement vers la partie supérieure ; ce qui augmentant dans les temps de pluie , surtout après des excès de débauche , produisoit des symptômes plus ou moins considérables dans les malades. Suivant cette démonstration , il n'y a point à douter que le principe du mal ne soit incurable , & qu'on ne peut l'adoucir qu'en diminuant & ôtant les causes qui font gonfler ces cicatrices. C'est en effet la voie que tentent ceux qui font accroire qu'ils ont des spécifiques qui mangent ces prétendues Carnosités. Ils mettent leurs malades à un régime de tisane , de bouillons émoulliens & laxatifs , de bains & d'alimens conformes aux boissons. Ils les saignent plus ou moins suivant les cas ; ils les purgent de même avec les purgatifs , & ils introduisent des bougies mucilagineuses & résolutives , qu'ils augmentent peu à peu , pour faire prêter insensiblement les cicatrices , dont la rigi-

dité des fibres occasionne le resserrement du canal. Ils parviennent enfin , au bout de trois ou quatre mois , à procurer un soulagement qui donne lieu au malade de croire qu'il est guéri. Mais il n'est pas un an sans être désabusé. Il ne fait à quoi en attribuer la cause. La prévention lui fait penser qu'il y a de sa faute , parce que le premier succès l'a ébloui. Il ne peut se désabuser que lorsqu'il rencontre quelqu'un assez au fait pour lui découvrir la source du mal , & lui en faire connoître la cause.

HISTOIRE.

J'ai été à lieu de vérifier sur le cadavre d'un homme mort d'Apoplexie , l'observation de M. du Verney. Cet homme avoit de ces prétendues Carnosités , au point , que depuis cinq à six ans , il urinoit très-peu par la verge , mais par plusieurs petits trous qui s'étoient faits au Raphé , & sur-tout un plus considérable qui s'ouvroit vers la tubérosité de l'Is-

chion. Je trouvai le canal de la verge sain jusqu'à la glande prostrate. Cette glande étoit comme de la corne, & la circonférence du canal environ un demi-doigt d'étendue dans sa concavité supérieure de la même dureté. Cette dureté s'élargissoit considérablement en approchant de l'inférieure qui étoit séchée sur la glande. Les petits trous s'étoient faits dans la partie supérieure du canal depuis l'orifice de la vessie jusqu'à l'endroit racorni. Ceux qui en approchoient participoient de la même qualité ; ce qui donnoit lieu à la formation des supérieurs. Celui qui aboutissoit vers la tubérosité de l'ischion, venoit de la partie latérale du canal. Le malade avoit eu recours aux plus habiles du Royaume. Ceux qui connurent bien l'importance du mal, lui conseillèrent de s'en tenir à un régime conforme à celui que je viens de décrire, & qui lui adoucissoit un peu le mal, sur-tout dans le temps des pluies où il souffroit plus que dans tout autre temps.

ABCÈS AU FOIE.

UN Suisse attaqué d'un abcès au Foie, dont on fit l'opération, & dont la suppuration fut abondante pendant deux mois, eut le malheur de tomber entre les mains d'un Chirurgien qui laissa fermer la plaie trop tôt. La fièvre lente qui survint au malade, donnoit lieu d'appréhender de fâcheuses suites : mais un flux de ventre qui dura deux à trois mois, le tira d'affaire, & l'usage du lait le rétablit parfaitement.

ABCÈS AU PANCRÉAS.

UN jeune homme sujet à des coliques fréquentes & violentes, étoit attaqué depuis dix mois d'un léger dévoiement, qui se calmoit facilement. Enfin la fièvre se mit de la partie. Les

matieres que rendoit le malade firent croire au Médecin qu'il étoit attaqué d'un flux dissentérique, quoique sans tranchée & sans douleur. En conséquence il employa la Rhubarbe & les cordiaux astringens, jusqu'à ce qu'ayant fait augmenter la fièvre & l'ardeur, le malade fut à l'extrémité. Ayant été appelé, je me trouvai fort embarrassé sur le caractère de la maladie; & pour décider comme il convenoit, je remis l'examen à une autre fois. M'y étant transporté le lendemain, je trouvai le malade dans le même état que le jour précédent, ayant une fièvre lente avec quatre ou cinq redoublemens accompagnés de légers, mais longs frissons, & suivis d'une sueur assez copieuse, ou, pour mieux dire, collicative; un visage tel qu'ont coutume d'avoir les empyématiques; une douleur légère, mais profonde, sous la région hypocondriaque droite, vis-à-vis l'intestin *duodenum*. Les matieres qu'il rendoit étoient purulentes & de couleur

de foie délayé ; il les rendoit d'ailleurs sans tranchée ni douleur, pour l'ordinaire sans excrément, ou quelque temps après en avoir rendu, comme s'il eût été en santé. Ces signes me firent juger un abcès intérieur, dont au surplus je ne pus assurer le siège, soupçonnant seulement le foie plutôt qu'un autre viscere. Le malade mourut douze à quinze jours après. On trouva une pierre considérable dans le bassinnet du rein droit ; les intestins dans l'état naturel, à l'exception du *duodenum*, qui étoit ulcéré & gangrené dans l'endroit où se décharge le canal cholédoque & le canal pancréatique ; le Pancréas totalement abcédé, & les parties voisines altérées & corrompues par la qualité du pus ; le foie d'un très-grand volume, engorgé, enflammé, & un peu gangrené dans la partie la plus voisine du *duodenum*.

*ABCÈS SITUÉ DANS LE LOMBE
DROIT.*

UN homme de quarante ans , d'un tempérament robuste , après plusieurs attaques de coliques & de flux de ventre , parut avoir la Diarrhée. Les douleurs ou tranchées étoient aiguës , accompagnées d'une fièvre lente , avec de petits redoublemens qui se succédoient les uns aux autres. Les matieres étoient très-fétides & même purulentes ; la région hypocondriaque droite & lombilicale , étoient douloureuses. Je fis faire le malade trois ou quatre fois , & je le mis à l'usage des lavemens , tisanes , bouillons , potions émollientes , lénitives & anodines. Je ne pus venir à bout de calmer le mal. Je soupçonnai un abcès au foie , & mon soupçon augmenta quand je sentis une fluctuation dans le ventre , que j'attribuai à l'épanchement du pus.

Après la mort, je trouvai dans le cadavre un foie très-fain, les parties du ventre maigres, à l'exception du colon, dont la membrane adipeuse avoit plus d'un doigt d'épaisseur. J'ouvris cet intestin, dont le dedans étoit rempli de pus. Tout le canal de cet intestin étoit ulcéré & rempli de *fungus*. En remontant vers le *cæcum*, j'apperçus un trou de la grandeur d'un liard, par où entroit la matiere : ce trou étoit à deux doigts environ de distance du commencement du colon, & communiquoit dans un kiste qui étoit adhérent au colon, & qui renfermoit la matiere d'un abcès. Le même kiste s'étoit ouvert dans un autre endroit, & répandoit le pus dans la capacité.



*INFLAMMATION ET GANGRENE
particulieres aux gros Intestins.*

UN homme d'un fort tempérament, & fort adonné à la bonne chere & aux plaisirs, mais toujours inquiet sur sa santé, avoit sans cesse recours aux purgations & aux lavemens pour prévenir les maladies chimériques. Cette conduite lui procura une inflammation dans le ventre, accompagnée d'une simple fièvre double-tierce, qui devint sur la fin continue, & d'un grand vomissement, qui fatigua le malade jusqu'à la mort. On trouva les gros intestins gangrenés, sur tout le colon dans toute son étendue, les grêles, l'estomac & le foie dans l'état naturel. La membrane adipeuse de l'intestin du colon étoit très-gonflée & épaisse. C'est ce que j'ai toujours observé dans les cadavres de ceux qui sont morts de gangrene ou d'ulcere dans cet intestin.

qui de tous les intestins est le plus sujet à ces accidens; ce qui provient sans doute des irritations plus fortes & plus longues des matieres grossieres & putréfiantes.

Maladies provenantes du reflux de mauvais levain.

Quelques tempéramens ont un sang, dont l'acrimonie se manifeste par des boutons ou petits cloux, & quelquefois par des cloux considérables. S'il arrive que par quelque cause, comme épuisement, vieillesse, ou une trop grande abondance de matiere acrimonieuse, la nature ne puisse pousser au-dehors le venin, on doit appréhender, ou le reflux, ou le dépôt d'un tel levain sur quelque viscere, ou sur quelqu'autre partie. Il en est de même des différentes maladies qui attaquent la peau, comme Gales, Dartres, qui repompées dans le sang, ont de funestes suites.

*REFLUX SCORBUTIQUE ET
VÉROLIQUE.**I. HISTOIRE.*

UN homme de trente ans , d'un tempérament délicat , étoit fort sujet aux cloux. S'étant marié à une demoiselle fort jolie , mais scorbutique , après deux ans de mariage , il fut attaqué d'une colique considérable , qui continuant plusieurs jours , donna lieu de le croire attaqué d'une pierre enkistée dans le rein. Les douleurs se calmerent cependant ; mais douze ou quinze jours après elles reparurent avec tant de violence , que la fièvre se mit de la partie. J'arrivai trois jours avant sa mort. Témoin des vives douleurs qu'il ressentoit , sur-tout quand on lui pressoit le ventre dans quelque partie que ce fût , je ne pus douter d'une inflammation générale , que je tâchai de calmer ,

calmer , mais en vain. Je trouvai dans la capacité une grande abondance de liquide mêlé de matiere purulente. Ce liquide me paroissant être la boisson que le malade prenoit, je cherchai d'où elle pouvoit provenir. Je trouvai deux trous dans les intestins ; l'un à l'intestin *jejunum* , qui étoit collé & adhérent au Pancréas, dont je trouvai la substance presque détruite ; l'autre vers le commencement de l'intestin *iléon*. L'un & l'autre avoient un diametre d'un travers de doigt, & étoient bordés d'une escarre noire & pourprée. J'observai quatre à cinq autres pareilles escarres dans l'étendue de l'*iléon* , dont je ne poursuivis point l'ouverture, eu égard à la puanteur du cadavre. L'estomac & le *duodenum* étoient sains ; mais le foie étoit rempli de tumeurs semblables à des anthrax, dont la matiere dans la plupart étoit comme du suif & du miel gelé. On avoit fait trois ans auparavant au malade l'opération de la fistule qui lui étoit survenue

après la guérison de deux ou trois Gonorrhées, & cette opération avoit été mal faite; car je trouvai après la mort le progrès du mal qui pénétoit à quatre ou cinq travers de doigt le long du *duodenum*, & formoit trois clapiers, l'un vers l'os *ischion*, & les deux autres vers la partie inférieure de l'os des iles.

II. HISTOIRE.

Une Demoiselle d'un tempérament mélancolique, & fort sujette aux cloux, étant âgée de dix-sept ou dix-huit ans, d'ailleurs assez grasse, eut quelque sujet de chagrin, qui fit augmenter la quantité des cloux, lesquels ne s'élevant point, formerent dans plusieurs endroits une espece de croûte. La fièvre survint. On la négligea, parce que les premiers accès parurent de peu de conséquence. Mais ayant augmenté considérablement le sept ou le neuvième jour, elle fut à un tel point, que le délire se mit de la partie. Le flux de ventre survint, & il

ne parut plus de cloux. Elle fut dans cet état huit ou dix jours, sans qu'on pût lui procurer le moindre soulagement. Je ne pus obtenir d'en faire l'ouverture. Elle n'eut de partie douloureuse dans la maladie que le foie, dont elle ne se plaignoit que quand on la pressoit.

III. HISTOIRE.

Un jeune homme de vingt-sept ans, d'un tempérament sec & fort, un peu mélancolique, très-libertin, avoit eu plusieurs Chaude-piffes, qu'on avoit lieu de soupçonner n'avoir pas été bien guéries : il étoit d'ailleurs en commerce avec une femme dont le mari étoit mort d'une Pulmonie véroléque. Il fut pendant quelque temps sujet à diverses attaques de coliques, qui à la fin dégénérent en un Ténésme, qu'il négligea au point qu'il continua ses débauches. Succombant enfin à la douleur, il tomba entre les mains de Médecins & de Chirurgiens, qui jugeant par l'extérieur, ne le crurent pas

en danger , parce qu'il ne paroissoit point de fièvre , & qui en conséquence employèrent des remèdes fort contraires , Opium , purgatifs avec la Cassie & la Rhubarbe. Quand je vis le malade , il me parut très-changé , paroissant néanmoins avoir beaucoup de forces , puisqu'il se levoit toujours pour aller à la selle ; ce qu'il faisoit fréquemment , & ne rendoit que peu de matières. Quand on lui pressoit le ventre , il l'avoit douloureux , d'ailleurs sans tension dans toute l'étendue du circuit que fait l'intestin *colon*. Le pouls étoit petit , concentré , la peau sèche & presque naturelle ; le fondement sortoit toutes les fois qu'il alloit à la selle : il me parut livide & comme gangrené. Comme il y avoit des Hémorroïdes qu'on avoit percées , je pensai qu'elles pouvoient en être la cause. Le malade fut en cet état pendant deux jours , & mes remèdes n'eurent aucun effet : le troisième il survint un gonflement qui parut gêner la respiration du

malade. Il se dissipa par une évacuation considérable de sang pourri & gangréne, d'un rouge très-pourpre & presque noir ; ce qui continua dix à douze heures. Les évacuations furent ensuite tout-à-fait noires & abondantes. Le malade, bien loin d'en recevoir du soulagement, fut attaqué de symptômes qui me parurent mortels ; les extrémités devinrent froides, le pouls frémissant, & le ventre plus douloureux vers la partie supérieure. Les assistans n'en jugeoient pas ainsi, parce qu'il se levoit de lui-même, & avoit une bonne connoissance. Il mourut cependant peu de temps après.

Rien de plus commun aujourd'hui dans les Colonies, que de voir les familles s'infecter par de mauvaises alliances, qui contribuent non-seulement à former des enfans mal-sains, mais aussi à détruire des familles entières. On n'y fait point d'attention. La fortune a plus d'attraits que la vie. On se marie, & le mieux constitué des deux, le plus vigoureux,

est presque toujours le premier qui ressent les funestes effets ; pendant que l'autre , pompant en quelque sorte les bons principes ou sucs nourriciers de la personne saine , se fortifie , & paroît comme s'engraïsser.

IV. HISTOIRE.

Un jeune homme fut attaqué d'une fièvre continue sans presque de remission ; ce qui est ordinairement dans les Pays chauds un signe certain d'un dépôt. Le neuf il se plaignit d'une douleur à la partie inférieure de la jambe dans toute l'étendue de l'articulation , sans qu'il y parût rien. J'y fis appliquer des cataplasmes anodins. Au bout de quatre jours il parut des signes de dépôt dans toute l'étendue du pied , qui devint considérablement gonflé. On en fit l'ouverture , & il en sortit un pus sanieux. Il y eut dès le soir quelques apparences de mortification ; la fièvre persistoit. Le lendemain la mortification avoit fait de grands

progrès, les tendons & les ligamens étoient à découvert, & la capsule de l'articulation étoit percée dans plusieurs endroits. Ayant requis quelques Chirur-giens, ils furent d'avis de couper la jambe; ce que je jugeai à propos de dif-férer, & ce qui fut fort heureux pour le malade; car ayant appris de lui qu'il avoit eu une longue Gonorrhée, dont il avoit eu peine à guérir, je pensai que tout ce désordre pouvoit être l'effet de la Vérole. Dans cette opinion, je le fis panser soir & matin avec la lotion de Vin miellé, animé de teinture de Myr-rhe & d'Aloës, & un digestif composé moitié d'Onguent Napolitain, & moitié d'Onguent de Styrax & de Baume d'Ar-céus. La Gangrene continua les deux pre-miers jours, & tout le pied & l'articu-lation se dépouillerent jusqu'aux malléo-les; mais elle ne fit plus de progrès, & au bout de quatre à cinq jours la plaie commença à devenir vermeille. La fie-vre diminua beaucoup, & le malade fut

de mieux en mieux. Quand la plaie fut presque cicatrisée, je fis faire des frictions sous la plante des pieds, évitant la salivation : car dès que les gencives commençoient à s'enflammer, je les faisois suspendre, & je purgeai le malade, qui actuellement jouit d'une bonne fanté, n'ayant que le malheur d'avoir le pied enkylosé.

SURDITÉ GUÉRIE PAR LE MERCURE.

HISTOIRE.

UN jeune homme très-sourd, ayant passé par les remèdes pour les Pians, fut guéri & de la Surdité & des Pians.

Effet de la Biere.

Un homme, par l'usage immodéré de la biere, fut attaqué d'une simple Gonorrhée, dont on ne put arrêter le cours. Cet accident dura cinq à six mois avec

des coliques considérables. Il survint une fièvre lente. Le long usage du lait astringent & du baume de Sucrier le guérirent. Un tel accident & celui de l'écoulement continuel qui reste à la suite des Gonorrhées virulentes, & qui jette bien du monde dans la maigreur, peuvent avoir du rapport avec la maladie qu'Hippocrate appelle *Tabes dorsalis*, Phtisie dorsale.

Rétrécissement des gros Intestins à la suite de la Diarrhée.

I. HISTOIRE.

UN homme avoit eu à l'âge de quarante ans une Diarrhée considérable qui avoit duré deux ou trois ans. En étant guéri, il fut couvert de Dartres, qu'il garda toute sa vie. Vers l'âge de soixante ans, elles diminuerent. Il fut alors tourmenté par de violentes coli-

ques, qu'on pallioit en rappelant le flux de ventre. Ces coliques devinrent à la fin si continuelles, que la fièvre survint, & il périt. On lui trouva le diametre des gros intestins, sur-tout celui du *rectum* & de la fin du *colon* si étroits, qu'à peine pouvoit-on y introduire le doigt; & tout le canal intestinal marqué de taches livides ou rougeâtres.

II. HISTOIRE.

J'ai observé la même chose dans le cadavre d'un homme maigre, sec, ayant le cou long, mort d'apoplexie, en partie occasionnée par une violente terreur panique, avec cette différence, que depuis le *cæcum* jusqu'à la fin du *rectum*, tout le canal paroissoit également rétréci. On me dit qu'il avoit eu pendant plusieurs années une violente diarrhée. Cet homme étoit d'un tempérament sanguin. Le sang trouvant de la résistance vers ces parties, devoit se porter en plus grande abondance vers les supérieu-

res, & contribuer à la maladie dont il mourut.

Obstructions particulieres trouvées dans un cadavre.

UNe femme de soixante-huit à soixante-dix ans, d'un tempérament assez robuste, d'un teint olivâtre, étoit languissante depuis plusieurs années, & attaquée de coliques considérables, suivies de vomissemens, dans lesquels elle faisoit de grands efforts, rendant peu de chose. Elle se plaignoit de pesanteur à l'estomac, de perte d'appétit, n'ayant du goût que pour le vinaigre, pour les alimens salés & épicés. Elle urinoit peu, & ses urines étoient fort épaisses & briquetées. Elle sentoit depuis long-temps une douleur fixe dans le rein gauche. Son pouls étoit foible, petit & inégal, sans cependant qu'il parût beaucoup de fièvre. Elle tomba dans la maigreur, & eut

une fièvre lente : elle ne cessa d'agir & de se lever qu'un mois ou deux avant sa mort. On trouva dans son cadavre l'épiploon dans sa partie supérieure, d'une substance dure & comme tendineuse à la surface externe, & le long de la grande courbure de l'estomac, une tumeur squirreuse qui se terminoit au pylore, où le lobe du foie étoit intimement collé. Ayant ouvert l'estomac, la tumeur parut intérieurement peu éminente, lisse, sans velouté, ayant un pouce d'épaisseur dans son centre le long de la grande courbure & au pylore, où le bourelet étoit de même nature que la tumeur, qui par son élévation laissoit cet orifice en état de recevoir un tuyau de petite plume. Le foie étoit petit, le grand lobe fort arrondi; le petit lobe ne s'étendoit pas au-delà du pylore; & pour l'en détacher, on déchira son enveloppe. La substance du foie étoit compacte & d'une couleur cendrée. Ce viscere détaché, on n'y a point trouvé de vésicule de fiel; mais

seulement le canal hépatique plus large que de coutume, & fait en façon d'entonnoir, recevant avant son insertion dans le *duodenum*, le canal pancréatique. Sept ou huit vaisseaux d'un diametre à recevoir un filet de moyenne grosseur, se dégorgeoient dans le commencement de ce canal, qui formoit une espèce de bassin, dans lequel on trouva quelques gouttes de bile jaune & sans odeur. La Rate étoit petite, aussi compacte que le Foie, & de même couleur. Le Mésentere étoit rempli de glandes de la grosseur d'un pois, plates, blanches & dures. Les reins étoient couverts d'une membrane très-forte, tendineuse : le gauche couvert d'hydatides, étant ouvert, on trouva plusieurs hydatides dans le bassin : elles communiquoient avec les extérieures par un vaisseau de la grosseur d'un petit tuyau de plume, dont les membranes étoient très-minces : il contenoit, de même que les hydatides, une humeur  consistance de gelée, de

couleur brune. L'ovaire, du même côté, étoit de la grosseur d'une noix, inégal & squirreux; l'aorte étoit ossifiée à un pouce au-dessus de sa division sur l'*os sacrum*, & autant dans chacune des iliaques.

Je dois ce rapport à M. Boulet, Maître Chirurgien du Cap, & ancien Aide-Major dans l'Armée d'Italie, bon Anatomiste, dont l'acquisition est bien avantageuse au Pays. Je lui avois fort recommandé l'ouverture de cette femme après sa mort, à laquelle je ne pus me trouver. J'avois quelque temps avant trouvé dans le cadavre d'un de ses fils, pareillement le foie sans vésicule de fiel, mais dont je ne pus examiner toutes les circonstances, parce qu'étant mort d'un abcès considérable au foie, je ne pus en bien faire l'examen. Il y a apparence que cette partie manque dans toute la famille, qui a le même tein, le même tempérament, le même caractère, une couleur naturellement jaune, un humeur apa-

thique & assez indolente ; ce qui a beaucoup de rapport avec le tempérament des Caraïbes, dont on croit qu'elle sort. Ces Peuples ont peut-être la même constitution. J'invite les Médecins & les Chirurgiens qui ont la commodité, d'en faire l'examen.

DE LA JAUNISSE.

LA Jaunisse est un signe certain d'engorgement au foie dans sa partie interne & concave, où se fait principalement la sécrétion de la bile. Mais ce viscere peut avoir des embarras, ou être engorgé dans sa partie convexe, & surtout du moyen lobe, sans Jaunisse, parce que ces embarras-là n'interrompent point la sécrétion de la bile. De-là vient qu'il se forme des abcès & des tumeurs squirreuses dans cette partie, sans être précédés ni accompagnés de Jaunisse.

HISTOIRE.

Un homme très-goutteux fut privé des attaques ordinaires. Il se plaignit, peu de temps après, de l'estomac; le peu de douleur qu'il ressentoit vers cette partie, ne l'inquiétoit point. Les Médecins qu'il consultoit, l'entretinrent dans son opinion, & ne lui faisoient pas connoître la nécessité qu'il y avoit de rappeler la Goutte aux parties externes, & pour cet effet, de lui administrer les remedes qui pouvoient convenir, non-seulement pour faciliter ce transport, mais aussi pour ranimer la nature, & lui donner de la vigueur pour pousser du centre à la circonférence. Il me consulta; je lui fis connoître que l'estomac ne pouvoit être le siège de son mal, parce qu'il n'avoit aucun symptôme qui désignât ce viscere attaqué, comme perte d'appétit, indigestions, envie de vomir, ou flux de ventre; qu'il y avoit apparence que sa prétendue douleur étoit une pesanteur

qui provenoit du foie , où l'humeur goutteuse s'étoit fixée , & en se fixant y avoit occasionné quelqu'engorgement. Je lui indiquai les remedes qui pouvoient convenir , mais il étoit trop tard ; l'Hydropisie survint , & termina sa carrière.

Abcès à la Glande pinéale , cause d'une Epilepsie.

UN Negre , exposé à recevoir des coups de bâton , tomba dans une nonchalance , qui fut suivie d'affection soporeuse , dont on le faisoit sortir en l'agitant & le maltraitant. Le malade ne pouvoit marcher , & paroissoit ne point avoir de sentiment. On lui trouva après la mort la Glande pinéale de la grosseur d'un œuf , d'une substance fongueuse , & dans la partie supérieure une matiere savonneuse comme du pus congelé , qui occupoit un tiers de la Glande , & qui étoit renfermé dans un

kiste, dont la membrane avoit une demi-ligne d'épaisseur.

Colique néphrétique violente.

APpellé pour une femme qu'on disoit fort mal, je trouvai la malade dans de grandes agitations, se plaignant de vives douleurs dans toute la capacité du ventre, qu'elle avoit fort douloureux & fort tendu. Elle vomissoit continuellement, avoit le visage défait, & le pouls frémissant. On me dit qu'elle ressentoit depuis long-temps des douleurs dans le ventre, qu'elle étoit allée à la Plaine, où elle avoit pris divers remedes qui n'avoient fait qu'augmenter le mal, & qu'elle craignoit d'être grosse. Je fus fort embarrassé pour juger de la qualité de cette maladie, que je pris cependant le parti de traiter comme une inflammation. J'employai dans cette intention les bains, les lavemens, les cataplasmes émolliens. Le

mal persista jusqu'au lendemain au soir, & elle parut si mal, qu'on lui donna l'Extrême-Onction. Après un redoublement extraordinaire de tranchées, elle rendit une pierre grosse comme un pois, & plusieurs graviers, qui la guérèrent des symptômes, qui peu de temps auparavant avoient effrayé.

Pierre enkistée au Duodenum.

UNE femme maigrissoit depuis longtemps, & étoit sujette à de fréquens vomissemens, qui devinrent continuels, & l'empêchoient d'aller à la selle. On lui trouva une pierre enkistée dans le milieu de l'intestin *duodenum*, de la grosseur d'un œuf. Cette pierre provenoit sans doute de la vésicule du fiel; car il s'en forme souvent dans cette partie. J'en ai sur-tout rencontré dans le cadavre d'une femme morte d'hydropisie, qui s'étoit toujours plaint d'une grande pe-

santeur & douleur à la région de cette vésicule.

Observation sur la Pierre enkistée.

UNe pierre est enkistée ou adhérente à la vessie; la sonde en dénote l'existence, mais ne fait pas toujours connoître la façon dont elle y est; & plusieurs Lithotomistes y sont trompés. L'écoulement des urines sans interruption me paroît un signe certain pour en juger. J'ai fait cette observation à l'égard d'un homme qui avoit depuis plusieurs années des signes de pierre, urinement de sang, sur-tout quand il alloit à cheval, vives ardeurs, pesanteur dans la région de la vessie, & rendant une grande quantité de matiere purulente, qui lui donnoit une fièvre lente. Il ne se plaignoit point d'ailleurs des reins, & il urinoit toujours sans interruption. Il fut à Paris. On tenta l'opération; on ne put tirer la pierre.

Après sa mort, on la trouva enkistée dans la vessie, & plusieurs ulceres dans cette partie, & un rein tout ulcéré. Il conviendrait mieux dans une telle conjoncture de prolonger les jours du malade par les remedes adoucissans.

Sur la formation de la Pierre & sur la Gravelle.

PLusieurs, sur-tout les gens de cabinet, sont sujets à être attaqués de vives douleurs d'urine, qu'on appelle Dysurie ou Strangurie, suivant la force du mal, quoiqu'il n'y ait point de fièvre. Il n'en faut pas négliger les commencemens, parce qu'elles ont pour cause une disposition inflammatoire dans les reins, qui est ordinairement la source des premiers germes pierreux ou sableux.

I. HISTOIRE.

Un jeune homme en fut tourmenté sept à huit mois, sans y apporter remède, parce que ses affaires l'obligeoient d'agir. Il se détermina à prendre pendant un mois les remèdes convenables, mais ce fut sans effet. Il fut attaqué dans l'espace de trois mois de deux maladies considérables, sur-tout de celle de Siam, pour lesquelles il prit pendant long-temps des remèdes délayans, émolliens, laxatifs & apéritifs. Il ne sentit plus pendant la convalescence d'ardeur d'urine; mais un mois après il eut une colique néphrétique avec douleur au rein gauche, qui se termina par la sortie d'une petite pierre ou gros gravier crySTALLIN. Douze ou treize mois après, sortant d'une autre maladie, il essuya le même assaut, & plus violent, qui dura trois jours, avec douleur au rein gauche: il rendit une petite pierre, dont le noyau étoit de la grosseur d'une tête d'épingle, & toute

hérissée de pointes crySTALLINES. Il n'en a point eu d'attaque depuis douze ans, quoique chaque année il eût quelque maladie. On pourroit dire que le mal est bon à quelque chose. Dans les longues maladies, le long usage des remèdes qu'on emploie pour la guérison, ramollit, relâche & détache les incrustations qui se sont formées dans les bassinets, ou les petites pierres qui y sont adhérentes; & c'est sans doute la raison principale pourquoi la pierre est bien rare à Saint Domingue, où l'on est fréquemment malade.

II. HISTOIRE.

L'Ingénieur du Cap ayant entrepris de conduire les eaux à une fontaine par un canal de maçonnerie cimenté, plusieurs Habitans furent attaqués les premières années de la Gravelle, qui peu à peu devenant plus rare, donne lieu de penser que l'eau se charge moins de parties sablonneuses & de chaux.

Colique néphrétique.

UN jeune homme étoit depuis dix jours dans les vives douleurs d'une Colique néphrétique, fans avoir été foulagé par les bains, les saignées du pied & du bras, les lavemens, la Manne & les émulsions avec la graine de Saporilles, & différentes tisanes. Je lui conseillai la continuation des bains & de la Manne souvent réitérés, qui, suivant Sydenham, est un spécifique dans cette maladie, des lavemens d'huile, que je lui recommandai de garder le plus qu'il pourroit, & une tisane faite avec la racine de Verveine puante, & la graine de Lin. Il rendit au bout de deux jours une pierre longue & grosse comme une espece de pois, qu'on appelle Fêves de marais. Il me dit que cette tisane l'avoit fait extraordinairement uriner.

Symptôme

Symptômes particuliers dans un retardement de Regles.

UNE fille de 13 ans, d'un tempérament maigre & mélancolique, avoit les pâles couleurs, & une fièvre lente, qui augmenta par l'usage des bains, bouillons & tisanes, qui paroissoient convenir. On réitéra la saignée du pied, qui fut très-infructueuse; car les hypocondres devinrent si douloureux, qu'on eut lieu d'appréhender un abcès au foie. On s'entint aux cataplasmes, bouillons, lavemens & tisanes émollientes, faites avec le Gombo, les Epinars, la graine de Lin & la petite Centaurée, & aux émulsions faites avec les Amandes & les graines de Sapotilles. Au bout de huit jours, on apperçut un changement. Les urines devinrent très-abondantes; & le ventre s'étant relâché, la malade fut toujours de mieux en mieux.

*Effet du Café dans la Léthargie des Fievres
lymphatiques.*

UN homme d'un tempérament robuste, sanguin-pituiteux, ayant été pendant vingt-quatre heures à la pluie, eut une fièvre avec assoupissement, qui dégénéra dès le cinq en léthargie. Les saignées du bras, du pied, de la gorge, l'émétique & les vésicatoires, furent employés sans effet. J'arrivai le quatorze ou le quinze de la maladie. Le pouls étoit foible & concentré, & le malade sans connoissance. Je le mis à l'usage du Café, qu'on continua plusieurs jours. Au bout de vingt-quatre heures, la connoissance revint un peu, & le malade fut de mieux en mieux.



*Remedes spiritueux mauvais dans la
Gangrene.*

UN homme ayant essuyé plusieurs fâcheux symptômes d'une fièvre double-tierce bilieuse compliquée, dont il donnoit espérance de guérir, fut, vers le dix-huit ou vingtième jour de la maladie, attaqué d'une douleur à la jambe, où on l'avoit le plus saigné, & d'un retour de fièvre accompagné de mouvemens convulsifs. On examina la partie, qu'on trouva très-gonflée, & le canal de la saphene tendu comme une corde depuis le gras de la jambe jusqu'au milieu de la cuisse; ce qui provenoit du sang arrêté & caillé. On fit une incision le long de cette veine jusqu'au haut du gras de la jambe: il en sortit du pus, sans aucun mélange de sang. Je recommandai les cataplasmes émolliens & maturatifs, pour provoquer la suppuration.

Le lendemain un Chirurgien fit accroire que ces remedes ne convenoient point, & appliqua l'eau-de-vie camphrée, qui supprima tout. Les mouvemens convulsifs & la fièvre augmentèrent. Le malade mourut.

Cure d'une mauvaise Plaie provenant d'un coup de feu.

UN Capitaine de Vaisseau, nettoyant un canon, la corne qui contenoit la poudre, prit feu, & lui creva dans la main, de façon qu'il eut le pouce coupé, & plusieurs os des phalanges brisés. Il se lava avec du Taffia, & s'enveloppa la main avec du linge. Il fut deux jours à se rendre au Cap. La main parut dans un état si mauvais, l'avant-bras & le poignet tellement gonflés & meurtris, que les Chirurgiens étoient d'avis de lui faire l'amputation. J'en fis suspendre l'exécution. Je fis enve-

lopper ces parties d'un cataplasme fait avec les plantes résolutives, aromatiques, & le Sel ammoniac, bouillis dans le vin. Je le fis renouveler soir & matin, le faisant imbiber d'heure en heure de la décoction bien chaude. Dans vingt-quatre heures le gonflement diminua au point, que je pus découvrir de quoi il étoit question. Le dedans de la main étoit ouvert & déchiré dans trois ou quatre endroits; les os du carpe qui soutiennent les doigts indicateur & *medius*, étoient fracassés. Je fis dilater les plaies, & les fis injecter avec le vin miellé, animé de teinture, & je continuai les embrocations & le cataplasme. Au bout de trois ou quatre jours, il fallut faire deux contre-ouvertures sur le dessus de la main, entre la phalange du doigt *medius* & les collatérales. Par le moyen des injections, il sortit pendant plusieurs jours des esquilles & parcelles des petits os fracassés; & quand on les jugea toutes sorties, on tenta la réunion. La cure

de cette plaie dura près de trois mois.

Je pourrois citer quelques autres exemples des mains emportées, où il ne restoit que des lambeaux, & des jambes cariées, dont j'ai empêché les amputations, & dont par un travail assidu j'ai procuré la guérison : exemples qui donnent lieu de faire bien des réflexions sur la Chirurgie & les amputations trop précipitées ; à quoi il convient cependant de prendre garde, le Spasme étant d'ailleurs presque inévitable à la suite des amputations.

*Maladies particulieres des Os de la
Jambe.*

I. HISTOIRE.

UN Negre de vingt-cinq ans, bien constitué, n'ayant jamais eu de symptômes véroliques, élevé dans le Pays dès sa jeunesse, fut attaqué d'une

gangrene au petit doigt du pied, sans qu'aucun mal eût précédé. On fut obligé d'en faire l'amputation. La suppuration qui s'établit, parut abondante & naturelle, quoiqu'il n'y eût point d'hémorragie, ni pendant, ni après l'opération. Néanmoins la mortification revint, la suppuration fut sanieuse, & le pied devint si corrompu, qu'on tira tous les os du métatarse, en partie cariés, en partie entiers. Pour prévenir de plus fâcheux effets, on coupa la jambe. L'extrême dureté que le Chirurgien rencontra dans l'os, prolongea l'opération. Il ne sortit point de sang pendant & après l'opération, si ce n'est par deux petits rameaux, qui rendirent pendant un quart d'heure environ deux onces de sang, & auxquels on ne fit point de ligature. L'un étoit à la partie supérieure interne du *tibia*, sur l'endroit où s'attachent les muscles adducteurs de la jambe; l'autre étoit entre les jumeaux. Le malade ne tomba point en foiblesse, & son pouls fut tou-

jours naturel. On le saigna après l'opération. On leva l'appareil trente-huit heures après; il ne parut point de sang: on fit le pansement; la suppuration s'établit le neuvième jour, & le malade guérit: il eut la fièvre les cinq premiers jours.

Le péroné de cette jambe étoit carié & vermoulu jusqu'à la partie moyenne. L'os du *tibia*, qu'on m'a remis, est carié dans sa partie inférieure, & d'une figure très-irrégulière en forme de fuséau, c'est-à-dire gros par le milieu, rempli ou couvert depuis le haut jusqu'en bas de tubercules ou bosses de différentes grandeurs & grosseurs, d'une substance extrêmement dure, & sans cavité dans le milieu.

La jambe de ce Nègre avoit toujours paru saine, & conforme à l'autre.

Le *tibia* se caria à la suite d'un mauvais ulcère, de façon qu'il fallut appliquer le feu. Cette opération n'empêcha point la vermoulure de faire des progrès,

& elle en fit au point que le milieu de l'os se détacha de la partie supérieure & de l'inférieure. On vint à bout de conduire cette plaie à la cicatrice ; mais le malade ne pouvant s'appuyer sur sa jambe, eu égard à la foiblesse du péroné, fut réduit aux béquilles. On lui eût coupé la jambe, s'il n'eût pas employé toutes les instances possibles pour en empêcher l'amputation.

J'ai l'os pubis d'un homme qui avoit un dépôt vérolique si considérable aux aînes, qu'il se fit plusieurs *sinus* dans la cuisse. Après sa mort, on trouva que le pus s'étoit épanché dans la capacité, & l'os pubis vermoulu, & percé dans plusieurs endroits.

J'ai pareillement quelques portions de *tibia* cariées & vermoulues à la suite d'ulceres scorbutiques ou véroliques. Ces deux *virus* étant fort communs à Saint Domingue, attaquent dans ce Pays plutôt les parties inférieures que les supérieures.

II. HISTOIRE.

Un jeune homme de dix à douze ans tomba sur un canon. Il n'y parut rien. La douleur cependant augmenta à la cuisse, & la fièvre se mit de la partie. On mit des cataplasmes émolliens & résolutifs, qui procurèrent un gonflement : on employa alors les maturatifs. Au bout d'un mois on fut indécis, parce qu'on ne sentoit presque rien. Cependant faisant réflexion qu'il devoit s'être formé un dépôt, que ce dépôt pouvoit être assez profond pour que l'épaisseur des muscles empêchât le sentiment de fluctuation, je fis ouvrir dans l'endroit où le malade avoit d'abord senti la douleur : il ne sortit de la matière que lorsqu'on fut parvenu à l'os, qui parut séparé de son périoste. On dilata autant qu'on le crut nécessaire : il se forma plusieurs fistules qui obligèrent de faire trois ou quatre contr'ouvertures, tant en haut qu'en bas de la cuisse, & d'y passer des sétons pour

Empêcher la réunion des chairs ; car le mal étoit à l'os & à son périoste, qu'on trouvoit raboteux en plusieurs endroits. A force d'injections, on vint à bout de mettre le malade en état de s'embarquer, la plaie étant presque cicatrisée. Le traitement de cette maladie dura plus de quatre mois. Ce jeune homme me parut avoir une physionomie écrouelleuse ; aussi eus-je recours à l'Onguent Napolitain, que je faisois mêler avec le digestif.

La premiere de ces observations m'a été communiquée par M. Cazevielle, Chirurgien fort attaché à sa profession, & fort zélé à me faire part de ce qui lui paroissoit extraordinaire.

Quand il s'agit de remettre une fracture à la partie inférieure de la jambe, il faut bien prendre garde de ne pas trop serrer les bandages ; méprise dans laquelle on a coutume de tomber, par la difficulté qu'on pense devoir se trouver à

tenir l'os assujetti ; j'ai vu deux ou trois fois survenir de cette manœuvre de fâcheux accidens. Le gonflement du pied sembloit les annoncer ; mais on négligeoit de s'en éclaircir , par la crainte de déranger & d'interrompre la formation du calus. Il falloit enfin s'y déterminer par l'événement de quelques phlystènes ou ulcérations qui se formoient au talon ou aux environs ; & quand le bandage étoit défait , on voyoit avec surprise l'os dans le premier état , & plusieurs phlystènes & ulcérations qui obligeoient d'avoir recours au bandage à dix-huit chefs , dont le peu de serrement favorisoit bientôt la réunion de l'os , & la guérison de toutes les autres plaies. On ne court pas les mêmes risques aux fractures de la partie moyenne , & même de la supérieure de la jambe , parce que l'épaisseur des muscles empêche l'effet de la compression ; au lieu que la partie inférieure dénuée de substance charnue , n'en peut

garantir les vaisseaux sanguins qui s'y trouvent en quelque façon à fleur de la peau.

Ulcere mauvais guéri par la Fievre.

UN clou considérable sur le pied dégénéra en un ulcere très-mauvais, & qu'on ne pouvoit déterger. La fièvre étant survenue, & les accès étant suivis de fortes crises par les sueurs, cela procura la guérison du malade. On parvint dès-lors à déterger cette plaie, qui guérit en peu de temps.



*Maladies qui arrivent aux tempéramens
dont le visage est d'un rouge foncé,
pourpré & marbré.*

LEs visages d'un rouge foncé & marbré, c'est-à-dire de couleur de vin de Bordeaux, désignent un foie ou un poumon gâté, ou qui a de la disposition à le devenir. De tels tempéramens ont ordinairement l'haleine mauvaise, & périssent par le Scorbut : ils résistent rarement aux premières maladies ; & s'ils ont le bonheur de s'en tirer, ils sont fort sujets aux dartres, ou à quelque symptôme scorbutique, dont on ne peut que tenter d'adoucir & de calmer l'acrimonie, parce que tandis qu'ils en sont affligés, ils ont coutume de jouir de l'apparence d'une bonne santé. Mais s'il survient quelque maladie, il faut y faire attention, & prendre garde de les trop affoiblir par les saignées & les purgatives.

tions , de crainte que le reflux du levain vers les parties internes n'occasionne des symptômes dangereux.

Les personnes d'un tel tempérament doivent appréhender , dans les Isles , l'âge où la nature commence à décliner , parce que la diminution de ressort empêchant la purgation qui se faisoit par la transpiration , il reflue une plus grande abondance du levain , qui s'accumule de plus en plus , & produit des maladies d'un caractère presque incurable. L'haleine plus fétide , & les taches scorbutiques , en sont les signes pronostics.

J'ai fait ouvrir deux ou trois nouveaux venus , dont le tempérament avoit annoncé la perte , & dont la plupart étoient morts de fièvre double-tierce. J'ai trouvé dans tous le foie d'un volume considérable , d'un rouge noir , & si mou , qu'on y enfonçoit les doigts très-facilement. La rate étoit dans le même état.

HISTOIRE.

Un homme de quarante-neuf ans, d'un tempérament tel que je viens de décrire, avoit joui pendant plusieurs années d'une santé parfaite, à cause des dartres dont il étoit attaqué. Mais parvenu à les guérir, il fut affligé tous les ans de fièvres double-tierces très-confidérables, accompagnées de vomissement & de violens maux de tête, dans lesquels on avoit attention de ménager les saignées & les purgations : ce qui n'ayant pas été observé dans la dernière attaque, où on le saigna deux fois du bras, & une fois du pied, il périt par une enflure considérable des extrémités inférieures, & par une respiration très-embarrassée, qui suivirent de près la saignée du pied.



Effet des Terreurs paniques.

U Ne surdité permanente , accompagnée de délire , d'agitation , de regards égarés , d'yeux vifs , de tempes & de joues tombées , de nez pointu , & de ris fardonique , sans apparence de parotide ou d'hémorragie considérable , est un signe mortel , sur-tout quand le malade ne ressent aucune douleur dans quelque partie de la tête , qui puisse faire espérer l'une ou l'autre de ces crises.

I. H I S T O I R E.

C'est ce que j'ai observé dans une fille qui tomba dans ces accidens , plus par l'effet d'une violente Terreur panique , que par les symptômes de la maladie. D'un tempérament extrêmement mélancolique , elle craignoit , même en santé , considérablement la mort , & paroïssoit n'en entendre parler qu'avec

frissonnement. Ayant eu soin d'elle dans une maladie, elle ne cessoit de me témoigner de la reconnoissance & de la confiance. Elle fut malheureusement attaquée de fièvre pendant que j'étois fort éloigné. Le mal ayant augmenté le septième jour, elle fut effrayée, & le fut d'autant plus, qu'on différa de m'envoyer chercher; ce qui fit une si grande révolution, que quand j'arrivai, je la trouvai avec tous les symptômes ci-dessus mentionnés. Ma présence ne put rétablir le calme; la concentration me parut trop forte; les extrémités étoient froides, le pouls frémissant. Il eût pu convenir de la mettre dans le bain; mais elle avoit un flux de ventre trop considérable, & qui me donnoit quelque espérance. Je fus en cela trompé; car étant l'effet de la concentration, il y a apparence qu'il provenoit du resserrement des veines lactées. La malade fut huit à dix jours dans cet état, ayant des agitations & des terreurs presque con-

tinuelles. Elle mourut sans sommeil léthargique.

II. HISTOIRE.

Une jeune dame replette & scorbutique, fut attaquée de la petite vérole, qu'elle craignoit au point, qu'elle en fut affligée à son arrivée dans un quartier fort éloigné du sien, qu'elle fuyoit, parce que la petite vérole y étoit commune. La maladie commença par des symptômes scorbutiques, un saignement de gencives qui étoient noirâtres, & une fièvre continue qui ne fut pas absolument considérable. La petite vérole sortit bien, & fut très-abondante, sans être confluente. Il ne parut aucun accident jusqu'à l'onzième jour, où elle commençoit à dessécher. (Elle a coutume de dessécher dans les Pays chauds plus promptement qu'en Europe). Je fus appelé pour aller voir un autre malade, & je la prévins à ce sujet. Ayant différé jusqu'au soir à revenir, elle se mit dans la tête

que j'avois imaginé un prétexte pour la quitter, parce que j'en désespérois. Cette terreur panique fit une telle révolution, que le transport parut. Mon arrivée ne fit point d'impression. Elle s'endormit le matin; je voulus vers midi la réveiller, elle étoit sans connoissance. Le pouls cependant & la respiration n'étoient point embarrassés. Elle mourut à trois heures sans agonie.

Accidens dans les Accouchemens.

I. *HISTOIRE.*

UNe femme d'un tempérament très-délicat, & qui avoit beaucoup de disposition à devenir pulmonique, accoucha heureusement, & ne fut pas bien délivrée. Les trois ou quatre premiers jours, la malade se plaignit d'une grande pesanteur dans le ventre, & d'une perte peu considérable. Le huit, les accidens

ayant augmenté, elle tomba sans connoissance; les extrémités devinrent froides, & elle n'avoit presque point de pouls. La perte se supprima. Je prescrivis des cataplasmes hystériques, & une potion avec la confection alkermès, l'Elixir de propriété, la Teinture de Castor & de Succin, & le Sel volatil ammoniac, en trois ou quatre prises, trois heures d'intervalle entre chaque. La perte revint six à huit heures après, & la malade rendit dans de grandes convulsions un morceau d'arriere-faix pourri, de la longueur & largeur de deux ou trois doigts. La connoissance & le pouls revinrent aussi-tôt, & la perte ne cessa que le lendemain, après la sortie d'un autre morceau presque de la même grosseur que le premier.

II. HISTOIRE.

Je fus appelé pour une jeune femme d'un pareil tempérament, qui étoit en travail d'une fausse couche depuis douze

ou quinze heures, & auprès de qui je trouvai une Sage-femme & un Chirurgien fort embarrassés. Il sortoit un fœtus de trois ou quatre mois, qu'ils prenoient pour une masse informe, parce qu'il étoit avec ses enveloppes. Les ayant déchirées, ils reconnurent leur erreur; mais cet enfant retenu par le cou, & la matrice beaucoup resserrée, étoient de grands obstacles à l'accouchement. Je fis mettre la malade dans le bain, & lui fis boire du vin. Au bout d'un quart d'heure elle eut une tranchée, qui lui fit rendre l'enfant & l'arrière-faix dans le bain même.

Il faut bien prendre garde dans de telles fausses couches à la manière de délivrer la mere, sur-tout quand une violente maladie ou une mauvaise qualité de tempérament ne sont pas la cause d'une fausse couche, mais quelque chute ou quelque peur; en un mot, qu'elles ne sont précédées que d'une foible perte de sang. C'est une marque que l'adhérence

est encore forte. Il faut y aller avec précaution, d'autant plus qu'il est ordinairement impossible d'introduire plusieurs doigts : car si on précipite & si on tire trop fort le cordon, on le casse, & on est dans de grands embarras, parce que la matrice se resserre. Le bain me paroît d'une grande ressource dans cette occasion, & les cataplasmes émolliens sur le ventre.

Déventer, grand Maître pour les accouchemens, propose de les faire sans le secours d'instrumens. Cela peut avoir lieu pour ceux où l'on est appelé de bonne heure, & où l'on peut remédier aux mauvaises situations dans lesquelles un enfant peut se rencontrer : mais quand on est appelé lorsqu'une Sage-femme a mis à bout son savoir, & qu'elle a épuisé les forces d'une femme pour faire sortir l'enfant, qui par les violens efforts qu'elle a faits, s'est engagé au point qu'il est impossible de le repousser pour le tourner, ne faut-il pas alors avoir recours

aux instrumens? C'est ce que j'ai vu arriver trois ou quatre fois, quoique les accouchemens laborieux soient bien rares à Saint Domingue.

III. HISTOIRE.

Ne pouvant repousser un enfant trop engagé par la tête, je fis venir le Chirurgien que je jugeai le plus entendu, & qui avoit le bras fort. On avoit saigné deux fois la malade. Il n'en put venir à bout. On appliqua le crochet, qui manqua deux fois. Il survint une perte considérable, qui donna lieu de penser qu'on avoit ouvert un des sinus latéraux. La Negresse effrayée ne voulut plus souffrir qu'on la touchât. Néanmoins se voyant menacée d'être liée, je repris moi-même l'ouvrage, & ayant trouvé le trou que l'instrument avoit fait, assez considérable pour introduire deux doigts, je balotai & remuai la tête de l'enfant de façon que je vins à bout de l'arracher. On avoit appliqué le crochet à la partie
inférieure

inférieure & postérieure de l'os des tempes auprès de l'os pariétal, & il avoit ouvert le sinus.

IV. HISTOIRE.

Une Negresse accoucha d'un enfant mal formé, de la grosseur d'un enfant de six mois. Quatre jours après elle en mit au monde un autre bien nourri. Le second accouchement fut précédé, comme le premier, de la perte des eaux; & le cordon du premier resta jusqu'à l'accouchement du second. Cette Negresse avoit été bien malade pendant sa grossesse. La force d'un des enfans avoit sans doute tellement prédominé, qu'elle fut suffisante pour faire dépérir l'autre.



*Maladies des Femmes grosses scorbutiques
ou vérolées.*

Q Uoique la plupart de nos anciens habitans terminent leur carrière par quelque maladie chronique, dont la cause principale est ou vérolique ou scorbutique; un grand nombre de jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe en font également les victimes, sur-tout celles qui ont eu le malheur d'avoir des peres & des meres attaqués de l'un de ces vices. C'est pourquoi il est très-commun à Saint Domingue de voir des gens à l'âge qui devroit être le plus florissant de la vie, pâles, bouffis, ayant les gencives & les dents pourries, les jambes ulcérées, & la rate gonflée.

Une fille affligée de quelqu'un de ces symptômes, se marie; dès sa premiere grossesse elle devient languissante; consumée par une fièvre lente, elle est atta

quée d'une enflure universelle, qui la met hors d'état de se donner aucun mouvement : cependant, ce qui est étonnant, elle parvient ordinairement au terme, & ne court de risque que dans l'accouchement; & si elle a l'avantage de le soutenir, les suites lui deviennent un remède salutaire; mais le vice restant toujours le même, parce qu'il est général, elle y succombe, ou dans une autre couche, ou par une attaque de Diarrhée, d'Hydropisie ou de Pulmonie.

I. HISTOIRE.

Une jeune femme attaquée des symptômes qu'on vient d'exposer, accoucha; elle fut bien délivrée, & il ne parut aucune marque de vuidanges. Point d'espoir dans la saignée du pied, à cause de l'enflure énorme des jambes. La difficulté de respirer sembloit annoncer une mort prochaine. Je prescrivis une potion faite avec la Thériaque, la poudre de vipères, le Kermès minéral, les teintures

de Karabé & de Castor, dans l'infusion de Safran; des cataplasmes avec les Verveines, les Pois-puans, l'Absynthe bâtarde, & le Manioc fraîchement grugé; des lavemens avec la décoction des mêmes herbes, à l'exception du Manioc. Ces remedes ne produisant aucun effet, je fis envelopper les jambes & les cuisses avec des cataplasmes de plantes aromatiques. Les vuidanges commencerent à paroître, augmenterent de jour en jour, & devinrent si abondantes, qu'au bout de quinze jours la malade fut totalement désenflée & sans fièvre.

II. HISTOIRE.

Une autre dans les mêmes circonstances n'eut pas le même bonheur; car à peine fut-elle délivrée, qu'elle étouffa. En ayant ouvert le cadavre, je trouvai la poitrine remplie d'eau.

Il n'y a que dans les Pays chauds où les femmes puissent espérer l'avantage de résister à de tels accidens; & si elles

ont le bonheur de les soutenir, on ne doit point être surpris de voir celles qui sont d'ailleurs douées d'un bon tempérament, ne point courir de risques dans les accidens qu'on juge ordinairement mortels en Europe.

Dans la grossesse des femmes d'un tempérament d'ailleurs délicat ou vicié, les grosses mammelles qui paroissent trop pleines de lait, & qui le laissent échapper, sont un signe d'un mauvais accouchement, qui provient toujours de la foiblesse de l'enfant.

Des Fievres qui arrivent aux Enfans, & des Vers auxquels ils sont communément sujets.

ON attribue presque toujours la cause des maladies des enfans à la sortie des dents ou aux vers, pendant que très-souvent elle ne dépend que de la constitution de la saison. Au surplus,

quand l'un ou l'autre ou tous les deux se trouveroient joints, on démêlera facilement la principale cause par le type des accès, des redoublemens & des crises.

Les fievres qui attaquent les enfans sont ordinairement du caractère des lymphatiques; & comme ils sont d'une constitution délicate; ils sont les premiers attaqués dans les changemens de temps.

Je dis que la principale maladie qui attaque les enfans; est la double-tierce lymphatique. Outre qu'elle est conforme à leur tempérament, elle se fait aisément connoître par l'accablement, la souplesse & l'irrégularité du pouls, la mollesse de la peau, la couleur du visage, enfin par les mouvemens convulsifs & par le sommeil léthargique, par lequel la maladie a coutume de se terminer aussi l'émétique & les vésicatoires sont-ils de grands remedes pour eux.

Quand les premiers accès paroissent violens, il ne faut pas balancer de le

saigner, & même de réitérer la saignée.

Plusieurs enfans âgés de deux ou trois ans ont été tirés d'affaire par deux ou trois saignées, dont la dernière, à l'égard de quelques-uns, étoit du pied, pendant que ceux qu'on traitoit d'une autre façon périssoient. Je prescis pour les enfans de fréquens lavemens, des cataplasmes émolliens sur le ventre, & je n'ai recours à l'Emétique, que quand quelque signe de plénitude ou de matiere vermineuse m'y détermine : ce qui arrive fréquemment, par rapport à la façon d'élever les enfans à Saint Domingue, qui sont plus accoutumés aux alimens des Negres qu'à ceux des Blancs.

Un enfant n'ayant point de fièvre, mais le ventre extrêmement gros & le corps maigre, prit du Suc d'Aloës pendant quelques jours. Il rendit au bout de 15 jours une pelotte de vers qu'on appelle *Lumbrici*, longs d'un empan, au nombre de quarante-huit. Cet enfant pouvoit

avoir quatre ou cinq ans. Il n'eut ni fièvre, ni convulsions.

Un enfant de quatre ou cinq ans aussi, jouant avec ses camarades, tomba sans connoissance & en convulsion, & mourut au bout de deux ou trois heures. Le Chirurgien l'ouvrit, lui trouva toutes les parties internes saines, & un ver dans l'estomac. Il lui vint dans la pensée de couper la tête de cet enfant pour en faire la dissection & la démonstration du cerveau à un apprenti qu'il avoit. En coupant la trachée-artere & l'œsophage dans leur partie supérieure, il découvrit un ver dans le dernier, & un autre qui étoit à moitié passé dans la glotte. Il connut par là la véritable cause de la mort de cet enfant.



*Des principales causes des Maladies, &
de leurs terminaisons.*

LA mauvaife qualité du climat qu'on habite, les variétés qui arrivent dans les faifons & le temps, le dérangement qu'on commet dans le genre de vie, la qualité du tempérament, les effets des paffions, font les premières caufes des maladies qui affligent le corps humain. Une feule peut fuffire à les produire, & toutes y peuvent concourir. Mais de quelque façon qu'elles proviennent, on ne remarquera d'autres effets, 1°. qu'un engorgement dans un ou plufieurs vifceres, qui eft fuivi d'un arrêt dans la circulation plus ou moins prompt, plus ou moins confidérable, ce qu'on appelle difpofition inflammatoire & inflammation; 2°. qu'une altération particulière qui fe développe en conféquence de l'arrêt ou repos des humeurs, & dont on

connoît le caractère par les accidens qui l'accompagnent. On peut juger de la nature & de la qualité de l'engorgement & de l'altération qui arrivent dans les parties internes par celles qu'on observe dans les externes, ce qu'on appelle inflammation n'étant autre chose que ce qu'on nomme Aposthême, Erysipelle, Œdème.

Quand une trop grande abondance de sang épais & visqueux gonfle outre mesure les artères capillaires sanguines, il les dilate à un point, que l'extrémité se trouvant bouchée, ne donne plus issue à l'humeur sécrétoire de se filtrer, tandis que l'orifice des vaisseaux lymphatiques, placé aux parties latérales des artères sanguines, plus élargi, plus ouvert, reçoit la portion de la partie rouge la plus fine : c'est alors une inflammation ou commencement d'Aposthême. Comme les tuniques des vaisseaux lymphatiques sont incomparablement plus minces & plus délicates que celles des

arteres sanguines , qu'elles ne jouissent pas du même ressort , le sang les dilate extraordinairement , & il y séjourne plutôt. De cette dilatation violente des extrémités artérielles sanguines , & des vaisseaux lymphatiques , résulte la rougeur , la dureté , la tension , la douleur , enfin la fièvre , qui est l'effet du reflux d'une trop grande quantité de sang , qui trouvant des obstacles , retourne vers les gros vaisseaux , & en refluant augmente son mouvement en raison réciproque des résistances qui s'opposent à son cours ordinaire. Pendant que l'engorgement persiste , non-seulement les mêmes symptômes continuent , mais ils sont accompagnés d'une pulsation qui provient des efforts que le sang continuellement poussé par le cœur & les arteres fait pour renverser les digues. Ses efforts continuellement redoublés , joints à l'action du mouvement intestin des principes contenus dans le sang , dont l'état de repos occasionne le développement , déchirent à la

fin les filets du tissu cellulaire & des vaisseaux les plus minces ; d'où résulte un amas ou congestion de différentes substances qui concourt à former une des terminaisons dont nous parlerons ci-après , savoir la suppuration ou la gangrene.

Si dans un état de plénitude l'humeur bilieuse trop épaisse se trouve plus abondante dans le sang que les autres humeurs , elle donnera à l'engorgement une qualité particulière qui a fait distinguer le phlegmon par les Anciens en phlegmon phlegmoneux, c'est-à-dire phlegmon sanguin , en phlegmon érépelleux , c'est-à-dire phlegmon bilieux, & en phlegmon de différentes espèces , suivant l'humeur qu'ils jugeoient dominer. Mais si cette humeur bilieuse trop raréfiée atténue & anime le sang, de façon que ne s'arrêtant pas totalement dans l'extrémité des vaisseaux capillaires sanguins , il les gonfle seulement suffisamment pour dilater l'orifice des vaisseaux lymphatiques, il y

pénétrera une suffisante quantité de sang pour les remplir, & former un engorgement qu'on définit une tumeur inflammatoire, étendue & superficielle, laquelle se répand en peu de temps sur la partie avec une chaleur âcre & brûlante, une rougeur vive, qui dans la suite tire sur le jaune. C'est pourquoi si on ne réussit pas à guérir cette inflammation par la résolution, elle a coutume de se terminer plutôt par gangrene que par les autres terminaisons. Ce qui donne lieu de croire que le plus grand nombre des inflammations internes est du caractère de cette tumeur.

Lorsque dans le même état de plénitude la lymphe & la sérosité, que les Anciens appellent *pituïte*, sont les plus abondantes, il en résulte des engorgemens d'une nature différente des précédens. Ils dépendront d'une humeur trop lymphide ou trop visqueuse. L'une ou l'autre de ces deux qualités contribuera à engorger, non-seulement les vaisseaux

destinés aux sécrétions particulières, mais aussi les lymphatiques & les sanguins, principalement les premiers, parce qu'elles peuvent y pénétrer plus facilement que les autres humeurs. De l'engorgement d'une sérosité ou pituite trop aqueuse, il peut résulter un tel relâchement dans les fibres, sur-tout si elles sont naturellement peu élastiques, qu'en conséquence d'une dilatation forcée, quoique de courte durée, elles perdront entièrement leur ressort; elles ne seront plus en état comme auparavant de filtrer suivant l'ordre des sécrétions l'humeur excrémentielle ou récrémentielle; elles la laisseront échapper ou distiller; ce qui les rendra en quelque sorte l'égoût de tout le corps. Une telle terminaison est sur-tout à craindre dans les tempéramens foibles, délicats, qui ont de la disposition à la pulmonie, aux flux de ventre, aux pertes, &c. pour ceux que les fréquentes maladies ont beaucoup affoiblis, ou qui sont depuis long-temps mi-

nés par quelque maladie chronique. L'apoplexie catarreufe, que l'on appelle catarre suffocatif, n'a point d'autre cause. Une dilatation forcée par un engorgement de férosité dans le cerveau, fait perdre tout-à-coup & si promptement le ressort des parties de ce viscere, qu'elles ne sont plus capables de contraction ni de dilatation. Rien de plus commun que de tels événemens dans certaines dispositions de saison où la transpiration est exposée à subir une révolution si grande & si prompte, qu'il en résulte un reflux & une congestion extrême. De la même cause dépendent tous ces catarres, ces rhumes, ces flux de ventre qu'on dit venir naturellement, & pour lesquels on est souvent obligé d'avoir recours aux corroboratifs, aux cordiaux. Les vaisseaux sanguins n'y ont de part qu'autant qu'ils sont eux-mêmes abreuvés d'une partie du reflux de la férosité, & que comprimés par le gonflement des vaisseaux pituiteux & lymphatiques, la cir:

culation en est plus ou moins ralentie, ce que la fièvre plus ou moins forte donnera lieu de connoître ; car dans l'engorgement des seuls vaisseaux pituiteux & lymphatiques, elle n'est pas ordinaire, il n'y paroît que des mouvemens fiévreux accompagnés d'engourdissement, de pesanteur, de frissonnement & chaleurs vagues, sans tension, sans douleur fixe.

Il n'en est pas ainsi des engorgemens qui proviennent de la viscosité de la lymphe ; ils se forment plus lentement. Cette viscosité peut venir de différentes causes ; 1°. d'un trop grand ressort dans les fibres, qui dans un reflux de transpiration, ne permet point d'issue à l'abondance qui occasionne l'engorgement ; 2°. d'une trop grande évaporation de la sérosité même dans une saison trop chaude & trop sèche ; ce qui suffit pour donner au sang & à la lymphe une qualité épaisse & glutineuse ; 3°. enfin d'un levain capable de coaguler. De ces trois causes dépend

un très-grand nombre de maladies aiguës & chroniques, qui sont ordinairement compliquées, tant par rapport à la communication du même effet dans le sang, qu'à cause de la compression que font les vaisseaux lymphatiques sur les sanguins. De toutes les maladies qui proviennent de la viscosité de la lymphe, les fièvres double-tierces lymphatiques sont les plus communes, & méritent une attention particulière.

On distingue dans les maladies quatre temps, le commencement, l'augmentation, l'état & la déclinaison.

Si les maladies internes & externes ont les mêmes principes, les mêmes causes & les mêmes périodes, elles ont aussi les mêmes terminaisons. Les unes & les autres se terminent par résolution, suppuration, gangrene, induration ou squirre; quelques-uns ajoutent la délitescence.

La résolution, qui est la plus favorable, parce qu'elle procure une prompte

& sûre guérison , est l'effet du succès qu'on a eu à détremper , délayer & atténuer suffisamment les liqueurs arrêtées & coagulées , pour qu'elles circulent librement dans leurs vaisseaux.

La suppuration est une fermentation des liqueurs , dont l'arrêt qui n'a pu être détruit , donne occasion au développement de différens principes. Ce développement s'appelle mouvement intestin des principes , dont le plus ou le moins produit une action plus ou moins vive sur les parties solides & liquides ; d'où résulte un déchirement plus ou moins grand des fibrilles des vaisseaux & globules sanguins & lymphatiques ; enfin une métamorphose dans ces substances qui leur donne une nouvelle forme qu'on appelle pus.

La gangrene a les mêmes causes ; mais les effets en sont différens par rapport à la nature d'un principe dominant , dont la qualité alkaline , âcre , volatile & corrosive , dissout , corrode & déchire

Promptement, tant les parties solides que fluides, ce qu'on appelle pourriture, corruption.

L'induration ou le squirre arrive, lorsque le sang & la lymphe, trop desséchés & trop visqueux, se réduisent en grumeaux, dont l'union & la compacité dans plusieurs vaisseaux collatéraux forment une tumeur plus ou moins considérable. L'humeur mélancolique, suivant les Anciens, avoit beaucoup de part à cette terminaison.

La délitescence est un reflux ou repompement de matieres purulentes ou gangrenées vers quelques parties internes, ou quelques émonctoires par où elles se font un passage. La premiere est très commune, & ordinairement mortelle; la seconde est fort rare.

L'Apothême & le Squirre ont de commun, qu'ils forment une élévation circonscrite, dure; de particulier, que la dureté du second est rebelle, & parvient difficilement à la suppuration, qu'elle

est indolente , fans chaleur , fans fièvre & fans pulsation.

Suivant ces définitions , il est facile de rendre raison pourquoi un engorgement , qu'on ne peut résoudre , doit se terminer par Aposthême , par Squirre , ou par Gangrene. Il se terminera par Aposthême , lorsque les liqueurs ou humeurs engorgées seront impregnées d'une quantité proportionnée de principes reconnus propres à exciter une fermentation , comme de sels acides & alkalis fixes qui nageront dans une suffisante quantité de sérosité ou de liquide qui puisse leur servir de véhicule ; car si cette quantité de sérosité manque , il en résultera un grumellement , une compacité qui formera une induration. La Gangrene , la plus fatale & la plus ordinaire des terminaisons , arrivera , lorsque le sang & la lymphe ou les humeurs seront chargées de principes alkalis , âcres & volatils , dont les différentes espèces , suivant leur quantité & leur qualité , produiront des effets

plus ou moins prompts & considérables.

La Médecine n'a pour objet que d'empêcher ces fâcheuses terminaisons. Elle indique & emploie à cet effet tous les moyens qui peuvent les prévenir, & faire réussir celle de la résolution, qui seule peut procurer une sûre guérison. Mais si ces moyens, si ces efforts deviennent infructueux, elle s'attache alors à favoriser ou à combattre les autres terminaisons. Dans cette vue, un habile Praticien tâchera toujours, autant qu'il pourra, de déterminer & de seconder la nature dans celle de l'Aposthème, parce que l'évacuation purulente qui en résulte est une purgation capable de décharger la nature, & d'emporter tout ce qui peut rester de matière morbifique. S'il ne paroît point de disposition à l'Aposthème, & s'il ne peut parvenir à le procurer, il s'attachera à combattre les effets de la Gangrene, suivant les signes

qui feront connoître ses qualités & ses progrès. L'induration donne plus de répi, & sa cause rappelle le Médecin aux indications de la résolution; ainsi, soit pour la prévenir, soit pour la détruire, il doit suivre à peu près les mêmes errements.



OBSERVATIONS

GÉNÉRALES.

I.

Tous ceux qui passent à S. Domingue, doivent s'attendre à y effuyer une maladie dangereuse. Le changement de climat procure une révolution universelle qui semble être nécessaire pour s'y naturaliser.

La saison qui paroît la plus favorable pour venir dans la Colonie, est le commencement de l'hiver ou de l'automne. Ceux qui viennent au printemps & en été, étant très-échauffés par la navigation & par la qualité des alimens dont on use dans les Navires, sont plus exposés à tomber malades en arrivant, & à de fâcheux symptômes, que ceux qui ont le bonheur d'être quelque temps dans l'Isle sans être malades.

Les Bordelois, les Rochelois, les Nantois & les Dunkerquois, m'ont paru avoir une disposition plus favorable dans leur tempérament pour soutenir les maladies, que les Bas-Bretons, les Provençaux & les Normands; & quoiqu'il en vienne beaucoup moins de ces trois Nations que des autres, il en périt ordinairement beaucoup plus que de toutes les autres ensemble; sur-tout les Bas-Bretons & Provençaux se frappent au point que la terreur panique a beaucoup de part à leur malheur.

On observe la même chose dans tous ceux que le chagrin ou la peur a saisis. Il en résulte un désordre, un arrêt dans le cours des esprits animaux, qui diminue & arrête toutes les sécrétions. De-là les délires, les convulsions, le sommeil léthargique, l'interruption ou la foiblesse des crises auxquelles ils sont sujets, tous accidens qui sont presque toujours mortels.

On a une preuve bien convaincante
des

des différens effets que la différence des passions est capable de produire dans les maladies , quand on fait attention à l'heureuse terminaison qui arrive à celles des Matelots & des Freres de la Coste , dont malgré la négligence que l'on a à leur égard , il en périt beaucoup moins que des autres , soit nouveaux venus , soit Habitans du Pays. C'est qu'ils ignorent la conséquence de leur maladie ; c'est qu'ils n'ont point d'inquiétude , & qu'ils ne s'occupent que du plaisir de retourner bientôt dans leur patrie ; au lieu que tous les autres qui viennent pour rester dans la Colonie , instruits de l'assaut qu'il faut soutenir , tremblent en mettant pied à terre ; & ne voyant point d'apparence à faire la fortune dont ils s'étoient flattés en partant , tombent dans une mélancolie qui devient la principale cause de leur mort.

Pour prévenir les effets des constitutions , il faut vivre frugalement ; & pour peu qu'on ressent des signes de pléni-

tude, comme diminution ou perte d'appétit, pesanteur, envie de vomir, engourdissement, lassitude, sur-tout dans les jambes, avoir recours à la diète, aux bouillons ou tisanes émollientes & laxatives, à quelques saignées & quelques purgations.

Il faut éviter avec attention d'être mouillé; car un grand nombre sont saisis de maladies pour avoir été surpris de la pluie. C'est ce qui arrive sur-tout à quantité de Matelots exposés à essuyer des orages en allant faire du bois, ou en travaillant au chargement des Navires. Il arrive néanmoins que plusieurs qui prennent ces précautions, & malgré les préservatifs qu'ils employent, sont quelque temps chancelans, & ne sortent de cet état que par une maladie: ce qui arrive sur-tout à ceux qui n'ont pas été depuis long-temps malades. Les incrustations, les embarras qui se sont formés dans les vaisseaux capillaires, sont si forts & si profonds, qu'il faut une secousse

générale , des efforts redoublés du mouvement ou de l'action de la nature pour les détacher , les déraciner & les détruire. C'est ce qu'elle ne peut opérer sans les crises , & ce qu'elle opere toujours par le moyen des crises , qui sont seules capables de produire cet effet.

II.

Je pense qu'on me saura gré de faire part de quelques remarques & observations particulieres sur les Negres & leurs maladies.

Les Negres ou Noirs , qu'on transporte dans les Colonies , viennent de différentes Contrées de l'Afrique , dont les Peuples , ainsi que dans l'Europe , paroissent différer par le tempérament , le caractere , les mœurs & les coutumes.

Trois quartiers de l'Afrique nous fournissent principalement les Negres. La Côte du Sénégal , la Côte d'or , & celle d'Angole ou de Congo. Il vient du Sé-

négal des Noirs qu'on appelle *Sénégalois* ; *Poulards* , *Bambaras* ; de la Côte d'or , des *Aradas* , *Couédas* , *Fouédas* , *Nagos* , *Timboüs* , & *Mines* ; de celle d'Angole , des *Congos* , qu'on distingue en *Congos du bord de la mer* , & en *Congos des terres* ou *Mondongles*. Ces derniers passent pour être anthropophages.

Les *Sénégalois* ou *Poulards* sont les plus ingénieux , mais paresseux & foibles de la poitrine. Le *Bambara* est grand , robuste , mais très-gourmand. Les *Aradas* & les autres de la Côte d'or , à l'exception des *Mines* , sont de moyenne taille , forts , bons travailleurs , sobres , orgueilleux , mais moins industrieux que ceux du Sénégal. Le *Mine* est grand , bien fait , & a le regard fier. Il se soumet avec peine au travail , se faisant mourir pour s'exempter ou pour se venger du moindre châtement. Cette Nation s'imagine retourner après la mort dans son Pays : imagination qui est également commune à quelques autres Na-

tions. Les *Congos* sont petits & trapus; ils ont la poitrine large, mais grasse. Ces Sauvages sont naturellement ennemis du travail. Parmi eux les femmes cultivent la terre. De-là vient qu'on estime beaucoup les Negresses du Congo.

Il n'est pas nécessaire d'avertir de ne point acheter des Noirs des Nations qui sont reconnues mauvaises; mais il convient de faire part de quelques signes qui peuvent faire juger des défauts qui se rencontrent parmi les Negres de toutes les Contrées.

Une tête extrêmement crépue, un petit front ou front bas, des yeux enfoncés, de grandes oreilles, dénotent ordinairement un mauvais caractère.

Le cou long avec des épaules élevées, trop portées en avant, qui rendent la poitrine étroite, & un *sternum* court, sont des signes certains d'une mauvaise poitrine.

Les jambes minces, longues, & les pieds plats, doivent être rebutés. De tels

Negres ne sont jamais forts, & sont plus sujets que les autres aux ulcères & au gonflement des jambes, qu'on appelle dans le Pays *Mapou*, par allusion avec un arbre de ce nom, dont l'aubier & le cœur sont très-mous & très-friables.

Ces Negres sont fréquemment attaqués d'enflures aux pieds, aux jambes & aux cuisses. Ces enflures viennent ou naturellement, ou à la suite de quelque ulcère incurable; & quand on les néglige, la jambe devient extrêmement gonflée & pesante. Elle reste dans cet état jusqu'à ce que la carie ou la gangrene oblige de la couper. On ne trouve dans ces jambes que des chairs molles, sur-tout le corps graisseux & cellulaire, qui est d'une étendue & d'une épaisseur considérable. Le dernier rempli d'une sérosité ou lymphe visqueuse & épaisse comme de la gelée.

Le pied rond, le gras de la jambe fourni, & le bas mince, font une jambe sûre.

Les Negres étant constitués pour habiter sous la Zône torride, y supportent mieux le travail que les Blancs, & y sont moins sujets aux maladies. La plupart du temps elles ne viennent que des excès qu'on commet à leur égard par rapport au travail, ou du peu de soin qu'on a de veiller à leur subsistance.

Leur nourriture est fort grossiere, & leur sang est fort épais. Ce Peuple aime beaucoup le sucre & les alimens doux.

Leur sang est d'une qualité si propre à la production des vers, qu'ils en meurent quelquefois subitement. Ils en sont sur-tout attaqués dans les saisons humides qui succèdent à un temps chaud & sec. J'en ai fait ouvrir qu'on soupçonnoit avoir été empoisonnés, (car le poison leur est familier, & ils ont coutume de s'en servir pour se venger de leurs ennemis), & je n'ai trouvé d'autre cause de mort que des paquets de vers entortillés dans l'estomac & les intestins.

Ils sont sujets à une espèce de ver

rond qui se forme entre cuir & chair ; de la grosseur d'une des grosses cordes de basse de viole , & de la longueur de plus d'une aune. Ce ver se fait jour au-dehors par un petit dépôt qu'on ouvre ; & lorsqu'on l'a rencontré , on le tourne autour d'un petit bois , jusqu'à ce qu'on sente de la résistance. On le laisse alors , & on met de l'huile sur la partie. On fait tremper la jambe ou le bras dans l'eau , dont la fraîcheur contribue à favoriser l'expulsion de l'insecte. On réitere tous les jours la même manœuvre , jusqu'à ce qu'on soit au bout. S'il arrive qu'on le casse , il faut appliquer de bons cataplasmes sur la partie ; celui de fiente de vache est fort en usage pour en provoquer la sortie ou la suppuration qui peut y suppléer. J'ai un Negre à qui il en est sorti plus de cinquante. J'ai vu les Negres sur des habitations en être infectés , tandis que les voisins n'en avoient point.

Les fluxions de poitrine , les fievres

double-tierces bilieuses, les vermineuses, le flux de ventre, la dyffenterie, sont les maladies aiguës auxquelles les Negres sont plus sujets. Les obstructions, squirres & abcès du foie, du mésentere, du poumon, la diarrhée lientérique, l'hydropisie, la cachexie ou mal d'estomac, & la pulmonie, sont les maladies chroniques les plus ordinaires. Mais la vérole, qu'on appelle pians aux Isles, semble leur être en quelque sorte naturelle. Le scorbut n'est commun que parmi ceux qui arrivent. Les chaînes, les prisons, les mauvaises nourritures & la mal-propreté des Navires y peuvent donner lieu. Ils en sont d'ailleurs rarement attaqués, quand ils sont une fois rétablis. Ce que j'attribue au travail continuel.

III.

Les fréquentes saignées ne sont pas si utiles à Saint Domingue qu'en France; la trop abondante transpiration, & les

excès dans l'usage des femmes, en fournissent la raison. Aussi cinq à six saignées suffisent ordinairement, & il n'y a que dans des cas extraordinaires, ou à l'égard des maladies aiguës qui attaquent les nouveaux venus, qu'on puisse en faire davantage. Cette observation regarde particulièrement les anciens Habitans du Pays, dont le sang, dans la plupart, est dissous, ou menacé d'une dissolution prochaine. Les saignées du pied sont plus avantageuses que celles du bras. M. Hecquet convient que dans les Pays chauds, elles peuvent avoir de meilleurs effets qu'en France. La théorie confirme cette pratique. Les veines faisant fonctions d'artere dans le foie, & les veines de la plupart des viscères de l'abdomen se dégorgeant dans la veine-porte, il est naturel qu'étant le siège le plus ordinaire des maladies aiguës, la saignée du pied les débarrasse plutôt que celle du bras.

IV.

On doit mettre peu de différence entre les maladies des Negres & celles des Blancs. Les Negres supportent mieux les grandes évacuations ; étant d'un tempérament bilieux & chaud , les fréquentes saignées & l'émétique ont à leur égard un effet plus salutaire. Mais on ne doit pas manquer de les préparer auparavant par les boissons & lavemens émolliens. Les grandes doses d'émétique , de Jalap , de Scammonée , & autres drogues de cette espèce , que les Chirurgiens ont coutume d'employer , en font périr un grand nombre.

V.

Il convient d'imiter les anciens Médecins Grecs & Latins dans la méthode qu'ils avoient de faire des saignées copieuses. Ils pratiquoient dans des Pays chauds , & l'expérience leur avoit fait connoître qu'il n'y avoit pas de moyen

plus efficace pour diminuer la subite & violente turgescence, que la chaleur du climat occasionne dans les visceres. Cette observation est sur-tout intéressante pour les nouveaux venus, dont les globules du sang sont sujets à une expansion ou raréfaction d'autant plus grande, qu'ils ont acquis dans les Pays froids ou tempérés plus de densité ou de consistance. Ainsi il est important de tirer, dès le commencement des maladies dont ils sont attaqués, une livre & demie, & même deux livres de sang. On observera que deux saignées de cette nature feront plus d'effet pour diminuer la pléthore, que cinq à six ordinaires, & mettront le malade dans une situation convenable pour espérer un bon effet des remedes laxatifs qui doivent terminer la maladie.

VI.

Réfléchissant sur le succès des copieuses saignées à l'égard de certains mala-

des, & sur leurs mauvais effets à l'égard de quelques-uns, j'ai pensé que l'un & l'autre dépend de certaines circonstances qui ont donné sujet aux réflexions suivantes.

Je suppose, par exemple, deux ou trois malades attaqués d'une fièvre accompagnée de symptômes qui annoncent, ou une maladie de Siam, ou une double-tierce violente : je pense que si on est appelé le premier jour de la maladie, on doit faire la première & même les deux premières saignées très-copieuses, parce que la circulation n'étant point encore arrêtée dans l'extrémité des vaisseaux capillaires, la déplétion se communiquera facilement des grands aux petits, qui par un mouvement continu des colonnes du sang, doivent se désemplir en raison réciproque du peu de résistance que le vuide des gros vaisseaux occasionnera. Mais si le malade a laissé écouler un temps un peu considérable, par exemple vingt-quatre heures, dans la

maladie de Siam, il me semble qu'il faut agir d'une autre façon, parce que le sang arrêté dans les vaisseaux capillaires peut être figé de façon qu'il n'y aura point d'ébranlement du sang dans ces mêmes vaisseaux, par rapport à l'interception d'un mouvement continu. Dans ce cas les gros vaisseaux trop désemplis doivent s'affaïsser, & en s'affaïssant, contribuer à l'embarras, & à une plus forte coagulation dans les petits; d'où s'ensuivra un arrêt total de circulation, qui rendra le pouls flasque ou frémissant, les extrémités froides, la respiration courte & embarrassée, symptômes qui annoncent une mort prochaine. C'est ce que j'ai principalement observé, à l'égard des tempéramens replets, & des malades, qui ayant le pouls très-élevé & plein, un visage fort rouge, des yeux chargés & très-enflammés, sembloient indiquer des évacuations proportionnées à la violence des symptômes, & qui cependant tomboient peu de temps après dans les fâ-

cheux accidens ci-dessus mentionnés. Ayant au contraire apperçu un effet différent dans quelques-uns, c'est-à-dire un dégagement avantageux, j'ai pensé que cette différence provenoit du temps de la maladie où l'on employoit cette méthode, & par conséquent des causes ci-dessus rapportées. On doit donc s'attacher dans les maladies qui paroissent violentes dès les premiers jours, à modifier la grandeur des saignées suivant le temps de la maladie; dans les premières vingt-quatre heures les faire copieuses & moins fréquentes; & lorsqu'on a négligé d'en faire dès le commencement, les faire petites & fréquentes, suivant les dispositions qu'on découvrira dans la force du malade; y joindre le secours des bains, qui, en ramollissant & délayant, pourront encore plus contribuer que les saignées à résoudre & à liquéfier le sang grumelé & arrêté.

Quand un homme replet, quelque robuste, quelque sanguin qu'il paroisse

être, est oppressé, c'est-à-dire dont la respiration est difficile & courte, il faut éviter les copieuses saignées : il tombe bientôt dans l'affaissement. Le pouls de tels malades peut paroître élevé & plein ; mais il n'est pas dur, il approche de la flaccidité. Ce signe est le meilleur qu'on puisse avoir pour se conduire en pareille occasion.

VII.

Les Anciens avoient aussi pour règle dans la pratique, de saigner la partie la plus voisine de celle dont le malade se plaignoit, *vas proximum seca*; c'étoit pour eux une maxime dont un succès constant & permanent étoit le fondement. D'où vient les Modernes ont-ils pris le parti d'en quitter l'usage ? Ils n'en peuvent alléguer d'autre raison que celle de trouver cette méthode contraire aux connoissances que la découverte de la circulation a données sur la cause immédiate des engorgemens qu'ils jugent devoir ré-

sider dans les extrémités des arteres capillaires , parce qu'étant la partie la plus étroite , elle doit plutôt s'engorger que les veines , qui en s'étendant , augmentent toujours de diametre : d'où ils inferent , que déterminant la circulation à être plus forte vers la partie opposée , & qu'attirant par la saignée révulsive une plus grande quantité de sang , ils dégagent & débarrassent plus sûrement la partie malade.

Mais comme l'expérience ne seconde pas ce raisonnement , il faut qu'on se trompe dans le principe , & qu'il y en ait un différent. Ne seroit-on pas bien fondé à l'admettre plutôt dans l'extrémité , ou pour mieux dire à l'origine des veines capillaires , qu'à l'extrémité des arteres ? Trois raisons paroissent favoriser cette conjecture. 1°. Tout liquide qui passe d'un canal étroit dans un plus large , perd de son mouvement. 2°. Les membranes des veines ayant moins de ressort que celles des arteres , ont moins

de force pour pousser le sang. 3°. Le sang parvenu à la veine est plus épais que dans les arteres, attendu que les vaisseaux lymphatiques, placés aux parties latérales de leur extrémité, en ont pompé la substance la plus liquide.

Or dans l'état de plénitude, le sang perdant plus de son mouvement dans les veines que dans les arteres, & ayant naturellement une qualité plus compacte, doit s'y accumuler, s'y engorger plutôt que dans les extrémités artérielles. Les veines sont donc le premier foyer des engorgemens & des embarras qui sont le premier germe des maladies.

Dans ce cas, la saignée administrée à la partie la plus voisine du mal, est la plus favorable, parce qu'en diminuant la quantité du sang qui devoit être conduit dans les grosses veines, on diminue d'autant le volume. On ne peut diminuer ce volume, qu'on ne procure un plus facile accès au sang qui vient de toutes les autres ramifications. Ce facile

accès accélère son mouvement, & il ne peut l'accélérer sans diminuer la plénitude en raison réciproque de l'augmentation de la vitesse; d'où résultera une déplétion qui sera dans toutes les ramifications en degrés proportionnels à la quantité qu'on aura tirée. Cette déplétion ne peut se faire dans les ramifications principales, qu'elle ne se communique aux petites, c'est-à-dire aux veines capillaires, dans lesquelles le sang seulement arrêté ou engoué, sans être encore coagulé, sera ébranlé, attiré & entraîné par le cours accéléré de celui qui précède, & de celui des artères, qui par leur ressort redoubleront leurs efforts pour chasser celui qu'elles contenoient, & dont la circulation commençoit à être diminuée ou suspendue par la digue que formoit l'arrêt du sang dans les veines.

Les Anciens ayant observé les bons effets des saignées dérivatives, prirent la méthode de les faire copieuses dans le commencement des maladies; d'où

il résultoit un effet d'autant plus avantageux, qu'ils procuroient, par les raisons que nous avons ci-dessus expliquées, un plus grand ébranlement, une dérivation plus copieuse & plus forte des veines capillaires dans les grosses, & par ce moyen les dégageoient plus promptement, & rétablissoient plus vîte la circulation du sang des arteres aux veines.

Ces réflexions supposent que le sang n'est point encore arrêté, ou que s'il l'est, il est seulement engorgé, sans être coagulé; ce que nous appellons en Médecine *état de plénitude*, ou disposition inflammatoire: car s'il arrive, soit par l'effet d'une trop grande turgescence, ou de la qualité du sang, soit par la négligence qu'on a eue d'apporter remede dès le commencement; s'il arrive, dis-je, qu'on ait lieu de croire que le sang arrêté est congelé au point qu'il ne soit plus susceptible d'ébranlement, il convient mieux alors de tenter les saignées révulsives, c'est-à-dire de saigner de la

partie opposée , parce qu'en déterminant une plus grande abondance de sang vers cette partie , on désemplit également tous les vaisseaux du côté malade , mais sur-tout les arteres , dont les extrémités doivent être alors autant embarrassées que celles des veines , & même plus , attendu que leur élasticité doit contribuer à augmenter la condensation des globules sanguins. C'est dans de telles circonstances qu'il faut joindre aux saignées révulsives l'usage des bains , afin de liquéfier le sang , & de ne faire que de petites saignées qu'on réitere souvent , afin qu'en désemplissant peu à peu , on rétablisse insensiblement le ressort des fibres , qu'une dilatation trop forcée a dû trop relâcher , & même rendre paralytiques.

En rétablissant , par cette manœuvre , le ressort des fibres , il coopere par ses vibrations à agiter , à diviser & résoudre les grumeaux sanguins. Autrement il résulte un affaissement dans les gros vais-

seaux, qui non-seulement augmente la congestion, mais même intercepte bientôt la circulation dans les principales ramifications. Ce que j'ai vérifié plusieurs fois dans les maladies violentes, telles que l'apoplexie, la Maladie de Siam, & quelques fièvres double-tierces, dans lesquelles les premiers momens perdus ne pouvoient être réparés, dans lesquelles, au bout de vingt-quatre heures, il paroissoit des signes d'une congestion si extrême, d'un arrêt si considérable, qu'il étoit imprudent de tenter, non-seulement les saignées copieuses, mais encore moins les dérivatives : car en ayant tenté à l'égard de plusieurs des unes & des autres, la mort n'en est survenue que plus promptement.

Le seul moyen qui m'a réussi, dans une telle circonstance, & dont le succès a été assez fréquent pour servir dorénavant de règle, est la méthode ci-dessus proposée, c'est-à-dire les petites saignées révulsives réitérées de trois

en trois, ou de quatre en quatre heures, & entremêlées du bain dans lequel on laisse le malade plus ou moins, suivant ses forces, & au sortir duquel on le couche bien chaudement. On donne plusieurs lavemens qui sont les seuls évacuans qui conviennent dans cet état, parce que les violens purgatifs m'ont paru fort nuisibles; les irritations & les efforts inutiles qu'ils produisent, n'aboutissant très-souvent qu'à rompre quelques vaisseaux, dont les épanchemens accélèrent la mort.

VIII.

On étoit dans les siècles précédens fort circonspect à l'égard de la saignée du pied. Dans la plupart des maladies aiguës, on ne la hasardoit, pour ainsi dire, qu'à l'extrémité; mais les bons effets qui en résultoient, & qui dans bien des occasions paroissoient comme tenir du miracle, ont tellement enhardi, qu'on ne

balance plus à l'administrer dès les premiers jours d'une maladie.

Les anciens Médecins avoient sans doute observé les affaïsemens & les concentrations que cette opération occasionne, & que quand elle n'étoit point suivie d'une évacuation critique du ventre, il en résultoit un gonflement ou engorgement plus considérable dans les parties de ce viscere. En conséquence ils ne se déterminoient à la prescrire que lorsqu'après de fréquentes saignées du bras, ils pensoient avoir désempli suffisamment les vaisseaux, pour rendre celle du pied révulsive à l'égard des viscères du ventre.

Une erreur encore assez commune, c'est de ne la prescrire que pour faire une révulsion; & dans cette vue on fait, sur-tout dans les Pays chauds, des fautes qui coûtent la vie à bien des hommes; soit par rapport à l'affaïsement surbit que cette saignée occasionne dans le cerveau, d'où il n'en résulte que trop souvent

souvent un sommeil léthargique mortel ; soit en attirant une plus grande abondance de sang vers les parties ou visceres du ventre , siége le plus ordinaire de la maladie ; d'où s'ensuit une inflammation qui termine bientôt la vie. Un sentiment douloureux dans le ventre quand on le presse , & qui succede à une mauvaise manœuvre , annonce également une mort prochaine.

Cette saignée demande donc & exige des précautions. Elle doit en bien des cas être considérée plutôt comme dérivative , pour qu'elle puisse , quand on l'administre à propos , procurer à la partie même un relâchement favorable & salutaire. Si ce relâchement n'arrive pas , il faut tâcher de l'exciter , ou par les laxatifs , ou en réitérant la même saignée. Les violens purgatifs sont alors très-nuisibles , plus propres , par l'irritation qu'ils peuvent produire , à augmenter l'état inflammatoire qu'à le diminuer.

& même à occasionner par des efforts la rupture de quelque vaisseau, dont l'épanchement est bientôt suivi de la mort.

Les vaisseaux veineux des visceres du ventre ayant pour fonction celle des arteres mêmes, c'est-à-dire d'accomplir une sécrétion plus abondante, & étant communément le siège de la maladie, ce que j'ai souvent observé par l'ouverture des cadavres, c'est donc leur relâchement & évacuation qu'on doit avoir en vue & se proposer dans la saignée du pied. On y parvient plus sûrement, quand, suivant les signes du plus ou du moins de plénitude, on a, par les saignées du bras, évacué une suffisante quantité de sang, & qu'on puisse juger que les vaisseaux sanguins n'étant plus dans un état de dilatation forcée, il y a une disposition favorable au relâchement.

Le temps par conséquent pour administrer la saignée du pied, ne peut être

dans le commencement d'une maladie, si ce n'est dans des cas extraordinaires. Elle ne doit communément se prescrire que lorsqu'on apperçoit quelque disposition critique : c'est alors que cette saignée détermine & seconde la nature.

Je la prescris dans les forts tempéramens, ou avant, ou dans le milieu de l'accès, & dans les foibles vers la fin ou la cessation totale de la fièvre. Il faut bien se donner de garde de la faire dans d'autres temps à l'égard de ceux-ci, parce que les saignées faites avant ou au milieu de l'accès excitent un trouble & une révolution, qui augmentant la fièvre considérablement, ôte à la nature la force qui lui est nécessaire pour déterminer la crise qui doit terminer l'accès.

Les forts tempéramens capables de supporter les effets de cette révolution qui occasionne un accès & plus fort & plus long, sont favorisés d'une évacuation critique, ou par les selles, ou par les sueurs, qui les dégagent & débarrassent

très-souvent de toute la matiere morbifique.

Quand le poumon paroît foible , il faut éviter cette saignée , ou la faire petite ; sinon on court risque , par l'affaïssement de cette partie , de faire tomber le malade dans une difficulté de respirer , toujours mortelle , & quelquefois si subite , qu'il expire pour ainsi dire , & meurt sous la lancette.

IX.

La saignée de la gorge mérite d'autant mieux d'être préférée à celle du pied dans la pratique des climats chauds , que les engorgemens lymphatiques se rencontrant dans presque toutes les maladies aiguës , la glande pituitaire , qui est le principal réservoir de la pituite , peut par cette saignée être plus facilement & plus promptement dégagée ; ce qui prévient les symptômes léthargiques si communs & si dangereux dans les maladies de l'Amérique.

On doit préférer cette saignée aux v

ficatoires, dont l'opération lente ne feroit produire qu'un effet peu considérable. Quand on les applique, si on ne peut parvenir à établir la suppuration, c'est marque d'une très-forte concentration & un signe mortel.

Il convient de saigner de la gorge dans les circonstances où l'on peut appréhender un engorgement des vaisseaux sanguins dans le cerveau, non tant comme siège de la maladie, que comme symptôme. Ce qu'on a lieu d'observer souvent dans la maladie de Siam, où la grande plénitude & les embarras des viscères du ventre forment à la circulation des obstacles si grands, qu'il en résulte un plus grand reflux de sang vers le cerveau, qui s'engorgeant à son tour, augmente les symptômes de la maladie. De là viennent les hémorragies par le nez, les parotides, si communes dans cette maladie, &c.

La vive douleur que les malades ressentent les premiers jours à cette partie,

est le signe qui doit déterminer à faire cette saignée, qu'on doit alors regarder & considérer comme révulsive, tant à l'égard du bas-ventre, que de l'intérieur de la tête.

Les malades qui se plaignent beaucoup de la tête, se plaignent beaucoup moins du mal de jambes. Le premier symptôme est ordinaire aux nouveaux venus, & à ceux qui en apparence conservent quelques années une grande force de tempérament. Le second n'attaque que ceux qui résidant depuis long-temps à Saint Domingue, ont le sang dissous, ou commencent à l'avoir. Les grandes douleurs de tête seroient donc une marque de grand ressort dans les fibres, & de consistance dans les liquides. Ce qui doit déterminer la quantité & la qualité des saignées.

X.

Certains Peuples ont une répugnance comme naturelle pour la saignée. Pré-

jugé à part. J'ai regardé que ce sentiment pouvoit provenir de la nature même. Les Dunkerquois, par exemple, se prêtent difficilement à cette opération. J'en ai vu plusieurs, dans la constitution de Novembre 1746, attaqués de la maladie de Siam, guérir sans saignées, & quelques-uns périr, qu'on pouvoit avoir lieu de se reprocher d'avoir trop saignés. Le tempérament de cette Nation m'a paru plus pituiteux que sanguin.

Les Normands & les Flamands ne guérissent communément que par les saignées; les Bordelois & les Bretons par les purgatifs; les Provençaux & les Languedociens ont peine à supporter l'une & l'autre évacuation.

XI.

Rien de plus embarrassant dans la pratique que les variations qu'on remarque dans le pouls, tant par rapport à la qualité des tempéramens, que par rapport au caractère des maladies. Si on s'y rap-

portoit, on seroit sujet à de grandes erreurs. C'est ce que j'ai vu arriver dans plusieurs occasions, sur-tout dans les maladies de Siam, dans les fievres accompagnées de cholera-morbus, & dans celles qui attaquent les tempéramens mélancoliques. Dans les premières, après la cessation de la fièvre, le pouls ne differe du naturel que parce qu'il est un peu flasque & trop mou; dans les autres, ou petit, concentré, ou convulsif. Dans les fievres double-tierces lymphatiques, il varie beaucoup; il est tantôt mou & presque ondulent, tantôt ferré & petit. On observe dans ces dernières maladies, qu'il ne se développe & ne reprend son mouvement naturel, qu'à proportion que la nature se dégage, par les évacuations du ventre, des matieres morbifiques qui l'accabloient.

XII.

Il ne faut pas toujours juger des jours critiques par le premier jour de la ma-

ladies. Ce calcul est sujet à erreur. J'ai pour maxime, dans les fievres, de faire attention au jour où l'accès paroissant le plus violent, est suivi d'une remission ou intermission marquée, & dont un pareil retour ou accès plus violent arrive le jour impair qui répond au précédent.

Un homme est attaqué, par exemple, de la fièvre le premier d'Août; le 2 & le 3 la fièvre paroît à peu près de la même force, ou peu réglée, sans crise apparente; le 4 il a un accès plus violent; le 5 il est tranquille; le 6 l'accès revient, ou plus fort, ou aussi fort; le 4 par conséquent est le premier jour indiquant.

Le quatorzième jour, suivant Hippocrate, est un jour critique dans les maladies. Je pense que la terminaison des fievres double-tierces, par le petit accès qui devient le plus fort & beaucoup plus long par l'union du grand qui se confond avec lui, a donné lieu à cette observation. Mais comme ce petit accès prend souvent ce caractère le 10 & le

12, quelquefois le 8, le jour pair devient alors le jour critique.

Ces fievres anciennement pouvoient ne se pas terminer aussi promptement qu'aujourd'hui; ce qu'on peut attribuer à ce que les Anciens étant dépourvus des remedes laxatifs que nous avons découverts, & que nous pouvons employer de bonne heure, étoient aussi comme obligés d'attendre, & de préparer plus long-temps leurs malades : ce qui devoit contribuer à rendre la maladie plus longue.

XIII.

On peut juger dès le commencement d'une maladie, de sa violence & de sa durée. La qualité & le caractère des symptômes servent pour décider en quelque sorte de l'événement. Un homme, une femme, sont attaqués de la fièvre. Cette fièvre commence par une grande pesanteur, de grandes lassitudes, une vive chaleur, un violent mal de tête. Dans l'un, cette fièvre

paroîtra continue les trois ou quatre premiers jours , sans remission apparente : dans l'autre , il y aura , ou remission , ou intermission , mais de courte durée , sans ordre & sans sueurs. Tous ces symptômes sont des indices d'un grand embarras , d'un grand engorgement , qui annoncent une violente & longue maladie.

En général , il faut être à Saint Domingue très-circonspect sur le pronostic ; il est ordinaire d'y voir des malades qu'on croyoit agonisans , revenir , & d'autres mourir dans le temps qu'on croyoit avoir lieu d'en espérer.

XIV.

Nous sommes tellement en garde dans les Isles contre les effets violens des purgatifs , que nous ne purgeons pour l'ordinaire qu'avec les Eaux de Cassé , la Manne , & quelquefois l'Emétique seul , mais fondu dans quatre à cinq verres de

liqueur, dont le malade prend un verre de deux en deux heures.

Les Théï-formes, & sur-tout les Chicoracées, ou les amers de cette espèce, doivent être regardés comme la Panacée de nos Isles.

Les purgations en bol sont très-dangereuses, parce qu'étant obligé d'y mettre quelque substance résineuse & très-compacte, on doit craindre les superpurgations, les irritations qu'elles causent aux intestins en s'y collant, enfin la difficulté que l'estomac a souvent de les digérer.

Quand les purgatifs que les malades rendent sont peu altérés, c'est-à-dire ne sont point mêlés avec quelque matière bilieuse, c'est mauvais signe. Il en est de même des boissons.

XV.

L'Opium est un remède nécessaire; mais l'impéritie de plusieurs qui ignorent la manière & le temps de l'employer,

a beaucoup contribué à faire mépriser cet excellent remede.

XVI.

Le Quinquina m'a paru non-seulement inutile, mais même nuisible dans les rechutes qui arrivent après la maladie de Siam. J'ai soin de le mêler avec le Mars pour corriger sa qualité styptique, qualité qui doit naturellement être contraire à l'indication que communément on se propose en l'employant. Aussi observe-t-on tous les jours qu'un trop long usage de ce fébrifuge occasionne des obstructions au Foie, à la Rate, suivies de Jaunisse ou de Cachexie.

Le révérend Pere le Pers, si connu par ses travaux apostoliques dans la Mission de Saint Domingue, & par ses Mémoires pour l'Histoire de la Colonie françoise, a été la victime de la prévention qu'il avoit pour le Quinquina. Sujet, comme tous les Colons, à de fréquentes attaques de fièvre, il avoit pris

l'habitude de les combattre par ce remède. Il devint peu à peu jaune, & cette Jaunisse, accompagnée d'une toux sèche, dégénéra en Etisie. Tels sont les effets des préjugés qu'on se forme pour des remèdes, dont la valeur souvent dépend plutôt de la difficulté qu'on a de les avoir, que de leur vertu, tandis qu'on méprise ceux qui croissent sous les yeux, & qui méritent d'autant plus d'être préférés, que le Créateur les y fait naître pour notre commodité.

J'emploie plus volontiers les écorces d'Oranger sauvage, de Citronnier, de Bois-Ramon, & le Quinquina, que j'ai découvert à Saint Domingue, dont les effets sont plus doux, & m'ont paru plus sûrs.

XVII.

Dans quelques maladies aiguës que ce soit, on ne peut compter sur la guérison du malade, ni le flatter d'être mieux, qu'il ne soit tombé, par l'effet de quel-

ques évacuations critiques , dans l'accablement , & un dépérissement , qui résulte toujours de l'expulsion des matieres engorgées , endurcies & incrustées. J'ai vu , & il est ordinaire de faire cette observation ; j'ai vu , dis-je , dans les fievres lymphatiques , des malades , qui le huit ou le dix paroissoient assez tranquilles , pour penser qu'ils fussent bien , le onze & le treize tomber dans des symptômes considérables. L'habitude du corps , qui n'avoit point changé jusqu'alors , subissoit , en conséquence de la révolution , une grande métamorphose ; il survenoit une grande maigreur , le visage devenoit décharné , les yeux clairs & sereins. J'en ai vu , qui attaqués de fievres double-tierces , paroissoient le septième jour être en danger , avoient des crises , suivant les apparences , assez favorables par les sueurs & par les selles , & que néanmoins je ne jugeois pas guéris , parce que je n'appercevois pas ce dépérissement. En effet , ces malades se sentoient

toujours pleins , jusqu'à ce que , parvenus vers le quatorze ou le quinze de la maladie , la fièvre qui s'étoit simplement calmée , sans avoir totalement disparu , redoublant avec force , se terminoit par une crise de matieres très-fétides , qui étoit un signe sûr de guérison ; car il faut absolument à Saint Domingue , dans toutes les maladies aiguës , de telles évacuations pour constater un parfait rétablissement : ce qui est une preuve que la premiere cause des maladies réside dans les visceres du bas-ventre , dans une accumulation & incrustation des matieres qui s'y attachent & s'y collent. Tel est l'empire des fonctions du Foie , de la Rate & du Pancréas , dont les dérangemens sont l'origine & la cause des maladies qui regnent sous la Zône torride.

XVIII.

On remarque dans la convalescence qui suit les grandes maladies , un plus grand dégagement , une plus grande net-

teté dans les opérations de l'ame. Les convalescens paroissent avoir des idées plus claires, & forment des jugemens plus justes; ils s'expriment, ils s'énoncent avec plus d'aisance. On apperçoit sur-tout cette révolution dans les tempéramens mélancoliques, en qui l'extrême rigidité des fibres, & l'épaississement naturel du sang, contribuent à la lenteur ordinaire des opérations de l'ame, & à leur rendre le travail dur. On ne peut en attribuer la cause qu'à une plus grande souplesse & une plus grande fluidité; d'où s'ensuit une circulation plus libre, une sécrétion plus dégagée, & un développement non interrompu des esprits animaux. Mais en acquérant cet avantage, ils perdent celui de pouvoir travailler, & s'appliquer long-temps, soit à la lecture, soit à l'écriture, parce qu'il résulte de ce dégagement une si grande & si prompte dissipation, qu'ils tombent bientôt dans un épuisement ou éblouissement qui les oblige de quitter. On observe la même méta-

morphose dans les scorbutiques, ou dans ceux où le sang parvenant à un état de plus grande fluidité, passe & circule plus librement dans les canaux du cerveau. Il faut purger de temps en temps les convalescens, sur-tout ceux qui ont eu de longues maladies, & les mettre à l'usage des tisanes apéritives & opiates composés d'apéritifs & de fébrifuges. Ils ne doivent user que d'alimens légers, en petite quantité; & en cas de trop d'appétit, faire plusieurs repas.

XIX.

La facilité que l'on a aux Isles de faire un grand usage du Sucre, donne occasion d'augmenter la disposition naturelle qu'on y a au scorbut & aux maladies aiguës. Il est constant que le Sucre a beaucoup d'alkali, & est d'ailleurs préparé avec des drogues corrosives; ainsi il ne fauroit manquer de communiquer au sang, & principalement à la bile, beaucoup d'acrimonie. Plus le Sucre est affiné,

les différentes lessives qu'on lui fait essuyer concourent à le dépouiller de cette graisse ou huile mielleuse, qui enveloppant les pointes salines, contribue à le rendre plus nourrissant & plus balsamique.

Le Café ne me paroît utile dans les Pays chauds, qu'aux cachectiques & aux tempéramens pituiteux. Il facilite la digestion, & dégage les vaisseaux du mésentere; mais étant d'ailleurs trop volatil, il enflamme le sang, sur-tout la bile.

On fume beaucoup aux Isles. Cet usage vient des Sauvages, qui étant, comme les Habitans d'aujourd'hui, sujets aux fluxions ou catarres, avoient trouvé du soulagement dans ce remede. Mais le remede, devenant habitude, altere par la suite les poumons, & engendre des ulceres dans la gorge & dans la bouche, qui, négligés, ont des suites fâcheuses, sur-tout dans les tempéramens maigres & secs. La coutume de prendre du tabac

par le nez, remplit les mêmes vues, & ne fauroit avoir les mêmes inconvéniens. Plusieurs préfèrent le tabac d'Espagne, par rapport à la propreté; mais il fait moins moucher, & est par conséquent moins utile.

Enfin, pour se bien porter dans les Isles, il convient d'y déjeûner & souper peu, de ne point boire, ou boire peu de vin, parce que les vins dont on use, sont très-épais, & par conséquent sulphureux; préférer les viandes douces, blanches & tendres, les légumes émolliens, rafraîchissans & acidules; car on ne fauroit, sous la Zône torride, trop faire d'attention à la quantité & qualité des alimens dont on use journellement. Ce conseil est utile à tous les tempéramens en général, dans quelques Pays qu'ils se trouvent, mais particulièrement aux bilieux & aux mélancoliques, le caractère des maladies de Saint Domingue ne démontrant que trop la qualité de l'air qu'on y respire.

C O N C L U S I O N .

» Par un long usage (dit M. de Cloy-
» ne) nos yeux parviennent à discer-
» ner les objets même dans une sombre
» caverne , & en la regardant fixement
» pendant long-temps , il n'est point de
» sujet si obscur que nous n'y découvri-
» quelque lueur. Tous semblent courir
» après la vérité ; mais peu l'atteignent
» & la saisissent. Certainement quand elle
» est devenue notre grande passion, elle
» ne laisse guères de place aux soins or-
» dinaires des hommes , & aux vues qui
» les occupent. Il ne suffit pas de don-
» ner à sa recherche la première ardeur
» d'une jeunesse qui, avec assez d'activité,
» peut-être , pour poursuivre un travail,
» n'a pas assez de maturité pour peser
» & pour revoir. Celui qui veut faire
» des progrès réels dans la science, doit
» consacrer l'âge mûr , aussi-bien que la
» jeunesse, les derniers fruits de l'au-

» tomne comme les premières fleurs du
» printemps, à l'autel de la vérité.

*Cujusvis errare nisi insipientis in errore
perseverare. Cic.*

Telles sont mes intentions, s'il plaît à la Providence de m'accorder une carrière un peu longue. Parvenu au commencement de mon automne, je pourrois me flatter, qu'aidé du conseil & des lumières de quelques Savans, je viendrois à bout de corriger un ouvrage que la maturité de l'âge peut conduire au point de servir de guide à ceux qui viendront après moi, & qui trouvant du moins la matière ébauchée, pourront, en le corrigeant & l'augmentant, le rendre plus utile.

Non nobis sed Reipublicæ nati sumus.



Q U Æ S T I O
P H Y S I O L O G I C A.

An vita & mors mechanicè fiant?

I.

EA est corporis humani fors & conditio, ut semper ad interitum ruat. Quibus legibus vivere incipit, quibus conservatur, iisdem sensim labefactatur: causas ne sciscitaris? in promptu; motu vivunt, motu pereunt corpora. Quamvis in corpore humano omnes partes solidæ, ratione structuræ, integræ ac salvæ sint, & fluida quoque benignâ temperie, justâque quantitate constant: nihilominus ubi horum motus progressivus deficit; nec calor, nec agilitas, neque nutritio, neque sensus, multo magis nec cogitatio observantur: simul ac verò

fluida incipiunt rursus moveri, & circumvehi; protinus hæc omnia, & singula redeunt, & tunc dicitur adesse vita. Vitam itaque rectius defines, motum progressivum in circulum abeuntem sanguinis, atque humorum, ab impulsu cordis, & arteriarum, nec-non ab elatere fibrarum proficiscentem, secretionibus, atque excretionibus totum corpus à corruptione, atque in integritate conservantem, ejusque functiones gubernantem. Præclare, Hippoc. lib. de Corde, parag. 5, naturam ac causas vitæ & mortis describit, dum de corde, & venis hæc pronuntiat. » Hi fontes sunt humanæ naturæ, hi flumina, quibus totum corpus » irrigatur, atque hi etiam vitam homini » conferunt, & ubi resiccati fuerint, homo » moritur ». Sed quo mechanismo, quâ arte ista fiant? enucleare, opus & labor. Ut omnes plantæ, animalia, & reptilia cum feminibus suis creata sunt, sic homo masculus, & foemina femine suo non frustratus est. In primâ igitur parente
nempè

nempè foeminâ omnes omnium hominum typi conditi fuère : ea germina iisdem partibus donata sunt quibus instructa videntur adultorum corpora , nulla enim ars , nulla industria est quæ novas addendo partes architectetur in corpore , dum adolescit : magnitudo quàm crescendo illæ acquirunt , nihil aliud est quam filiorum intactilium quibus coalescunt germina , amplificatio quâ massæ plus aut molis sibi facere possunt. At ista germina dum in ovariis continentur merè passiva sunt : spiritu foecundante ad vitam hauriendam indigent qui blandâ titillatione illa in motum concitet , & ampliando vivificet.

II.

Vulgarem concipiendi normam considera? generationis primordia mechanices microcosmi fons & origo. Uteri duæ sunt appendices , tubæ fallopii nuncupatæ. Prodeunt ab uteri fundo laterales , utrimque una geminum versus testem producuntur , non æquabili cavitatis

amplitudine, sed angustiori principio; mox diametro latiori, tum rursus arc-tiore ductu, ac demum extremo, instar infundibuli laciniati, patulo. Uterus, naturæ non poenitendus ager, creditum sulco virile semen excipit: flaccidæ prius tubæ, titillante sensu voluptatis, eriguntur, patientiores, longiores, atque adeò testibus viciniore, laciniatâ suâ parte, fiunt simili modo arrectæ infundibuli fim-briæ testem sic apprehendunt, ut hujus anteriori parti superius tubæ orificium exquisitè applicetur. A crassioris vehiculi compedibus expedita genitalis aura, quâ datur iter, per unicum plerumque cornu, ad ovarium profilit: hujus primò involucrum, mox oppositi ovi pelliculas penetrat: contentus humor novi hospitis ingressu agitatur; vesicula distenditur, jamque ad angustias redacta, eruptionem molitur. A tergo, & à lateribus premunt tum vicinæ vesiculæ, tum ipsa testiculi substantia. Quo circâ foecundatum ovum anteriùs, ob minorem ex hâc

parte renixum fertur , & è loculo suo de-
jectum in obvium tubæ foramen delabi-
tur , & emensâ canalis viâ in uterum
tandem decidit. Subtilior igitur , atque
calidior expansiva feminis , & postea
fanguinis pars , in primis foëtûs rudimen-
tis , expansionem fibrarum cordis incipit ,
quæ elatere instructæ impatientes istius
expansionis , se se contrahendo in pristi-
num statum restituunt , & ita primis qui-
dem diebus lympham , mox sanguinem
in tubos arteriosos expellunt , qui tubi à
fanguinis expansivâ , calidâque poten-
tiâ identidem dilatantur , & postea ob
vim quoque elasticam , se se contrahunt.

III.

Ovum in utero delapsum primis qui-
dem diebus non illi annexum est , sed
sine ullâ cum eo cohæsiōe liberum so-
lutumque deprehenditur ; at consumptâ
magnâ lymphæ parte in quâ conceptus
est , grandescit , speciem foëtûs induere
incipit , & ab extimâ chorii pelliculâ

pullantes excrescentias fibrosas utero matris, ceu terræ ingerit, ut tepido, dulcique ejus rore perfruatur. Alius est fœtus, alius matris sanguinis circuitus: fœtus à matre alimentum quidem recipit, & molli ac tepido uteri fotu veluti incubatu continetur; sed sine ullâ vasorum matris cum vasis fœtûs anastomosi, aut conjunctione, ita ut ex his ab illâ aliquid deferri possit; sed secretâ solum lymphâ ex arteriis uteri per hujus vaginulas, in papillas chorii, atque in fœtum deferretur * : nihil verò è fœtu ad matrem reportatur. Funiculus umbilicalis continet duas arterias quæ ab ipsâ fœtûs extremitate propè ramos iliacos, vel ab ipsis iliacis ramis derivantur; venam etiam includit binis arteriis ampliorem, quæ ex venâ cavâ canaliculo venoso per venam portæ ad umbilicum tendit; deinde vasa funiculi more laxiùs contorta

* *Thauvri, Actus Academiæ Reg. Paris. p. 32, 1699.*

ad chorion, quâ parte placentam constituit multiplicibus ramis vasorum umbilicalium nomine protenduntur; quâ vasorum excursione contingit, ut portio foetus sanguinis ex aortâ descendente per arterias umbilicales ad tunicas, & placentam refocillandas, & nutriendas deferatur; pars verò residua per venam umbilicalem ad foetum, atque ad venam portæ reducitur. Sanguis ad venam portæ reductus, salutato tantum hepate, in venam cavam defertur, ex cavâ in ventriculum cordis dextrum, ex hoc in arteriam pulmonalem appulsus partim in pulmones, partim in canalem arteriosum dividitur: ex pulmone redux sanguis in auriculam sinistram prolabitur, undè partim per foramen ovale ad auriculam dextram, partim per ventriculum sinistrum propulsus in arteriam aortam systole cordis projicitur*. Sic pulmo

* *Mery, Aët. Acad. Reg. Paris. p. 25, 1699;*
Littre, Aët. Acad. Reg. p. 36, 1701.

viscus iners & passivum hucusquè in foetu habitus sensim ac sine sensu circulationi accommodatur ; sic ad circuitum sanguinis in pulmonem non absolutè requiritur respiratio ; sic in foetu ac in adulto ferè idem circuitus, eadem functiones : foetus enim deglutire , stomachum triturare , chylificationem peragi , & per ourachum urinam mittere * , absque absurdo in medium potest proferri : hinc corpus humanum opus est quod primo ab ortu creatum moveri pergit per earundem potentiarum leges quæ illi à creatione affixæ sunt ; hinc universæ animalis œconomiae una ordinatio est à Creatore facta suis stipata legibus , & regulis quæ vitam producant , quæ productam conservant , ac tuentur.

* *Thauvri* , *Act. Acad. Reg.* p. 32. 1699.
Littre , *Act. Acad. Reg.*

IV.

Excussis aquarum jugo & pondere, recens natus aëris levitati & inconstantiae traditur, cujus rara, fluida, & spirabilis est natura; comprimi pariter, ac reflire evolviq̄ue aptus, pressus undique, & concretus, ponderosus imprimis, compelli facilis eò loci, ubi minor est resistentia, per os, per nares in trachæam, bronchia, & vesiculas pulmonales illabitur, depressasque & labentes totius pulmonis fistulas inspirat, evolvit, animat, non secùs ac spiritus fœcundans prima futuri corporis stamina suo germine condita quæ feriabantur suo appulsu agitât & explicat. Respirationis beneficio non solum sanguinis circuitus promoveatur, sed & longiùs producitur; qui enim in fœtu parcè & timidè pulmonem, nonnullaque alia viscera perreptabat, eadem per infinitos canaliculorum tubulos accedente respiratione penetrat, tunc ampliantur, & humores qui præmeatum

nondum evolutorum angustis hærebant, in partibus nunc fecernuntur, lympham tymus retinebat, capsulæ atrabiliaræ ferum reservabant, in jecore bilis residebat, suum pancreas fovebat succum, neque ductus salivales dimittebant suum, hujusmodi humorum circuibat parum, neque multum sanguini reddebatur : totus erat foetus in evolvendis, augendis, aggerendis, cumulandisque partibus occupatus, succorum occultator, & receptor avidus, nullius largitor, & prodigus, imò omnium parcissimus & avarus custos. At inspiratus aër pulmonibus illapsus pervadit vesiculas, evolvitur pulmo, tumet, languentes fibrarum vasorumque oscillationes ac vim systallicam maximè intendit; tunc humores magis subacti, & contriti perfectiùs dividuntur, attenuantur; proindeque omnes secretiones & functiones microcosmicæ perfectiùs peraguntur; sic illius beneficio non modò corpus humanum ad conveniens augmentum pervenit, sed & continuò reparatur

ac restituitur. Cùm enim calor naturalis, seu sanguinis motus continuò temperatos succos consumat, utilesque in inutiles atque excrementitios convertat, opus utique est, ut in horum locum nova semper temperaturum accessio fiat. Chylus in ore præparatus, in ventriculo subactus, in intestinis elaboratus, in lacteis secretus, in mesenterio ad glandulas dilutus & permistus, in venâ jugulari sanguini confusus, in auriculâ, & corde dextro accuratiùs mistus, solutus, subactus, attenuatus, in canalibus conicis, & cylindricis arteriæ pulmonalis validè pressus à postico, repressus à lateribus, figuratur in formam solidarum & fluidarum in toto corpore partium. Tunc iste succus nihil aliud est quam lympa prorsùs homogœna albumini ovi ex quo incrementum sumpsit foetus: ex eò non tantùm omnes humorum rivuli deducuntur, vasa dilatantur, elongantur, fibræ crescunt & firmantur; sed etiam quidquid humidioris substantiæ affluxit, consumptumque

fuit ab eo succo refarcitur; adeò ut omnes corporis partes sive albæ, sive sanguineæ ortum suum, suamque substantiam à lymphâ ducere se manifestent; unde rectè potest concludi ex quibus generamur, ex iisdem etiam constamus & nutrimur.

V.

Sed, ô miseram hominis sortem! quo corpus nostrum nutritur ac recuperatur, eo ipso destruitur, quod vitæ alimentum, mortis veluti pabulum existit. Nutritio est linitus & incrustatio quâ nutritiorum succorum particulæ interiùs vasorum parietibus applicantur, affricantur, adunantur (exulet enim à nostrâ Theoriâ spiritus ille insitus, & architectonicus, vel archeus helmontii, nutritionis corporis rector, aut œconomus, aut fermentum aliquod succi nutritii naturam mutans atque particulas nutritias sale suo nutriendis partibus affigens) succus nutritius materia est lenta, mollis,

fluxuosa, adhæsûs amans & compactio-
nis. Alibiles atomi fortiùs adactæ, &
pressæ contactu medio & immediato su-
perficierum cum partibus nutriendis co-
hærent, & copulantur; eoque magis
quod obnoxiaæ semper sint & subjectæ
præterlabentis sanguinis fluento, rota-
tui inprimis globulosæ illius portionis
quæ illas assiduè deprimit, undè in latera
curvatilia compelluntur, & incrustantur;
sic humorem hunc roridum quem lym-
phaticæ exhalant particulæ, sanguinis
globuli pandunt, & complanant, lævi-
gantque, cum interim pinsunt, densant,
corporantque systaltici partium ictus; sic
continuo illo affrictu, & appulsu omnes
partes pedetentim in substantiam car-
neam, deindè cartilagineam, & tandem
osseam degenerant. Vasis solidescantibus,
& rigidis factis, languent fibræ, oblite-
rantur pori, transpiratio imminuitur;
hinc fluida torpida, solidaque inertia
congestionibus stasibusque humorum levi
de causâ ansam præbent, proindeque se-

nectus morbus melius nuncupabitur. In hâc vitæ ultimâ scænâ ficcum & vacuum cerebro caput subjectas partes humoribus obruit, tentatur & vertigine quæ ut præit Apoplexiam, ita hæc si solvatur, ferè in Paralyfim definit; in senibus vitæ portio quanta manet! hebescunt sensus, cum voce trementia labra, in facie pallor, madidique infantia nasi: si libros repetit, duplex se littera findit; eripitur sine nocte dies, nisi succurrant oculi vitrei; præmoritur odoratus, auditus, incessus, exanguis & funereo Euclyoni dentes suis excussi alveolis balbutiem pariunt. Hæ sunt primitiæ mortis, sic illis defluit ætas, queis poena est totum quod vivunt; qui acerbis dolorum suppliciis confracti, & assiduis cruciatibus sapientes facti, illud ad Midam Sileni verissimum experiuntur, optimum esse non nasci, aut quàm celerrimè mori. At certè multis iners vita sine usu jacet sui, ità ut sibi sint odio, cæteris graves, tum nihil optabilius quàm quæ est in propin-

quo mors omnium dolorum & solutio,
& finis. Quæcumque enim & artes mol-
liuntur, & parit natura; una mors hæc
sibi vindicat: stant ut ruant, vivunt ut
obeant: huic extremo discrimini servatur
orbis, & singula omnia quæ mundi sinu
coërcentur. Ita nascentes morimur, finis-
que ab origine pendet.

*Unde superbit homo, cujus conceptio culpa,
Nasci pœna, labor vita, necesse mori?*

Ergò vita & mors mechanicè fiunt.

Proponebat Remigiis, JOANNES-BAP-
TISTA - RENATUS POUPPÉ
DESPORTES, Armoricus Rhedo-
nensis, & saluberrimæ Facultatis Pa-
risiensis Alumnus.



C O P I E du Brevet de Médecin du
Roi à Saint Domingue pour le
sieur Pouppé Desportes.

A Ujourd'hui vingt-cinquième du mois de Juillet 1732, le Roi étant à Versailles, voulant commettre une personne expérimentée au fait de la Médecine pour faire les fonctions de Médecin en l'Isle de Saint Domingue, & sachant que le sieur Pouppé Desportes a l'expérience nécessaire pour s'en bien acquitter, Sa Majesté l'a retenu & ordonné, retient & ordonne Médecin en l'Isle de Saint Domingue, pour, en ladite qualité, visiter dans leurs maladies les Officiers & Soldats qu'Elle y entretient, leur ordonner les remedes convenables, & prendre un soin particulier de leur guérison, & pour ledit emploi exercer aux honneurs & appointemens qui lui seront ordonnés par les Etats de Sa Majesté. Mande Sa Majesté au Gou-

verneur & son Lieutenant-Général des Isles
sous le vent de l'Amérique, & à l'Inten-
dant de Justice, Police & Finances des Is-
les, de faire reconnoître ledit sieur Pouppé
Desportes en ladite qualité de Médecin, de
tous ceux & ainsi qu'il appartiendra; &
pour témoignage de sa volonté, Sa Majesté
m'a commandé de lui expédier le présent
Brevet qu'Elle a voulu signer de sa main,
& être contresigné par moi Conseiller-Secre-
taire d'Etat, & de ses Commandemens &
Finances. Signé LOUIS; & plus bas,
PHELYPEAUX.



EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences.

Du 20 Novembre 1745.

*M*onsieur Bernard de Jussieu ayant dit que depuis la mort de M. du Fay, arrivée en 1739, il avoit toujours continué le commerce de lettres sur des matieres de Physique & d'Histoire naturelle qui étoit établi entre M. du Fay & M. Pouppé Desportes, Médecin du Roi au Cap François de Saint Domingue, nommé Correspondant de l'Académie dès l'année 1738; & que ledit sieur Desportes, qui lui a promis de lui faire part de ses observations & découvertes, désireroit que ce fût toujours en qualité de Correspondant de l'Académie; la Compagnie, à qui le mérite & la capacité dudit sieur Desportes sont déjà connus, lui a confirmé le titre de son Correspondant, & l'exhorte à continuer ce commerce avec le plus

de Saint Domingue. 329

de régularité qu'il sera possible, persuadée qu'elle en tirera de l'utilité, & que tout ce qui viendra de lui méritera l'attention & la curiosité des Savans. En foi de quoi j'ai signé les présentes, auxquelles j'ai apposé le Sceau de l'Académie. A Paris ce 26 Novembre 1745. Signé GRANDJEAN DE FOUCHY, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, & scellé.



LETTRE de M. DESPORTES à M. l'Abbé
son Frere.

MON CHER FRERE,

Je risque dans le Vaisseau Comman-
dant de notre Escadre , à votre adresse ,
une boëte de graines pour le Jardin du
Roi , dans laquelle j'ai mis deux pieds
d'*Ipécacuanha* que j'ai trouvé à S. Do-
mingue , & que j'ai nommé

*Viola parviflora , veronicæ maris folio ;
floribus ex albis-violaceis , radice albâ seu
cinereâ.*

Les effets de cette plante sont plus
doux & aussi salutaires que ceux de l'*Ipé-
cacuanha* du Brésil.

Je dois à l'envoi que MM. de Jussieu
m'ont fait de la figure du *Quinquina* , la
découverte de trois espèces. L'une m'a
paru avoir un parfait rapport avec la des-
cription que M. de la Condamine a en-

voyée du Pérou à l'Académie des Sciences. L'écorce toutefois du *Quinquina* de Saint Domingue est plus brune & plus mince. Il y a long-temps que j'ai fait part à MM. de Jussieu de ces découvertes, & de plusieurs autres que je souhaite pouvoir être utiles, & nous donner l'avantage de trouver dans nos Colonies toutes les drogues que nous tirons des Espagnols & des Portugais.

J'y joins une espèce d'insecte qui est une mouche luisante par l'extrémité du corps. Elle est d'un beau rouge-pourpre, dont les aîles sont à leurs extrémités d'un bleu céleste. Je l'ai rencontrée sur une espèce d'*Indigo* nommé par Plumier

Emerus altissimus, foliis maximis, floribus luteis magnis, siliquâ tereti longissimâ.

Cet insecte m'a paru donner une belle teinture pourpre.

Vous trouverez aussi, MON CHER FRERE, dans la boëte, mon Histoire des Maladies que vous demandez. Je n'ai rien à vous refuser; mais je n'ose

trop me flatter. Vous savez ce que dit la Bruyere : » Quelle horrible peine à » un homme qui est sans prôneurs & » sans cabale, qui n'est engagé dans au- » cun corps, qui est seul (je pourrois » ajouter qui est & vit aux Isles) de se » faire jour à travers l'obscurité où il » se trouve » ! Consultez nos amis , & sacrifiez à leurs conseils une prévention qui nous aveugle pour l'ordinaire. Je me rassure sur votre prudence. Inquiet sur la conduite que j'ai tenue jusqu'ici , je me fais mille reproches aujourd'hui sur la vivacité d'une jeunesse qui , éblouie par quelque apparence de succès, n'a peut-être cru devoir douter de rien ; & pour peu qu'on réfléchisse , on apperçoit bien du vuide dans ses idées.

*O curas hominum ! ô quantum est in rebus inane !
Quis leget hæc ?*

On est bientôt dégoûté d'un récit ennuyeux de maladies. Quelques portraits par-ci par-là réveilleroient, du moins

pourroient exciter l'attention ou la curiosité. Mais ma maxime est de plaindre & de jamais blâmer personne. Ce n'est pas qu'aux Isles un Médecin ne puisse pénétrer les hommes mieux qu'en Pays au monde, n'en étant peut-être pas où la nature se déguise moins. Adieu, mon très-cher Frere. Le Vaisseau est sous voiles prêt à partir. Que ne puis-je en profiter & vous aller rejoindre? Je vous dirois bien des choses. Ma santé depuis quelque temps chancelante me devoit déterminer à suivre le conseil que je donne moi-même aux autres, & à repasser en France. Mais comment quitter pendant la guerre? Mon devoir... & les fréquentes allées & venues de nos Escadres me retiennent comme à la chaîne les trois quarts de l'année. Si je meurs, j'aurai soin de recommander qu'on vous remette tous mes papiers, mes raretés & curiosités. Aimez toujours votre Frere,

DES PORTES,

Au Cap François ce 25 Avril 1747.

*Extrait des Mémoires de Trévoux. Août
1754, pag. 1955.*

ON a dans ce Volume (année 1748) l'Histoire des Maladies épidémiques de 1748, observées à Paris, en même temps que les différentes températures de l'air, par M. Malouin. Cette Histoire nous rappelle celle des *Maladies de Saint Domingue*, par M. Desportes, Médecin du Roi au Cap. Nous avons lu cet excellent Traité manuscrit. Il est suivi d'un Catalogue des Plantes médicinales, vénéneuses & alexipharmiques de ce Pays. Nous sommes surpris que depuis la mort de son Auteur, on n'ait pas encore publié un Ouvrage, où un zèle pur & éclairé sur le bien de cette importante Colonie, a rassemblé le fruit de quinze années d'observations utiles & de recherches curieuses.

*APPROBATION de M. GUETTARD ,
Médecin de la Faculté de Paris , de l'Académie Royale des Sciences , & Censeur Royal.*

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Histoire des Maladies de S. Domingue, par M. Pouppé Desportes, &c.* auquel on a joint une Pharmacopée ou Formules des Remedes nécessaires dans ces Maladies, composée principalement des plantes de cette Isle, suivie d'un Catalogue général de toutes les plantes médicinales, alimenteuses, &c. des bois propres aux bâtimens, &c. d'une description de quelques Arts établis à S. Domingue ; enfin d'un Ouvrage sur les caractères des genres des plantes. Cette collection d'Ouvrages du même Auteur m'a paru d'autant plus intéressante, qu'elle sort d'une main habile, & qu'il y est traité des Maladies d'une Isle la plus importante pour l'Etat, soit par rapport au nombre de ses habi-

tans, soit par les avantages qu'on en retire; motifs qui doivent engager à imprimer un Ouvrage dont l'utilité peut s'étendre à toutes les autres Isles, & qui sera un conducteur sûr pour les Médecins que la Cour peut y envoyer. A Paris ce 26 Octobre 1769.

GUETTARD.

Fin du Tome second.

TABLE

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues en ce Volume.

A

- A** B C È S au Foie , pages 141 & 185.
 — au Lombe droit, 188.
 — au Poumon, 178.
 — au Testicule, 179.
 Accouchemens , 236 & suiv.
 Amputations , 222 & 223.
 Avis & conseils pour prévenir les mauvais effets des constitutions, & se bien porter aux Isles, 265 & 308.

B

- B** A I N de mer pour le Spasme, 162.
 Boulet, (M.) Chirurgien du Cap, & ancien Major de l'armée d'Italie, bon Anatomiste, 206.

C

- C** A F É (Effet du) dans la léthargie des fièvres lymphatiques, 218.

Tome II.

P

- Cazevielle, (M.) Chirurgien fort attaché à sa profession, 227.
- Coloquinte bouillie en eau de mer, 169.
- Cloyne, (M. l'Evêque de) sur les maladies, & l'Eau de Goudron, 2 & suiv. & 309.
- Conegu, (M.) Chirurgien à Limonade. Remede qu'il emploie avec succès pour les Pians, 89.
- Convalescences, (Observations sur les) 302 & 304.
- Coup de feu, (Cure d'une mauvaise plaie provenant d'un) 220.

D

- DARTRES, 123 & suiv. & 232.
- Dondon (le Quartier du) dans le Gouvernement du Cap, 58.
- Du Verney (Observations de M.) sur les carnosités dans la verge, 183.

E

- E A U de Goudron, 3.
- Ecrouelles, 110 & 227.
- Enfans, (Fievres des) & vers auxquels ils sont sujets, 245 & suiv.
- Epilepsie, (Absès à la glande pinéale cause d') 209.

Ettmuler (observation d') sur les anti-scorbutiques, 39.

F

FEMMES grosses, (maladies des) 242 & suiv.

Fleurs blanches simples, symptôme de Cachexie, 21.

Flux chyleux ou coeliaque, 112.

Foie sans vésicule de fiel, 206.

Fracture & carie aux deux fémurs à la suite du Spasme, 171.

Observation sur le pansement des fractures, 227.

Freres de la Coste. Raison pour laquelle il en périt moins que d'autres, soit nouveaux venus, soit habitans du Pays, 265.

G

GANGRENE particuliere aux gros intestins, 190.

— Remedes spiritueux mauvais dans la gangrene, 219.

Gonorrhée, (la) 65.

Gourmandise, (suite fâcheuse de) 148.

Goutte, Histoire d'un Goutteux, 208.

Gravelle. Plusieurs Habitans en sont attaqués par accident, 215.

Guimbaut, (M.) Chirurgien, 120.

H

HECQUET. (M.) Son opinion sur les saignées du pied à l'égard des Pays chauds, 274.

Hémorragie ou flux hémorrhoidal interne, 59.

Hydropique guéri pour avoir bu de la lessive de linge sale, 122.

Hypocondriaque (Consultation pour un) menacé de scorbut, 43.

J

JAUNISSE, (de la) 207.

Injections, inutiles en certains cas, 155 & 156.

Juncker (remarques de) sur les anti-scorbutiques, 40.

K

KARATAS; les Espagnols l'employent dans le Spasme, 163.

Kists, 79.

L

LAIT, 106 & suiv. & 111 & 185.

Le Pers, (le R. Pere) Jésuite, 301.

Liane à Perfil; effet qu'elle produit, 82.

M

- M**AL de consommation, ou pulmonie sèche, 140.
 — d'estomac, 15 & suiv.
 — de mâchoire, 159, 167 & 174.
 Maladies, leurs principales causes, &c. 249 & suiv.
 — des os de la jambe, du tibia, du peroné, &c. 222 & suiv.
 Mercure, (préparation du) 89.

N

- N**EGRES ou Noirs; observations particulieres sur leurs tempéramens, leurs mœurs & leurs maladies, 267 & suiv.
 Négresse, (histoire d'une) dont les orteils des pieds étoient remplis de crabes ou ulceres, 73.

O

- O**BSTRUCTIONS, Squirres, &c. 203.
 Opération; ne pas trop se presser de la faire dans l'abcès au foie, 149.

P

- P**AIRAGUA, (M.) Chirurgien, 174.
 Pâles couleurs dans un retardement de regles, 217.

- Paracentese, (opération de la) 119.
 Pertes guéris par la seule décoction d'écorce d'Icaquier & par le Cachou, 60.
 Philbert, (M.) Chirurgien à Mariborou, 171.
 Pians, (les) 61 & 85.
 Pierre enkistée au duodenum, 211 & suiv.
 Pouls, (observations sur les variations dans le) 295.
 Poux de bois, (espece de fourmis) remede des Espagnols pour le spasme, 170.
 Pronostic, (observations sur le) 298.
 Pulmonie, (de la) 134 & suiv.
 Purgatifs, (observations sur les) 299.

Q

- Q UÆSTIO Physiologica. *An vita & mors mechanicè fiant*, 311.
 Quinquina, (observations sur le) 301.

R

- R ATE, (grande Rate; ce que pensoient les Anciens par rapport au gonflement de la) 28 & 29.
 Reflux de mauvais levain scorbutique & vérolique, 191 & suiv.

Regles, (suppression & retardement de)
22 & 217.

Remedes pour les Gonorrhées, 80 &
suiv.

— pour l'Hydropisie, 119.

— pour le Scorbut, 51 & suiv.

Rétrécissement des gros intestins à la
suite de la Diarrhée, 201 & 202.

Rhumes, catarres & fluxions de poitrine,
26, 127 & suiv.

S

SAIGNÉES, (Observations sur les) 273
& suiv.

Sang, (Remarques & observations sur
le) 36 & suiv.

Sault, (M. de) Médecin de Bordeaux,
139.

Scorbut, 28.

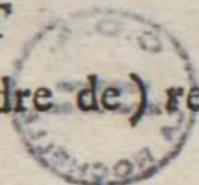
Spasme, 157 & suiv.

Sublimé corrosif, remede pour les tu-
meurs & ulceres qui arrivent aux pieds
des Negres, 74 & 85.

Surdité guérie par le mercure, 200.

T

TABAC, (la cendre de) remede des
Negres, 170.



344 TABLE DES MATIERES.

- Sur l'usage de prendre du tabac &
de fumer, 307.
Tabes dorsalis, ou Phtisie dorsale, 201.
Taffia, (le) 172.
Terreurs paniques, (fâcheux effets des)
233 & suiv.
Testicule gauche squirreux, 75.
Trévoux, (Extrait du Journal de) 334.

V.

- VÉROLE, (de la) 60, 64 & suiv.
Dépôt vérolique, 198 & 199.
Vérole, (Histoire d'une petite) 235.
Ulcere mauvais guéri par la fièvre, 229.
Vers trouvés dans l'œsophage & la glotte
d'un enfant, 248.
Vers (espece de) ronds auxquels sont
particulierement sujets les Negres, &
la maniere de les expulser, 271 & 272.

Fin de la Table.



